

REVUE

de la Société amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce
- Créée en 1914 -



2013

Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

Crée en 1914 - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1917



Rédacteur en chef de la revue SEVG :
Yves Lemontey, pharmacien général inspecteur

Secrétariat : 1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05 • Tél. 01 40 51 47 62 • Courriel : saval2@wanadoo.fr

Siret 784 262 198 00020 – Naf 853 K

N'oubliez pas de régler au cours du 1^{er} trimestre votre cotisation annuelle de 30 euros

SEVG

| | |
|----|--|
| 1 | L'éditorial du président |
| 2 | Centenaire de la SEVG (programme) |
| 3 | L'éditorial du rédacteur en chef de la revue - Le mot du trésorier |
| 4 | Le conseil d'administration |
| 5 | Organigramme des sections SEVG - Section Ouest, CR de l'assemblée du 12 octobre 2013 |
| 6 | Section Est - L'esprit d'association... |
| 7 | Vente d'entraide |
| 8 | Nouvelles et informations - Ravivage de la flamme |
| 9 | Messe annuelle de la SEVG - Nouvel aumônier |
| 10 | Carnet de famille - Donateurs |
| 11 | In memoriam - MC Pierre Guy DISCAMPS - MC Jean-Michel SAÛT |
| 13 | - MC Gérard DESERT |

CHRONIQUES

| | |
|----|--|
| 14 | Le médecin général Joseph AVEROUS |
| 21 | Essais nucléaires - Surveillance médico-radiobiologique - 1 |
| 26 | Une affectation très particulière : BERLIN 1961-1964 |
| 34 | Les quarante-deux jours de Diên Biên Phu |
| 36 | Alexandre BORODINE - Médecin militaire, chimiste et « musicien du dimanche » |

ÉCOLES

| | | |
|----|-----------------------|--|
| 38 | ESA Bron | - Promotion « Médecin général inspecteur Raoul CHAVIALLE » - Le mot du président de la promotion 2012 - Héraldique de l'insigne - Le chant de la promo |
| 41 | École du Val-de-Grâce | - Attribution du niveau de qualification de praticien professeur agrégé à des praticiens des armées |

PARTICIPATIONS DE LA SEVG

| | |
|----|--|
| 42 | Prix de la SEVG |
| 43 | Gala AGESSA - Marche internationale de Nimègue |
| 45 | Ça va marcher - Espoir cancer |
| 47 | Santards du soleil : séjour humanitaire sur la zone de Fondwa, Haïti |
| 48 | Lu pour vous : Le Service de santé 1914-1918 - Baroud d'honneur |

VIE DE L'ASSOCIATION

| | |
|----|--|
| 49 | Adresses inconnues |
| 51 | Compte rendu du conseil d'administration de la SEVG du 16 avril 2013 |
| 52 | CR de la réunion des présidents et trésoriers de sections du 17 mai 2013 |
| 53 | Compte rendu de l'assemblée générale de la SEVG du 17 mai 2013 |
| 56 | Compte rendu du conseil d'administration de la SEVG du 17 mai 2013 |
| 57 | Compte rendu du conseil d'administration de la SEVG du 6 novembre 2013 |
| 59 | Pouvoir et convocation |
| 60 | Site internet |
| 61 | Candidats au poste d'administrateur - Bulletin de vote - Bulletin d'adhésion |

CENTENAIRE OBLIGE

LE MINISTRE DE LA GUERRE autorisa le 5 décembre 1913 la création d'une association appelée « Société Amicale du Val-de-Grâce » (SAVG) qui tint sa première assemblée générale constitutive le 15 mars 1914 au Val-de-Grâce. Celle-ci fut reconnue d'utilité publique le 26 mars 1917. Le bureau de la SEVG a donc décidé de consacrer à cet événement tout particulier quatre jours de festivités au Val-de-Grâce pour fêter le plus dignement possible cent ans de tradition.

Le calendrier du centenaire a été fixé du jeudi 22 au dimanche 25 mai 2014 et la traditionnelle vente d'entraide organisée par le comité des dames occupera les trois premiers jours de 11 heures à 18 heures. Les membres du bureau et du conseil d'administration ont été vivement sollicités par mes soins pour que cette vente attire beaucoup de visiteurs. Une visite du musée et de la chapelle royale sera organisée pour les membres de notre association qui le souhaiteraient. Une restauration sur place est également prévue et une tombola sera organisée pour nos œuvres et son déroulement sera fixé plus tard. Une promenade en Harley-Davidson sera possible dans les rues du V^e arrondissement de Paris pour les amoureux de sensations fortes.

J'ai l'intention de faire une conférence le premier jour le 22 mai en fin d'après-midi sur le thème « *La Folie musicale en France de 1914 à 1921* » et nous vous accueillerons ensuite à un cocktail très amical. Un concert aura également lieu en la chapelle royale le samedi 24 mai en fin d'après-midi, donné par la Maîtrise de l'École militaire sous la direction de Madame Vandakarn.

Le vendredi 23 mai sera consacré à l'assemblée générale du centenaire à 15 heures, suivie d'une réunion rapide du conseil d'administration récemment élu afin de constituer le bureau et nous nous rendrons aussi nombreux que possible à l'Arc de Triomphe pour le ravivage de la flamme prévu à 18 heures 30.

Nous aurons enfin le dimanche 25 mai la messe du souvenir suivie d'un dépôt de gerbes devant la stèle de la cour d'honneur du Val-de-Grâce. Et tout s'achèvera par un grand repas convivial à 13 heures, pour lequel nous espérons une très grande participation.

Inutile de vous préciser que le bureau de la SEVG souhaite de votre part un réel engouement !

CENTENAIRE DE LA SEVG



Les 22, 23, 24 et 25 mai 2014

Le centenaire se tiendra
dans le cloître du Val-de-Grâce

1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05
Tél. 01 40 51 47 62 - Courriel : saval2@wanadoo.fr

PROGRAMME

Jeudi 22 mai

- 11 h – 18 h **Vente d'entraide**
- 14 h 30 **Visite** du musée et de la chapelle royale du Val-de-Grâce
- 18 h 30 **Conférence musicale** sur le thème : « *La folie musicale en France de 1914 à 1921* »
Cocktail à l'issue

Vendredi 23 mai

- 11 h – 18 h **Vente d'entraide**
- 15 h **Assemblée générale** suivie du conseil d'administration à la salle Rouvillois
- 18 h 30 **Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe**
(transport en bus)

Samedi 24 mai

- 11 h – 18 h **Vente d'entraide**
- 11 h – 18 h **Promenade** en Harley-Davidson
- 14 h 30 **Visite** du musée et de la chapelle royale du Val-de-Grâce
- 17 h **Clôture** par le MGI (2^eS) Bourgeois des journées de la vente d'entraide
- 20 h **Concert** en la chapelle royale du Val-de-Grâce par la Maîtrise de l'École militaire sous la direction de Madame Vandakarn

Dimanche 25 mai

- 11 h **Messe** du souvenir en la chapelle et dépôt de gerbe
- 13 h **Repas** dans la salle capitulaire

Cher camarade, Cher lecteur,

Notre association fête cette année le centenaire de sa création dans le cadre prestigieux du Val-de-Grâce où une page de notre Histoire s'est écrite à l'ombre d'Anne d'Autriche, cadre prestigieux également pour le Service de santé militaire puisque des figures illustres de médecins et de pharmaciens ont fait la renommée de notre institution.

Dans le numéro 74 que vous venez de recevoir est inséré le programme des festivités de ce centenaire. Elles seront l'occasion de nous retrouver, de nous remémorer des souvenirs, de nous ressourcer, bref de passer des moments de convivialité.

Pour que ces manifestations puissent se dérouler dans les meilleures conditions, il est indispensable de renseigner la fiche de participation et de la renvoyer au plus tard le 25 avril 2014 au secrétariat de la SEVG.

Pour ce qui est de la revue, comme vous le constatez, des articles d'horizons divers sont proposés à votre lecture; j'espère que vous y trouverez un certain intérêt et je remercie les auteurs qui ont eu l'amabilité de les rédiger.

PGI (2^{es}) Y. LEMONTEY

Des incertitudes sur l'avenir au regard des cotisations

La situation financière de la SEVG reste préoccupante au niveau du budget de fonctionnement, le patrimoine restant constant.

Si les dépenses constatées en 2013 apparaissent conformes aux prévisions budgétaires malgré le paiement de la taxe d'occupation des locaux (rappels de 3 années: 10 394 € et paiement d'avance 2013-2014: 3 592 €), les recettes, principalement les cotisations, n'atteignent pas le niveau escompté.

Ces dernières représentent moins de 50 % des membres de l'association, donc un retard de près de la moitié des inscrits, toujours maintenus comme adhérents en suspens. Les dons sont pratiquement inexistantes.

La vente d'entraide 2013, réalisée avec succès, a apporté une aide financière significative.

Sans un sursaut nécessaire des adhérents, « restés en panne » et sans le concours de nouveaux adhérents souhaités, l'association aura beaucoup de mal à assurer à la fois son fonctionnement financier en 2014 et à faire face dignement aux frais d'organisation de la commémoration de ses 100 ans d'existence et de missions au profit des élèves et anciens élèves de nos Écoles.

Alors, un petit effort pour 2014! Merci de l'inscrire en bonne résolution et de se le dire mutuellement.

L' Col. (ER) D. GÉPEL

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Pharmacien Général Pierre BOUQUENNE

BUREAU

| | | |
|---|---|--|
| <i>Président</i> | Médecin Général Inspecteur (2 ^{es}) BOURGEOIS Hubert Professeur Agrégé du Val-de-Grâce | 28, rue Poliveau - Bât. M 75005 PARIS 01 43 36 85 57 |
| <i>Vice-président</i> | Médecin Général Inspecteur (2 ^{es}) CONTANT André Médecin des Hôpitaux des Armées | 5, rue Georges Politzer 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE 01 30 45 15 45 |
| <i>Vice-président</i> | Médecin Général (2 ^{es}) MAILLARD Armand Médecin des Hôpitaux des Armées | 82, bd de Port Royal 75005 PARIS 01 71 20 46 34 |
| <i>Secrétaire général</i> | Médecin Général Inspecteur (2 ^{es}) WEY Raymond Spécialiste DELSSA | 5, rue Eugène Renault 94700 MAISONS ALFORT 01 43 96 34 82 |
| <i>Rédacteur en chef</i> <i>Secrétaire adjoint</i> | Pharmacien Général Inspecteur (2 ^{es}) LEMONTEY Yves Professeur Agrégé du Val-de-Grâce | 270, av. de Verdun 45160 OLIVET 02 38 51 31 16 |
| <i>Trésorier</i> | Lieutenant-Colonel (ER) GÉPEL Daniel OCTASSA | 1, rue Jules Ferry 92370 CHAVILLE 01 47 50 79 55 |
| <i>Trésorier adjoint</i> | Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON Yves | 5, allée de l'Ivraie Rés. La Fontaine - 78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX 01 30 57 96 95 |

MEMBRES ÉLUS

| | |
|---|------------------------------------|
| MGI (2 ^{es}) ANTOINE Henri-Michel | MC (ER) LÉVÈQUE Jean Noël |
| PC (ER) CHARRIEAU Jean-Luc | MCSHC (ER) MOLINIÉ Claude |
| MP (ER) GABENISCH Denise | MC OTT Damien |
| MC (ER) GAUDIOT Claude | MG (2 ^{es}) PIERRE André |
| MGI (2 ^{es}) GIUDICELLI Claude-Pierre | MCSHC RENARD Jean-Paul |
| MGI (2 ^{es}) HAGUENAUER Gérald | |
| PCSHC (ER) LAFARGUE Paul | |

MEMBRES À TITRE CONSULTATIF

Directeur de l'École du Val-de-Grâce
Commandant l'École de santé des armées de Bron

MEMBRES HONORAIRES

| | |
|----------------------------------|------------------------|
| MGI (2 ^{es}) BIARD | Colonel (ER) MANIFICAT |
| MGI (2 ^{es}) DESANGLES | Colonel (ER) PERROT |
| MCS (ER) JEU | |

COMITÉ D'ENTRAIDE

| | | |
|-------------------|-----------------|---|
| <i>Présidente</i> | Madame WEY Rita | 5, rue Eugène Renault 94700 MAISONS ALFORT 01 43 96 34 82 |
|-------------------|-----------------|---|

● SECTION OUEST

| | | |
|--------------------|--------------------------------|--------------------------------------|
| Président | MG (2 ^e S) SAUVAGET | 5, rue de Brest - 35000 RENNES |
| Vice-président | MCSCN (ER) MATHIEU | 27, rue Boulay-Paty - 35200 RENNES |
| Secrétaire général | MCSCN (ER) CORBEILLE | Bel Air - 35830 BETTON |
| Trésorier | Col. (ER) LUCAS | Saint-Malo - 56130 SAINT-DOLAY |
| Délégué spécial | PG (2 ^e S) SALIOU | 4, allée de Tregastel - 35700 RENNES |

● SECTION SUD-OUEST

| | | |
|---------------------------|----------------------------------|--|
| Président | MG (2 ^e S) VIALETTE | 13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC |
| Vice-président | MC (ER) DURET | 72, rue de la Tour d'Auvergne - 33200 BORDEAUX |
| Secrétaire | MG (2 ^e S) BEAURY | 127, route Mougnon - 33880 BAURECH |
| Trésorier | Poste à pourvoir | |
| Vice-président (Toulouse) | MG (2 ^e S) BAYCHELIER | Rés. Lacomtale - 82, rue Matabiau - 31000 TOULOUSE |

● SECTION EST

| | | |
|------------------------|-------------------|---|
| Président | MC (ER) RAGUENES | 18, rue de Pont à Mousson « Les Jardins de la Vacquinière » - 57000 METZ |
| Vice-président | MP (ER) GABENISCH | 34, chemin des Mages - 57160 SCY-CHAZELLES |
| Secrétaire / Trésorier | CDT (ER) FOUQUE | 32, rue de Villers Plesnois - 57140 WOIPPY |

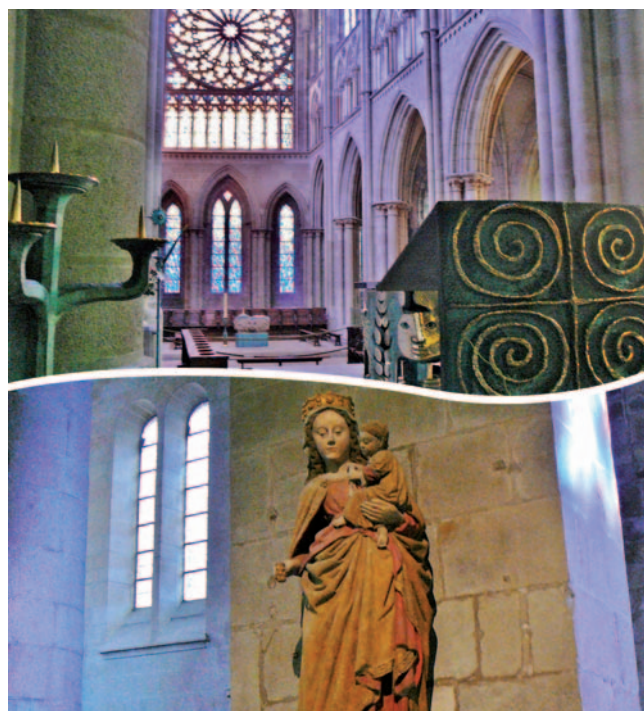
● SECTION PROVENCE-LANUEDOC

| | | |
|--------------------|------------------|--|
| Président | Poste à pourvoir | |
| Secrétaire général | Poste à pourvoir | |
| Trésorier | VBC (ER) BARATTE | 205, avenue du 8 mai 1945 - 30490 MONTFRIN |

Elle s'est déroulée le samedi 12 octobre sous un ciel couvert mais sans pluie et un vent légèrement soufflant propre à la magnifique cité malouine particulièrement bien choisie pour accueillir pareil événement.

La journée a débuté par une messe du souvenir célébrée en la cathédrale Saint Vincent, joyau de granit qui, dans sa forme actuelle, remonte à 1791 lors de la réunion du diocèse de Saint-Malo et de celui de Dol. À l'issue de la cérémonie, notre invité local le colonel (ER) Mazurier des Garennes, se disant descendant de Jacques Cartier (!) nous a présenté l'histoire parfois mouvementée de cet édifice. Abîmée durant la guerre, sa reconstruction lui a redonné toute sa splendeur d'antan en particulier la rosace, les vitraux et les grandes orgues. Depuis 2003, elle renferme la statue de la Vierge à l'Enfant dénommée aussi Notre-Dame de la Grand-Porte puisqu'à l'origine elle trônait au-dessus de la Grand-Porte des remparts de Saint-Malo. Par ailleurs, il est à noter que la nef est légèrement oblique par rapport à l'axe principal de la cathédrale, caractère original et sans doute unique.

L'assemblée générale à 11 h 30 a réuni une trentaine de personnes, des fidèles! Présentation de la situation de la section par le MG (2^eS) Sauvaget, président et par le colonel (er) Lucas, trésorier. À cette occasion le MGI (2^eS) Contant a évoqué les dépenses auxquelles



doit faire face la SEVG et rappelé l'importance des cotisations, donc l'intérêt de susciter des vocations « payantes »!

Le prestige de l'année 2014, centenaire de la SEVG a ensuite été souligné. Les principales festivités ont été



rappelées : vente d'entraide, ravivage de la Flamme, messe du souvenir, visite du musée, concert, repas de convivialité et bien sûr baptêmes « Harley Davidson ».

L'ordre du jour étant terminé le MGI (2^oS) Contant a estimé qu'il ne serait pas inconvenant de tirer parti d'une telle réunion pour évoquer le souvenir d'une personnalité du service même étrangère à la section. Il a choisi le professeur Georges Pessereau parce qu'il l'a bien connu. Entré à l'École de Lyon en 1936, il a, dès son retour d'Extrême Orient passé avec succès et successivement les concours hospitaliers : chirurgie, agrégation, élection au titre de titulaire de la chaire de chirurgie de guerre. Il est à souligner que pendant toute cette période hospitalière et technique de haut niveau, il a été membre du conseil d'administration de notre association (SAVG, SAVL...). Il s'est malheureusement retiré volontairement et prématurément du service pour d'autres activités importantes. C'est alors qu'il a rencontré le docteur Contant et qu'il lui a fait l'honneur de lui accorder

sa confiance pour la prise en charge de certains de ses traitements à l'HIA Bégin. C'était un homme bon, chaleureux et très attachant. Il s'est éteint le 10 mai 2012 à l'Institution nationale des Invalides et c'est le Gouverneur qui a prononcé son éloge funèbre. Le MGI (2^oS) Miné lui a consacré un hommage long et détaillé dans notre revue 2012. À côté mes quelques mots paraissent bien dérisoires mais ils répondent à une grande admiration pour ce Grand Homme.

Ces propos sont loin de la section et pour y revenir le MGI (2^oS) Contant déclare qu'il éprouve toujours du plaisir à se rendre aux réunions annuelles de la section Ouest (Rennes, Paimpol, Dol de Bretagne) du plaisir à y retrouver d'anciens collaborateurs, des amis, des camarades de promotion et du plaisir de rencontrer les membres d'une section dont le fonctionnement, l'organisation et la fidélité des adhérents sont toujours cités en exemple au bureau parisien.

Le repas de cohésion qui a suivi a été pris à l'hôtel de France et de Châteaubriand, une des meilleures tables de Saint-Malo. Et comme cette cité est tournée vers la mer, c'est bien entendu un repas marin qui a été servi. Repas particulièrement délicieux.

Après le déjeuner, la conférence du colonel nous a permis de vivre les péripéties de la libération de Saint-Malo, étapes par étapes grâce à une iconographie de qualité et très évocatrice rappelant que la flèche de la cathédrale a été victime de bombardements ennemis ou amis afin d'empêcher l'artillerie de régler ses tirs.

C'est là dessus que s'est terminée cette journée réussie et attachante.

MGI (2^oS) A. CONTANT
Vice-président de la SEVG

MCS (ER) R. CORBEILLE ,
Secrétaire général « Section Ouest »

SEVG - Section Est

L'esprit d'association...

« Morituri te salutant » ainsi s'exprimaient les gladiateurs s'adressant à Claude !

Nous pourrions reprendre cette formule à nouveau à la section Est, contrainte d'annuler son assemblée générale du 21 septembre faute de n'avoir recueilli qu'une seule réponse d'un fidèle à nos assemblées antérieures, nous réduisant ainsi à une simple réunion de bureau.

L'esprit d'association se meurt, et ce n'est pas le seul fait de notre SEVG, ce constat est général au sein d'autres associations : ANOCR, Officiers honoraires, membre de la Légion d'honneur... Si l'on en croit les divers responsables de ces mouvements de la région, il est certain que seuls les plus anciens demeurent attachés aux traditions et au devoir de mémoire et que l'esprit de solidarité n'entre plus fondamentalement

dans les vues de nos plus jeunes, transformés par la modernisation exponentielle des moyens de communication et de plus en plus indifférents à leur entourage. N'ayant jamais été formés à la cohésion que nous ont imposée les événements tragiques passés, on peut aisément le comprendre, cette nécessité ne leur paraît plus d'utilité primordiale, il s'en suit une désaffection dont nous subissons, hélas, les conséquences.

Que nous réserve l'avenir? Quoi qu'il en soit, nous allons quant à nous poursuivre notre action, tout en y croyant de moins en moins, en gardant toutefois l'espoir d'un sursaut salvateur de la part de nos cadets, candidats à la reprise d'un flambeau que nous leur tendons avec encore un peu d'espoir !

MC (ER) F. RAGUÉNÈS



Du 15 au 17 mai... Trois journées denses pour la traditionnelle vente d'entraide de la SEVG, ce rendez-vous si important pour notre association, ce marqueur de sa vocation première, celle de la solidarité entre les générations !

Dès lors comment ne pas souligner que cette édition 2013 de la « grande ancienne » qu'est notre vente, a eu la joie de recevoir l'aide et d'accueillir sur ses stands la présence permanente des élèves tant de l'École du Val-de-Grâce que de l'École de santé des armées de Bron. Quel encouragement pour toutes celles et tous ceux qui s'investissent avec tant de gentillesse et d'amitié afin que les liens tissés année après année ne se rompent pas ! C'est avec chaleur que nous leur adressons nos profonds remerciements. D'ores et déjà, nous les attendons en 2014 !

Chaque stand a eu un succès mérité grâce au « savoir-faire » de chacune, permettant à la vente d'atteindre ses objectifs financiers.

Le président de la SEVG, accompagné par l'ensemble du bureau, a tenu à remercier dès le 16 mai au soir toutes celles qui œuvraient dans le cloître, la salle capitulaire et son annexe de préparation des repas.

Je tiens tout particulièrement à adresser mes remerciements amicaux à toutes celles qui se sont mobilisées derrière moi pour assurer cette réussite. Je n'oublie, bien sûr, ni l'action du commandant Lempereur qui nous apporte une aide efficace et appréciée, ni le soutien logistique déterminant de l'Hôpital et de l'École.

Je compte sur toutes et tous pour que la vente d'entraide du centenaire de la SEVG (22 - 23 et 24 mai 2014) soit à la hauteur de l'évènement.

Rita WEY

Présidente du comité de la vente d'entraide



La Société amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du service de santé des armées
et de l'École du Val-de-Grâce

fera sa

VENTE D'ENTRAIDE

les 22, 23 et 24 mai 2014

Visite guidée du musée et de la chapelle royale du Val-de-Grâce
les 22 et 24 mai 2014 à 14 h 30

- █ La réunion du conseil d'administration a eu lieu le 6 novembre 2013.
- █ La réunion des présidents et trésoriers de sections a eu lieu le 16 janvier 2014 à 14 h 30.
- ▶ La réunion du conseil d'administration aura lieu le **12 mars 2014** à 14 h 30.
- ▶ La vente d'entraide se déroulera les **jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 mai 2014**.
- ▶ L'assemblée générale aura lieu le **vendredi 23 mai 2014** à 15 h, dans l'amphithéâtre Rouvillois. À l'issue, se réunira le conseil d'administration qui élira le nouveau bureau.
- ▶ Le ravivage de la flamme se déroulera le **vendredi 23 mai 2014** à 18 h 30.
- ▶ La messe du souvenir de la SEVG sera célébrée le **dimanche 25 mai 2014** à 11 h, en la chapelle royale du Val-de-Grâce.

Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe



Le ravivage de la flamme a eu lieu pour notre association et l'ASNOM le samedi 5 octobre 2013 à 18h30 à l'Arc de Triomphe.

En présence des drapeaux des différentes associations d'anciens combattants ou d'associations dont le civisme est reconnu, celui de la SEVG porté par le colonel (er) Le Marchant de Trigon, d'une délégation d'élèves de l'École du Val-de-Grâce aux ordres du commandant Lempereur et d'une section du 45e régiment d'artillerie, le médecin général (2eS) Bourgeois, président de la SEVG, le médecin général (2eS) Damas, président de l'ASNOM accompagnés de deux élèves déposèrent conjointement la gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu.

Après la sonnerie « Aux Morts » nos présidents accompagnés de deux jeunes collégiens procédèrent au ravivage de la flamme, moment de recueillement et d'émotion particulièrement forts.

Il s'en est suivi « La Marseillaise » entonnée par l'ensemble de l'assistance présente.

Si l'on peut déplorer comme tous les ans de la faible participation des membres de notre association, il est à noter un regain d'intérêt de la part de nos autorités : le

médecin chef des services Codaccioni représentant le Directeur central du Service de santé des armées et du médecin général inspecteur Pons, Directeur de l'École du Val-de-Grâce.

Avant la dislocation du dispositif, les autorités du service et nos présidents signèrent le livre d'or.

PGI (2^eS) Y. LEMONTEY
Rédacteur



Messe annuelle de la SEVG du dimanche 17 novembre 2013



La messe traditionnelle en souvenir des morts de notre association, présidée cette année par Monseigneur Luc Ravel, évêque aux armées, s'est déroulée le 17 novembre 2013, en la chapelle royale du Val-de-Grâce. Cette cérémonie, célébrée avec le recteur de la chapelle, aumônier de l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce, le père Louis de Romanet de Beaune, a été suivie par une assistance nombreuse et recueillie.

Le MGI (2^eS) Bourgeois, président de la SEVG a accueilli les autorités du Service qui avaient tenu à être présentes en cette circonstance, en particulier le

MGI Godard, Directeur adjoint du Service de santé des armées, représentant le Directeur central et le MGI Pons, Directeur de l'École du Val-de-Grâce.

Une délégation d'élèves de l'École de santé des armées de Lyon-Bron s'était jointe aux élèves de l'École du Val-de-Grâce autour du drapeau de l'association.

Comme chaque année, la chorale de M. Ballon a animé la liturgie, ses voix étant devenues instruments de prière.

L'émotion était perceptible lors de la lecture par notre président de la liste des sociétaires décédés dans l'année et s'est prolongée lorsque résonnèrent, sous le dôme de la chapelle, les notes de la sonnerie « Aux Morts ».

Pour clôturer cette cérémonie, le MGI (2^eS) Bourgeois, a déposé une gerbe devant la plaque commémorative aux Morts du Service.

MGI (2^eS) R. WEY



Un nouvel aumônier

En fonction depuis le 1^{er} septembre 2013, le père Louis de Romanet de Beaune est le nouvel aumônier pour l'îlot du Val-de-Grâce.

Issu d'une famille proche du milieu militaire, appartenant à l'ordre des chanoines réguliers de Saint Victor (ordre monastique Augustinien auquel appartient également Mgr. Luc Ravel, évêque aux armées françaises), ordonné prêtre en août 1990, son parcours ecclésiastique l'a conduit successivement d'un service paroissial au prieuré de Porrentruy dans le Jura Suisse (89/91), aux fonctions de secrétaire particulier du Cardinal Lustiger à Paris (91/94), avant de revenir en ministère paroissial comme curé à Vienne (Isère, 94/00).

De 2000 à 2003, il rejoint la section francophone de la secrétairerie d'État du Vatican.

Puis il revient en ministère paroissial au prieuré de Chancelade en Dordogne (03/13), période dans laquelle il est aussi l'aumônier du centre de formation de la gendarmerie nationale de Saint-Astier, avant de rejoindre le Val-de-Grâce.

Par-delà le prestige historique et la beauté exceptionnelle de sa nouvelle église paroissiale, le père de Romanet de Beaune est le pasteur des malades de l'hôpital. Il est également l'aumônier militaire d'un nombre important de personnels militaires et civils formant l'équipage de cette grande maison.

L'aumônier est aussi le pasteur d'une grande École, celle du Val-de-Grâce. Sa mission à ce titre s'inscrit au profit des élèves et nombreux stagiaires, mais aussi du corps professoral et de l'encadrement de l'institution et de ses organismes associés.

Lourde mission, ô combien diversifiée, que le père de Romanet aborde avec confiance, riche de ses qualités humaines, de ses capacités d'accueil et d'écoute, et de ses expériences et responsabilités précédemment exercées.

Le président et les membres de la SEVG présentent au père de Romanet leurs meilleurs vœux pour l'accomplissement de son ministère dans ce contexte si singulier.

Col. (ER) Y. LE MARCHANT DE TRIGON



Vœux

Le président, le bureau, le conseil d'administration sont heureux de vous adresser, certes avec retard du fait de la parution de la revue en mars, leurs meilleurs vœux.

Que cette année du centenaire, réponde à vos attentes personnelles et professionnelles pour vous et les êtres qui vous sont chers, que la santé ce bien si précieux soit au rendez-vous et que nos manifestations du mois de mai puissent être un moment de rencontres fraternelles.

SEVG

Carnet de famille

Naissance

Le médecin capitaine **J. Desjacques** (ER) fait part de la naissance de son petit-fils **Arthur** né le 30 décembre 2013 au foyer de son fils Philippe.

Décès

GALY-MERLIN Jean (R/T/MC - Stage: Val 1937),
le 9 novembre 2012

MAURIN Angélo (R/T/MC - Stage: Val 1961),
le 29 décembre 2012

SAÛT Jean Michel (R/T/MC - Stage: Val 1958),
le 31 décembre 2012

DELGROIX Jean-Pierre (R/T/PC - Stage: Val 1973),
le 23 février 2013

YVETOT Jacques (R/T/MC - Stage: Val 1953),
le 03 mars 2013

DESBOIS Serge (R/T/MC - Stage: Val 1960),
le 14 mai 2013

DISCAMPS Pierre-Guy (R/T/MC - Stage: Val 1959),
le 20 mai 2013

CATTIN Bernard (R/T/RT.Col. - Stage: Val 1959),
en 2013

LANGARD Hubert (R/T/MC - Stage: Val 1948),
le 29 septembre 2013

AUBERT Lucien (R/T/MP - Stage: Val 1953),
le 3 octobre 2013

DÉSERT Gérard (R/T/MC - Stage: Val 1959),
le 30 octobre 2013

MORIN Dominique (CRT/Gén. - Stage: Val 1954),
le 7 novembre 2013

GAUVRIT Yves (R/T/MCSCN - Stage: Val 1959),
en novembre 2013

CUDENNEC Yves (2°S)/T/MGA - Stage: Val 1972),
le 12 décembre 2013

MANIFICAT Bernard (R/T/Col. - Stage: Val 1963),
le 6 janvier 2014

MOUGNAUD André (2°S/T/Gén. - Stage: Val 1957),
le 27 janvier 2014



Donateurs en 2013

LOUISOT Pierre

SABY Gérard

DUFRESNE René

Hommage à la mémoire du Médecin en chef Pierre Guy DISCAMPS

Pierre Guy Discamps, professeur agrégé du Service de santé des armées, vice-président de la section Sud Ouest de la SEVG est décédé le 20 mai 2013 au cours d'une intervention chirurgicale pratiquée en urgence alors qu'il prenait quelques jours de détente au Pays Basque.

Admis à l'ESSM de Lyon en 1951, il commencera sa carrière médico-militaire par un premier séjour en Algérie avant d'effectuer son stage à l'École d'application du Val-de-Grâce en 1959. C'est au cours d'une nouvelle affectation en Algérie qu'il préparera le concours d'assistantat de biologie dans un contexte particulièrement difficile. Admis au concours, c'est au Val-de-Grâce qu'il effectuera sa spécialité menant en parallèle son cursus d'assistant et les cours de l'Institut Pasteur. Reçu spécialiste de biologie médicale des hôpitaux des armées et ancien élève de l'Institut Pasteur il sera affecté aux FFA à l'hôpital Francis Picaud de Bühl d'où il s'orientera vers le concours d'agrégation. Nommé professeur agrégé du Service de santé des armées en 1970, il rejoindra l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées au Pharo à Marseille pour y exercer ses fonctions d'enseignant.

Son goût pour la recherche l'amènera à quitter le corps en 1977 pour entreprendre à Bordeaux une nouvelle carrière particulièrement exaltante en étroite collaboration avec Sauveur Verdaguer autre figure marquante du Service de santé des armées et de la section Sud Ouest de la SEVG. Unis par une profonde amitié reposant sur une similitude de formation et

cimentée par des valeurs communes ils pourront exprimer toutes leurs qualités au sein de l'équipe pluridisciplinaire très performante du laboratoire des allées de Tourny. Riches du savoir faire acquis au Val-de-Grâce et à l'Institut Pasteur ils sauront aborder des techniques d'avant-garde et leur maîtrise des cultures cellulaires leur permettra de brûler les étapes dans leurs travaux. C'est à Cambridge à l'écoute du professeur Edwards inventeur de la technique et futur prix Nobel que Guy Discamps ira parfaire ses connaissances. Sa compétence lui procurera l'honneur et le privilège d'être le concepteur du premier bébé-éprouvette bordelais. C'était en 1983, une première dans une structure privée en France et sans doute en Europe.

Les deux amis ont jugé très tôt, et à juste raison, que dans un domaine aussi délicat les risques de dérapage étaient inévitables. Fort de leurs convictions et pour pallier toute dérive ils ont imposé à leur équipe la supervision d'un comité d'éthique indépendant; une première encore car ce n'est qu'après plusieurs années qu'un tel dispositif entrera en vigueur sur le plan national.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite et Croix de la valeur militaire.

Pierre Guy Discamps a toujours été reconnaissant envers l'institution et très fidèle à notre association. Sa disparition nous a touchés car nous avons perdu plus qu'un ami.

MG (2^S) G. VIALETTE
Président de la section Sud Ouest

Hommage à la mémoire du Médecin en chef Jean-Michel SAÛT (1930 – 2012)

Retracer en quelques minutes les multiples aspects de la vie d'un défunt n'est pas chose facile. Évoquer aussi brièvement l'existence de celui qui a été mon ancien, mon ami et en quelque sorte mon père spirituel est une gageure.

Aussi, c'est à grands traits que je rappellerai la carrière du médecin en chef Jean-Michel Saût en émaillant cette évocation de quelques souvenirs personnels qui ont jalonné nos rencontres.

Né à Pau le 13 novembre 1930, il y a vécu toute son enfance et suivi sa scolarité jusqu'à son admission à l'École du Service de santé militaire (ESSM) de Lyon en 1951 - promotion médecin commandant J.E Jean-Louis qui venait d'être tué au combat en Corée.

Détaché à la faculté de Bordeaux en 1953, il a été reçu docteur en médecine en juillet 1957. Volontaire parachutiste au cours de ses études, il a été breveté à l'ETAP en 1954.

La guerre d'Algérie battait son plein lorsque, nommé médecin lieutenant, il a rejoint Alger en août 1957. Après quelques mois passés à l'École militaire de Cherchell, il a été affecté au 22^e RI comme médecin chef.

De retour à Paris de novembre 1958 à juillet 1959, il est stagiaire à l'École d'application du Service de santé militaire.

En juillet 1959, il débarque à Alger pour un deuxième séjour en étant affecté au 2^e REP dont il a été le médecin chef jusqu'en août 1961. Il est promu médecin-capitaine en juin 1961. Durant cette période, il s'est donné avec passion au service de ce prestigieux régiment à la pointe des combats, ce qui lui vaut d'être cité en août 1960 à l'ordre de la Division :

« Médecin-chef dont le dévouement et le calme au combat font autorité sur la troupe. Depuis le mois d'octobre 1959, au cours des opérations dans les

secteurs de Kerrata et Djidjelli, malgré les difficultés créées par le terrain et l'adversaire, il a permis l'évacuation dans de bonnes conditions, de 59 blessés dont 22 graves ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de la valeur militaire avec étoile d'argent.

C'est à son retour d'Algérie douloureusement vécu après la tourmente des événements d'avril 1961, que j'ai connu le médecin capitaine Saït muté à l'ESSM de Lyon en septembre 1961. En effet, nommé commandant de la 1^{re} compagnie, il a accueilli les jeunes santards de la promotion 1961 dont je faisais partie avec quelque 80 camarades.

Issu du cocon familial et venu tout droit du milieu civil, j'ai eu pendant les premières semaines de ma vie militaire quelques difficultés d'adaptation et des doutes sur mon choix d'orientation.

J'ai alors trouvé auprès de Jean-Michel une écoute bienveillante, un réconfort moral et un soutien qui m'ont apporté une aide décisive pour réussir mon intégration et confirmer ma vocation médico-militaire.

Ayant suivi la préparation militaire para en 1958, j'éprouvai, jeune santard, une admiration respectueuse pour notre commandant de compagnie dont le képi rouge s'ornait de la grenade Légion et qui avait fièrement décoré son bureau d'un superbe poster représentant les premiers secours apportés à un légionnaire blessé dans le djebel.

S'étant attelé à la préparation de l'assistantat de radiologie des hôpitaux des armées, Jean-Michel avait désormais tourné la page guerrière de sa carrière. Admis à ce concours en 1964, il a quitté l'ESSM pour rejoindre pendant cinq ans le service de radiologie du Val-de-Grâce.

De mon côté, fin 1967, j'avais aussi rejoint le Val-de-Grâce avec mes camarades de promotion pour notre année de stage à l'École d'application du Service de santé de l'armée de Terre qui s'est terminée dans la confusion et le tumulte des événements de mai 1968.

Face à un choix de carrière imposé à ce moment par la réforme du statut de notre corps de Santé, Jean-Michel a alors opté pour son départ anticipé à la retraite en juin 1969.

Néanmoins admis dans le cadre des officiers de réserve, il a été promu médecin principal en 1980, puis médecin en chef en 1987 avant d'être admis à l'honorariat en 1994.

Les décorations épinglées sur le coussin qui accompagne son cercueil sont la reconnaissance et la preuve de ses mérites :

- Chevalier de la Légion d'honneur,
- Croix de la valeur militaire avec étoile d'argent,
- Médaille commémorative des opérations de maintien de l'ordre en Algérie,
- Médaille d'honneur de la jeunesse et des sports,
- Médaille d'honneur du Service de santé des armées en bronze.

Sa deuxième carrière civile poursuivie pendant 23 ans à Tarbes jusqu'en 1992 comme radiologue libéral

dans un cabinet de groupe lui a apporté de grandes satisfactions personnelles.

Néanmoins, les rapports confraternels qu'il entretenait avec ses associés n'ont pas effacé les liens d'estime et d'amitié qu'il avait noués avec ses camarades pendant sa carrière militaire, notamment pendant la guerre d'Algérie.

En effet, sans qu'il l'ait demandé, son admission en 2003 dans le cercle très fermé du « club des chefs de section parachutistes au feu » en est la preuve.

C'est en 1985 que j'ai eu le plaisir de retrouver Jean-Michel alors qu'ayant suivi ses traces de médecin-chef du 2^e REP de 1979 à 1982, je venais d'être affecté à l'ETAP de Pau jusqu'en 1991, date de mon départ pour une deuxième carrière civile.

Très impliqué dans la vie associative du département il m'a alors convaincu en 2005 d'adhérer aux Amis du Baron Larrey, association qu'il avait fondée en 1992 avec le général Henri Loustau et avec M. Jacques Brune, maire de Beaudéan et conseiller général.

Dans ce petit village de la haute vallée de l'Adour, son ambition avait été de transformer la maison natale de Dominique Larrey en musée consacré à la mémoire du célèbre chirurgien des armées napoléoniennes, un des pionniers et figure emblématique de la médecine militaire et humanitaire moderne.

Après 8 ans de démarches et de travaux, ce lieu de mémoire a été inauguré en octobre 2001. Depuis 12 ans, son succès qui a dépassé nos frontières ne s'est pas démenti puisque son agrandissement est envisagé. Sachant où allait le mener son long combat contre la maladie, Jean-Michel m'a demandé en 2007 de lui succéder au secrétariat, puis en 2010 à la présidence des Amis du Baron Larrey. J'ai accepté par devoir et par amitié.

Aujourd'hui, avec une équipe restreinte mais motivée et malgré les difficultés économiques actuelles, nous nous efforçons d'être dignes de sa confiance et de l'œuvre qu'il a accomplie.

Mon cher Jean-Michel, vois toutes celles et ceux qui sont rassemblés ici autour de toi et de ta famille, n'en déplaise à ta discrétion et ta modestie, ils viennent parfois de loin te témoigner leur estime et leur amitié.

La Légion étrangère et le Service de santé que tu as servis avec honneur et fidélité sont là aussi, représentés l'une par les anciens légionnaires parachutistes et vétérans de l'amicale de Tarbes et l'autre par tes camarades de promotion et aussi par le médecin en chef Luc Aigle, digne héritier de ton exemple au service de la patrie et de l'humanité ;

En ton nom, je les remercie tous.

Croyant te connaître un peu, je leur demande de ta part de ne pas être tristes mais simplement d'avoir une pensée pour toi quand ils viendront faire un tour à Beaudéan ou quand ils passeront à Tarbes devant la statue de Dominique Larrey qui veille près de ta maison...

MC (ER) J. RENAULT

Hommage à la mémoire du Médecin en chef Gérard DESERT (1932 - 2013)

Le médecin en chef (er) Gérard Desert, vice-président de la section ouest de la SEVG nous a subitement quittés.

Le 30 octobre 2013 à Rennes emporté par une maladie peu de temps après avoir assisté à notre assemblée annuelle de la section ouest à Saint-Malo.

Gérard Desert est né le 16 mars 1932 à Tinchebray dans l'Orne.

Il s'engage devant l'intendant militaire le 15 octobre 1951 au titre de l'École du Service de santé militaire de Lyon.

Détaché auprès de la faculté de médecine de Paris il est successivement promu au grade de sous-lieutenant en 1954, de lieutenant en 1956 et il est nommé médecin auxiliaire cette même année. Il est reçu docteur en médecine le 9 juillet 1957.

Très rapidement Gérard fait bénéficier à nos militaires combattants de ses compétences en rejoignant le théâtre des opérations en Algérie le 29 juillet 1957. Il est affecté au 3/21^e RTA du corps d'armée d'Oran et détaché à l'hôpital militaire de Tlemçen où il exerce quelques mois avant de rejoindre l'École d'application du Service de santé militaire à Paris. De retour en Algérie le 1^{er} août 1959, il est affecté au 3/7^e régiment d'infanterie où il est promu médecin capitaine. Blessé le 26 juin 1960 à Trezel dans le département de Tiaret lors d'un attentat à la grenade, de cet événement, il n'en a que rarement parlé tant il était un homme discret.

Le 1^{er} novembre 1961 il est affecté au 8^e régiment de dragons aux forces françaises stationnées en Allemagne.

Il rejoint le 38^e régiment d'instruction des transmissions à Laval début septembre 1965. Il est

promu médecin commandant en janvier 1969. Affecté à la direction du Service de santé de la 3^e région militaire à Rennes le 1^{er} janvier 1971, il est promu au grade de médecin en chef de 2^e classe en juin 1974.

Il est ensuite placé en service détaché auprès de l'antenne de la caisse nationale de la sécurité sociale militaire à Rennes le 15 septembre 1975 avant d'être nommé au grade de médecin en chef. À ce niveau il ne reste pas enfermé dans ses démarches administratives et combien de fois le voit-on prendre contact avec les praticiens et les malades du centre hospitalier des armées Ambroise Paré à Rennes.

Il prend sa retraite après une carrière enrichissante et participe activement aux activités de la réserve.

Engagé au sein de nombreuses associations militaires et civiles il tisse un lien amical unanimement reconnu.

Membre incontournable de la section ouest de la SEVG dont il est tout à tour secrétaire puis vice-président, il laisse à tous ses adhérents le souvenir d'un homme attachant, convivial et d'une remarquable disponibilité.

Gérard était un humaniste empreint d'une bonté toute naturelle ce qui résume bien sa personnalité. Sa disparition laisse un vide difficile à combler tant pour sa famille que pour ses amis des différentes associations au sein desquelles il s'était investi.

Gérard était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du mérite, titulaire de la médaille commémorative du maintien de l'ordre en AFN et de la médaille d'honneur du Service de santé des armées.

MCS (ER) R. Corbeille
Secrétaire général de la section ouest

Cette présentation constitue un témoignage de Joseph Averous au travers de ses Mémoires, retrouvés récemment par le D^r Monique Averous, sa petite fille et décryptés par le Pr. Olivier Dupuis-Averous, son arrière-petit-fils.

Ils débutent au moment où Joseph Averous entame ses études de médecine et se terminent quand il est un chirurgien confirmé et reconnu.

La suite de sa carrière reconstituée grâce au Pr Bernard Brisou, comporte des témoignages de Joseph Averous lui-même mais aussi de ses contemporains. Ils sont peu nombreux mais d'autant plus intéressants qu'ils montrent son comportement en particulier dans la guerre; les mémoires, c'est un regard d'homme sur lui-même et les événements qu'il a vécus, avec une vision inévitablement personnelle et fragmentaire. Mais de tels témoignages en se recoupant donnent l'ambiance d'une époque. Cependant, un témoignage ne vaut que ce que vaut l'homme qui l'apporte.

L'Homme

Joseph Averous est né à Brest le 25 décembre 1870 dans une famille modeste de 5 enfants. Son père était coiffeur. Comme tant d'autres en Bretagne, sa famille a été décimée par la tuberculose qui emporta les deux sœurs aînées dans leur première année et les deux frères cadets dans leur 25^e et 31^e année.

L'enfance de Joseph Averous se déroule dans l'ambiance d'un grand port de guerre où vont et viennent de majestueux vaisseaux à voiles.

Le jeune Joseph se passionne très vite pour la mer et les bateaux. Le port est très actif et la population vit au rythme des navires dans un climat de patriotisme. Ainsi, lors de l'embarquement de marsouins en partance pour la Nouvelle-Calédonie, nul dans la ville n'ignorait l'heure du départ: « nous lâchions, nous dit



Le port de Brest – 2^e moitié du XIX^e siècle
Collection du musée des Beaux-Arts de Brest

Averous, livres et cahiers pour voler à l'embarcadère. La fanfare d'infanterie de marine descendait la grande rue, et quand la Marseillaise éclate, mouchoirs et képis s'agitent devant quelques vieux parents aux yeux humides ».

Les retours de navires le retiennent peut-être plus encore, avec le parfum d'exotisme que rapportaient ces matelots et soldats brunis par le soleil et le hâle de la mer et qui exhibaient devant les enfants cannes de jonc, boîtes de Chine, plateaux laqués et parfois un petit singe malicieux ou un splendide kakatoès. En rentrant chez lui son imagination amplifie encore les récits qu'il venait d'entendre.

Joseph Averous avait une autre passion, celle des sciences naturelles et le dimanche il allait souvent visiter le jardin botanique de l'hôpital maritime et admirer les riches collections de son musée fruit de voyages lointains. De la conjonction de ses deux passions, mer et sciences naturelles, naquit sa vocation pour la médecine navale. Joseph Averous est admis à l'École de médecine navale de Brest en 1888.

Les Études de médecine

Les études s'échelonnent sur 4 ans. Elles devaient se faire à Brest avec examens terminaux et thèse à la faculté de Bordeaux. L'ouverture de l'École principale du Service de santé de la marine en 1890 modifia le cursus du jeune Joseph qui intégra la troisième année de médecine à Bordeaux avec la première promotion de santé navale, ce qui lui permet de vivre la révolution pastorienne.

À Brest

L'enseignement théorique et pratique, dès la première année, était donné par des professeurs, médecins principaux nommés au concours qui souvent avaient par ailleurs une activité médicale civile. Ils étaient aidés par des médecins de 1^{re} classe dont la fonction correspondait à celle d'assistant chef de clinique, et aussi par des prévôts d'anatomie: les prosecteurs.

Tous les étudiants suivaient la visite du matin dans les grandes salles communes où les parquets, entretenus avec un soin jaloux par les religieuses, brillaient comme des miroirs contrastant avec des mesures d'hygiène peu orthodoxes.

En dehors des maladies éruptives et vénériennes, toutes les autres pathologies étaient réunies. Ainsi voisinaient des blessés et des « suppurants » chroniques, des accidentés et les malades atteints de tuberculose ouverte qui expectoraient dans un drap

replié, le drap crachoir. Chaque matin, à la visite, l'infirmier-major en écartait les plis et le médecin apprenait à reconnaître la nature des crachats à la couleur et à leur consistance. Des récipients rectangulaires remplis de petits cailloux et de sciure de bois servaient de crachoirs collectifs dans la journée. Tous les matins on les vidait dans la cour où se promenaient les malades.



L'hôpital militaire de Brest en 1897

Le pronostic des blessés et des amputés s'était amélioré mais au prix de longues suppurations. Les mesures d'asepsie restent encore approximatives si bien que les plaies s'infectent souvent. Par contre, dès que la plaie est infectée on la traite maintenant par les antiseptiques, comme le préconise Lister depuis 1875, en s'appuyant sur les découvertes de Pasteur. Ainsi les blessés guérissent habituellement mais en suppurant.

Par ailleurs, est intervenu le drainage des plaies, considéré comme l'une des plus belles découvertes de la chirurgie. Quand il y avait un drain, on le retirait tous les jours, on le lavait, on débouchait ses yeux. Si quelques clapiers purulents persistaient au niveau de la plaie on les pourchassait au trocart de Chassaignac mais on n'avait pas fait totalement table rase du passé.

Les cataplasmes à la graine de lin, à la farine de lin pour les officiers, jouissaient encore d'une certaine faveur. Ils pouvaient embrasser un membre entier. « J'ai ainsi confectionné un tel cataplasme allant des lombes aux pieds. De multiples drains plongeaient dans toutes les directions, laissant couler à flot un pus crémeux, à l'odeur écœurante, dans lequel mijotait le membre tout entier ».

Le thermocautère était d'emploi courant pour traiter les moignons d'amputation. On apportait au lit du blessé un fourneau à cautères, en tout point semblable à celui des plombiers. On attisait le feu au soufflet et quand la pointe avait atteint la chaleur voulue on l'enfonçait lentement dans les fongosités. L'opération, faite sans anesthésie provoquait chez le patient de véritables rugissements et les assistants devaient prêter main-forte pour l'immobiliser. La sœur, heureusement, lui faisait vite oublier cette épreuve en lui offrant un grand verre de vin du Cap.

Seules les grosses interventions se faisaient en salle d'opération. Elle bénéficiait d'un éclairage naturel auquel s'ajoutait une lampe centrale à gaz complétée en cas d'insuffisance par 15 bougies fixées sur un plateau analogue à ceux sur lesquels on brûle des cierges dans les églises.

Le seul anesthésique utilisé était le chloroforme, administré au cornet dans des conditions peu satisfaisantes. Au lieu du sommeil calme obtenu par les appareils ultérieurs, c'était dès les premières inhalations une agitation impressionnante avec un malade aux yeux hagards, la face vultueuse et cyanosée essayant de cracher son cornet. Les assistants se précipitaient sur lui et si dans cette lutte le malade avalait sa langue on introduisait entre ses dents un cornet de bois pour lui ouvrir la bouche et saisir sa langue avec une pince; on la maintenait au moyen d'un fil passé au travers avec une aiguille courbe.

Les interventions sur l'abdomen étaient quasiment interdites, en raison de l'infection pratiquement certaine. Il fallait avoir la main forcée en présence d'une occlusion pour tenter d'opérer un ventre, encore attendait-on les vomissements fécaloïdes. « J'ai assisté à une intervention dans ses conditions. En sortant de la salle, l'opéré expira ».

À Bordeaux

Deux années se sont écoulées depuis l'entrée de Joseph Averous à l'École de médecine de Brest. On sentait dans l'air que la fin des trois Écoles de médecine navale de Brest, de Rochefort et de Toulon était proche. Barbey, Ministre de la Marine décrète le 10 avril 1890 de les regrouper dans une école unique: l'École Principale du Service de santé de la marine de Bordeaux. Joseph Averous rejoint donc Bordeaux avec la première promotion de Santé Navale pour réaliser sa troisième année de médecine. Il porte l'uniforme des aspirants de deuxième classe et est attaché au service de chirurgie de l'hôpital Saint-André.

Quelle différence dans la thérapeutique des plaies et dans les résultats opératoires. Les idées pastoriennes avaient pénétré le milieu bordelais, le rôle des microbes dans l'infection était reconnu et souligné, avec non seulement l'importance de l'antiseptisme prônée par Lister, mais aussi d'une aseptie rigoureuse, fondamentale en chirurgie et les Bordelais suivaient les recommandations de Pasteur qui dataient de 1878 : « Si j'avais l'honneur d'être chirurgien, après m'être lavé les mains avec le plus grand soin, je n'utiliserais que de la charpie, des bandelettes exposées dans un four à température de 130 à 150° et je n'emploierais jamais qu'une eau qui ait subi une température de 110° ».

Ainsi la suppuration, qui à Brest était la règle, était rare à Bordeaux. Et les interventions sur l'abdomen si redoutées étaient courantes et couronnées de succès.

L'enseignement était par ailleurs remarquable.

En 1892, Joseph Averous soutient sa thèse. Reçu docteur en médecine, il est promu médecin auxiliaire et rejoint Brest pour suivre les cours de l'École d'application mais ceux-ci ne démarraient que quelques mois plus tard.

Landevennec



C'est ainsi que Joseph Averous se retrouva à Landevennec face à l'île de Terenez, où la rivière de Châteaulin, l'Aulne, se jette dans la rade de Brest. Il y a là, sous le commandement d'un lieutenant de vaisseau, une cinquantaine de marins auxquels s'ajoutent en semaine quelques ouvriers de l'arsenal chargés de l'entretien des bateaux en fin de vie. Tout ce petit monde justifie la présence d'un médecin auxiliaire dans la mesure où le médecin le plus proche est à Crozon à 20 kilomètres de là, très content qu'un collègue marin vienne le soulager. Les militaires donnent peu de travail et Joseph Averous fait l'expérience d'une médecine à mains nues intervenant auprès de nourrissons dont l'un se déshydrate de façon inquiétante, faisant des accouchements... gratuitement, bien entendu.

Logé au bourg chez une veuve de pilote, la population lui témoignait sa reconnaissance : un forestier apportant deux tombereaux de bois pour le chauffer, un fermier déposant un pot de crème tous les jours pour son petit-déjeuner... Bref, c'était la vie de château.

L'École d'application

Tout à une fin et voilà Joseph Averous à l'École d'application.

Les cours échelonnés sur 6 mois portent sur la pathologie exotique, la chirurgie d'armée, et l'administration.

Parallèlement Joseph Averous, dans le cadre de stage pratique, reprend pied dans cet hôpital qu'il a quitté voilà deux ans et demi.

Quel bouleversement ! Un médecin vient de suivre les cours de l'institut Pasteur et du coup un laboratoire de bactériologie est ouvert.

Les tuberculeux sont soignés dans une salle spéciale. Les résultats opératoires ont totalement changé et rejoignent presque ceux de Bordeaux : plus de suppuration et la chirurgie ne se cantonne plus à la chirurgie des membres.

Apte à la mer, Joseph Averous est promu médecin de deuxième classe entretenu.

Premier embarquement

Il embarque le 5 octobre 1893 sur la Vienne, navire de transport pour le littoral.

Le voilà immergé dans un milieu nouveau pour lui : le milieu des officiers de marine. L'accueil est excellent et il passera 10 mois agréables allant de port en port de Toulon à Oran et à Alexandrie. Un incident toutefois lui fit percevoir qu'il avait intérêt à étudier de plus près les règles hiérarchiques. En rejoignant son bateau, à bord d'un youyou, il croisa un capitaine de vaisseau, surnommé, non sans raison, *le tigre*, qui lui intima l'ordre de lui rendre les honneurs, sous quelle forme ? Il l'avait salué... Il fallait lever les rames. Son ignorance lui valut 15 jours d'arrêt, vite levés.

Madagascar

Désigné pour faire campagne à Madagascar en 1895, Joseph Averous fait sa première expérience de la guerre. Il embarque sur la Rance à Majunga. L'état sanitaire du corps expéditionnaire est lamentable. Le paludisme et la dysenterie ont fait d'effroyables ravages. L'effectif du 200^e régiment de Ligne a fondu et les hommes sont tombés dans un état d'apathie et d'indifférence tel qu'ils sont insensibles à l'état de leurs camarades. Devant des soldats incapables de se relever personne ne bougeait et Joseph Averous dû les rappeler à leurs devoirs. Des chalands remplis de malades et de mourants descendaient la rivière et chaque soir on couchait sans cercueil 30, voire 40 cadavres dans les tranchées. L'état moral des troupes était très bas et même inquiétant. C'était la faillite totale de l'expédition.

La Rance quitte Majunga pour Tamatave. Le médecin de deuxième classe Joseph Averous débarque avec les compagnies envoyées à terre pour soigner les hommes des unités d'infanterie et d'artillerie de marine. L'état sanitaire n'est guère meilleur qu'à Majunga. Joseph Averous les soigne de son mieux. Un capitaine estime d'ailleurs qu'il est trop bon, jusqu'au jour où sur un brancard il l'interpelle « Docteur je pisse du Bitter » : il avait une bilieuse hémoglobinurique.

Les combats s'intensifient ; un poste de secours avec Joseph Averous et un quartier-maître infirmier est aménagé dans une case, avec pour l'évacuation des blessés un filanzane et 4 porteurs qui portaient pour tout vêtement un sac sur lequel était cousue une grande croix rouge. Tamatave prise, Joseph Averous bénéficie de 3 mois de congé puis repart pour une deuxième campagne à Madagascar dans un contexte apaisé. Avec le Pourvoyeur, il découvre les paysages magnifiques des Comores, de la Réunion, de Maurice. Mais Joseph Averous ne va pas bien, il maigrit à vue d'œil, le médecin chef de l'hôpital de Tamatave le fait rapatrier d'urgence. À son arrivée à Brest, il écrit : « ma famille m'attendait, chacun en me voyant avait les larmes à l'œil. Seule ma femme m'encourageait : je te guérirai, je te guérirai ». Elle lui fait avaler 10 œufs

crus par jour. Quelle était cette maladie? On ne peut s'empêcher de penser à la mort des frères et sœurs de tuberculose.



Mayote

Après trois mois de convalescence, Joseph Averous reprend la mer sur le croiseur d'Assas. Sa santé reste précaire. Son aptitude à la mer et à faire campagne est mise en cause. Il s'interroge. Il n'a aucune envie de démissionner, le mieux serait d'obtenir un poste à terre. C'est dans cet esprit qu'il prépare le concours du prosectorat d'anatomie. Reçu premier, il put choisir le poste de Brest. Ce succès au prosectorat décida de sa carrière.

Le prosectorat et la formation à la chirurgie

Nommé prosecteur, Joseph Averous est sous les ordres du professeur Verges à l'École annexe qui prépare les jeunes étudiants au concours de santé navale. Avec lui, Joseph Averous dissèque avec ardeur et prépare des pièces de démonstration. Les cours du professeur Verges étaient d'une clarté remarquable et Joseph Averous s'en inspirera quand il sera plus tard, à son tour, nommé professeur.

Parallèlement, Joseph Averous reçoit une formation de chirurgien. Il a comme maître le médecin principal Barret, compétent, d'abord assez froid mais foncièrement bon.

Assez vite, il devient l'aide opératoire attitré de Barret qui peu à peu lui passe le bistouri.

Joseph Averous est intéressé par toutes les nouveautés et découvre le traité de Lejars sur la chirurgie d'urgence. Il en fait part à Barret qui lui offre d'exécuter avec lui les opérations qui y sont décrites, à condition qu'il les exécute auparavant sur des cadavres. Il fut convenu que Barret ferait la première opération et Averous la deuxième.

Un cas d'appendicite aiguë se présente chez un jeune aspirant, Barret décide l'intervention. C'était la première appendicectomie que l'on faisait à Brest. Barret la pratique, point à point, comme dans le traité de Lejars. Le malade guérit sans incident.

Quelques jours plus tard, un second cas se présente chez un matelot: « Barret me propose de l'opérer ». Ce fut un événement: laisser opérer un médecin de deuxième classe! « Tout allait pour le mieux, l'appendice était enlevé mais le catgut qui retenait

le cæcum se rompt et le cæcum disparaît. M'armant d'une pince en cœur je cherchais le cæcum ».

Un assistant, médecin de première classe, jaloux, manifestait sa satisfaction devant cette difficulté.

« Laissez faire ce jeune homme, il va se débrouiller » dit le médecin chef Abelin. « Je n'oublierai jamais le bien que me firent ces paroles ». Averous ramena le cæcum et tout se termina au mieux.

Le calme dont il fit preuve impressionna Barret et renforça encore sa confiance.

Les découvertes se succédaient: les rayons X venaient de trouver une application dans le repérage des projectiles. Un matelot avait reçu accidentellement une balle dans le coude. On fit appel au pharmacien qui venait d'installer son laboratoire de recherche. Tous les médecins vinrent voir le blessé sous écran. Bien repéré, Barret enleva le projectile sans difficulté.

Joseph Averous garda une profonde reconnaissance à Barret et écrit: « je me suis efforcé au cours de ma carrière de faire pour mes jeunes camarades ce que Barret avait fait pour moi: dépister et former des élèves ».

Les trois dernières années de formation se terminèrent malheureusement dans une ambiance de conflit. Barret, absent pour plusieurs mois fut remplacé par un chirurgien dont l'incompétence créa des situations explosives. Il était à peine arrivé, qu'un jeune apprenti fut hospitalisé à la suite d'une chute. Il était stuporeux et saignait d'une oreille et présentait par ailleurs une fracture de la clavicule. Le nouveau chirurgien arrive et lui secoue vigoureusement le bras. Joseph Averous fait remarquer respectueusement l'écoulement sanguin au niveau de l'oreille, faisant suspecter une fracture du rocher. Sortant de sa torpeur, le blessé regarde le chirurgien et profère un « vieux con! » qui déclenche l'hilarité générale. « La sœur et moi, ne pouvions nous empêcher de sourire, ce qui nous valut une réprimande ».

Le lendemain arrive un malade avec un rétrécissement de l'urètre. Zigouillard, comme on l'appelait, lui passe une bougie et l'interpelle: « Pisse donc, tu es un fricoteur qui ne veut pas partir en campagne ». Joseph Averous fait de nouveau remarquer que le malheureux ne peut pas pisser puisque la bougie n'est pas creuse. Nouvelle réprimande.

Au troisième épisode, Zigouillard est furieux: « vous vous fichez de moi ». Joseph Averous est traité de mauvais esprit, d'indiscipliné, menacé d'une demande de punition auprès du Directeur des Services de santé. Il prend les devants et demande à changer de service. C'est le chirurgien qui fut muté.

Croisière sur le Duguay Trouin

Voilà Joseph Averous chirurgien confirmé et embarqué, en guise de récompense, sur le Duguay Trouin navire école pour les aspirants de l'École Navale, l'équivalent de la Jeanne d'Arc d'aujourd'hui. Ce fut une magnifique croisière: après une descente de l'Atlantique jusqu'au Cap Vert, le Duguay Trouin

gagna l'Uruguay et après une escale prolongée à la Martinique remonta jusqu'à New York. Le retour sur Brest emprunta le chemin des écoliers avec un détour en Méditerranée. Le voyage dura neuf mois. L'accueil fut partout chaleureux et les réceptions brillantes.



Le « Duguay Trouin » - Navire École

Pourtant, les premières semaines furent marquées par un épisode tragique. En quittant Madère, un cas de maladie contagieuse, la scarlatine se déclare chez un homme de l'équipage. Il est isolé dans un local spécial. Fallait-il faire demi-tour? Après consultation avec le commandant et son second, on décide de ne pas le déclarer. Malheureusement, l'évolution est d'emblée très grave avec une atteinte rénale et le malade meurt en quelques jours. Officiellement, le décès sera dû à une pneumonie massive. Aucun autre cas de scarlatine ne se présentera et l'état sanitaire restera ensuite excellent. L'un des soucis était de prévenir cette jeunesse ardente des précautions à prendre lors de leurs relations intimes au cours des escales. Les recommandations furent sans doute efficaces car aucun jeune ne rapporta de cuisants souvenirs.



Lors des escales, les deux médecins du bord pouvaient être sollicités. C'est ainsi que Joseph Averous fut appelé par un postier auprès d'un de ses collègues. Il se mourait de consommation « j'allais le voir et le trouvais très fatigué, le teint terreux. La couleur chocolat de son expectoration me frappa. Aurait-il une hépatite suppurée? Je l'examinai: son foie était gros et douloureux, il expectorait le pus de l'abcès par ses bronches. Je manifestai à mon chef mon intention d'intervenir. Il m'approuva mais ne voulut pas participer à l'intervention: un insuccès eut nui à

sa réputation. Je fis des ponctions qui ramenèrent du pus et confirmèrent le diagnostic. Sous une véranda, avec le concours de l'agent des postes auquel j'avais confié le chloroforme et l'aide de l'aumônier du bord, je réséquai une côte et abordais l'abcès hépatique par voie transpleurale, déclenchant l'issue d'un flot de pus et terminais par un drainage. L'amélioration se produisit aussitôt et j'alimentais le malade. Lorsque nous partîmes deux semaines plus tard, il était en excellente voie de guérison. Il me promit de ne jamais m'oublier dans ses prières ».

À l'établissement d'Indret

L'affectation suivante 1901-1902, est moins prestigieuse. C'est le retour à une fonction de généraliste dans l'établissement national d'Indret sur la Loire, à proximité de Nantes. Cet établissement construit des machines pour la marine. Les personnels ouvriers, nombreux vivent avec leur famille à Indret et dans les communes voisines. Tous pouvaient bénéficier gratuitement des médicaments et des soins dispensés par les médecins de marine.

Le directeur de l'établissement est un homme autoritaire et suspicieux. Il veut être au courant de tout et exige que le médecin principal lui remette tous les matins la liste des malades avec le diagnostic, non seulement des ouvriers, mais aussi des femmes et des enfants.

En l'absence du médecin principal, Joseph Averous apporte la situation journalière au directeur: les diagnostics n'y figurent pas. « Je regrette, Monsieur le directeur, mais le secret professionnel me l'interdit... » « la situation sanitaire est excellente, en cas de maladie contagieuse, je vous en ferai part ». Le professeur Morache, professeur de médecine légale à Bordeaux et directeur du Service de santé militaire du corps d'armée nous a appris: « dans les cas difficiles vous devrez vous souvenir que vous êtes médecin militaire, médecin d'abord, militaire ensuite ». Le ton monta: « si votre épouse avait une maladie qu'elle ne tiendrait pas à faire connaître et que je sois son médecin, voudriez-vous que je la divulgue? ». Furieux le directeur me met à la porte.

L'affaire fit grand bruit, les journaux s'en emparèrent à Nantes et à Paris. Des camelots criaient: « Demandez le scandale d'Indret! Le directeur qui veut voir les dessous de nos femmes! Le vieux satyre! ».

La réaction du directeur fut curieuse et habile. Au retour du médecin principal, il l'apostropha « alors Monsieur ce sont vos médecins en sous-ordre qui vous apprennent votre service? ».

Malgré cette affaire, Joseph Averous fut promu médecin de première classe en décembre 1902 et termina son séjour sans accroc en décembre 1903.

Indochine

Il embarque ensuite en 1904 en qualité de médecin-major sur le croiseur d'Assas qui doit rejoindre

l'escadre d'Extrême-Orient et convoier quatre contre-torpilleurs.

Le bateau était en mauvais état.

Dès l'escale d'Alger les ennuis commencent. En lançant les machines, un coude de tuyau éclate inondant de vapeur toute une chambre de chaufferie. Le mécanicien eut la présence d'esprit de commander aux chauffeurs de se plaquer à terre. Il avait appris que la vapeur monte toujours et donc il ne faut jamais essayer de se sauver par les échelles de fer. Il leur évita ainsi des brûlures internes toujours si graves.

Le voyage se poursuivit, très pénible. Le bateau n'avancait pas, les avaries se succédaient. La chaleur déjà très pénible à Djibouti et devint intolérable lorsqu'il fallut s'arrêter à Mirbate en Arabie pour faire le plein de charbon. On ne pouvait rester sur le pont dans la journée. Les soutiers travaillaient dans des conditions épouvantables. La température à minuit atteignait 41°. Deux d'entre eux tombèrent, comme des masses, frappés de coups de chaleur. Ils ne furent réanimés qu'avec difficulté.



Les mécaniciens ne pouvaient rester surveiller les machines en permanence tant il faisait chaud.

Le commandant semblait insensible

Boîte de chirurgie complète à bord

aux souffrances des hommes. Joseph Averous intervient auprès de lui, lui déclarant qu'on ne pouvait humainement pas imposer aux hommes un séjour prolongé dans cette température d'étuve et il l'invita à l'accompagner dans le compartiment des machines. Il y faisait 65°. Il ne put y résister. Par malice, un mécanicien se mit au travers du passage pour l'obliger à s'y tenir ne serait-ce qu'un moment.

Au cours du voyage Joseph Averous prend encore plus conscience des conditions de vie des médecins coloniaux et du tribut qu'ils doivent payer pour servir les hommes de tout pays

À Djibouti, le chef de service de l'hôpital est au bout du rouleau, atteint d'une maladie pulmonaire évoluée.

À Colombo, Joseph Averous rend visite aux malades de l'hôpital, il a la malheureuse surprise d'y retrouver un ancien élève qu'il a connu au temps où il était prosecteur. Incapable de rallier la France, un paquebot l'a déposé là. Il était en phase terminale d'une tuberculose contractée en Indochine. Le d'Assas finit par arriver à Saïgon. Sale et mal tenu, il resta de longs mois dans la rivière de Saïgon. Joseph Averous retire de cette campagne un sentiment pénible de temps perdu, d'inutilité.



Ici se terminent les Mémoires tels qu'ils apparaissent dans le livre: Sur mer et au-delà des mers – La vie d'un jeune médecin de Marine 1888-1904

Les étapes ultérieures

Les étapes ultérieures ne sont connues que de façon fragmentaire.

À peine rentré d'Extrême-Orient, voilà de nouveau Joseph Averous embarqué sur le Du Chayla. Il participe en 1907 au débarquement à Casablanca et opère les blessés à l'ambulance du consulat. Son comportement lui vaut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1907 pour faits de guerre.

En 1908, Joseph Averous est affecté comme médecin résident à l'hôpital maritime de Brest et va pouvoir pendant 4 ans développer son activité de chirurgien.

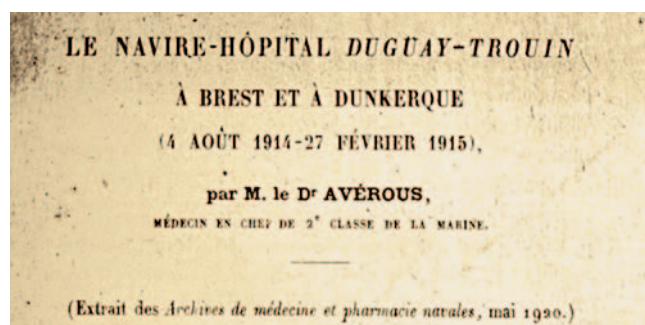
Parallèlement, il est nommé en novembre 1909 professeur d'anatomie à l'École annexe. Un de ses élèves écrit: « je revois le professeur Averous nous enseignant avec tant de maîtrise, d'ardeur et de conviction l'anatomie dans cet amphithéâtre de la rue Fautras avec l'aide de son prosecteur Le Berre ».

Joseph Averous est nommé médecin principal en 1911.

Le Duguay Trouin dans la guerre

Joseph Averous passe sur le Duguay Trouin comme médecin-major. On sent venir la guerre. Le bâtiment jusqu'alors navire école est transformé en navire-hôpital avec Joseph Averous comme chirurgien en chef aidé de deux médecins de 2^e classe: Baillet et Hamet. Il dispose de 660 lits « confortables » et embarquera jusqu'à 800 et même 1 000 blessés.

En octobre 1914, le Duguay Trouin traite et évacue 2 000 soldats anglais et belges et d'octobre à décembre 1914, 10 500 blessés essentiellement de l'armée des Flandres.



En 1915, le Duguay Trouin est dans les Dardanelles, il prendra en charge 2000 blessés en avril et 31 500 de juin à décembre 1915 dont 320 mourront à bord. Le comportement de Joseph Averous marque les esprits.

Le pharmacien en chef Saint-Cernin écrit : « je connaissais le combattant de Madagascar et du Maroc. J'ai appris aux Dardanelles à connaître l'homme de cœur, sensible à toutes les infortunes, à toutes les douleurs ; le chirurgien incomparable par son savoir, son habileté, son esprit de décision, ne craignant ni les risques, ni les responsabilités ».

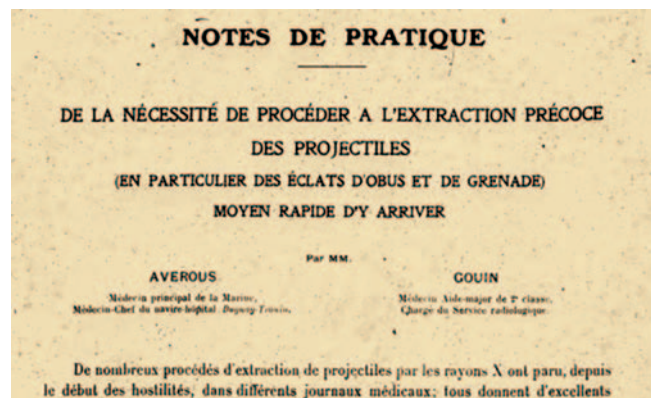
De son côté, l'Amiral de Boisanger écrit : « j'avais pour lui plus que de l'admiration, ma sympathie datait des Dardanelles où je le voyais faire les opérations les plus graves dans des conditions médiocres et m'accueillir avec son bon sourire quand je le félicitais pour les vies sauvées ». Il ajoute : « je peux apporter ce témoignage. Quand un blessé grave arrivait sur la plage, s'il avait sa connaissance, il demandait : le Duguay Trouin est-il en rade ? Ce soldat ignorait le nom du chirurgien, mais, en ligne on savait que le blessé soigné sur le Duguay Trouin avait plus de chances de s'en tirer ».

Joseph Averous est cité à l'ordre de l'armée navale et fait officier de la Légion d'honneur le 26 novembre 1915 pour faits de guerre. Il participe ensuite aux différentes opérations navales en Méditerranée à partir de Salonique et de Cordou jusqu'en 1917.

Pourquoi de tels résultats : pragmatisme et organisation

Il avait mesuré tout l'intérêt de la radiologie et militait pour l'extraction précoce des projectiles qui entraînaient avec eux des fragments de tissus souillés de terre avec la menace d'une gangrène gazeuse qui se développait avec une vitesse effrayante. Dans cette chirurgie de l'avant il fallait aller vite, très vite et faire au plus simple.

Sous une ampoule rayons X, le blessé sur son brancard était examiné et sous écran, le projectile repéré. Joseph Averous introduisait alors une longue aiguille qui butait sur le corps étranger et lui servait de guide. Ce n'était pas encore assez rapide tant l'afflux des blessés était important, aussi demanda-t-il à un aide de faire le repérage et de placer l'aiguille, pendant que lui opérerait...



En 1917, Joseph Averous est nommé chef des services chirurgicaux de l'hôpital maritime de Brest. Il y restera huit ans et sera promu médecin en chef de deuxième classe en 1919 et médecin en chef de première classe en 1923.

Il devient médecin chef de l'hôpital de 1925 à 1928.

En 1928, il est affecté à la Direction centrale des services de santé à Paris en qualité d'inspecteur d'hygiène et d'épidémiologie et vice-président du conseil supérieur de santé.

Il est promu médecin général en avril 1930 et fait commandeur de la Légion d'honneur.

Il rejoint Brest comme Directeur du Service de santé de la deuxième région maritime. Il est toujours très attaché à son cher hôpital maritime et fera construire une salle d'opération moderne avec un éclairage par scialytique et une cabine de radiographie attenante.

Joseph Averous termine une carrière passionnante le 25 décembre 1932, le jour de ses 62 ans, couvert de décorations françaises et étrangères : commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1914-1918 avec palmes, officier de l'Instruction publique... Mais surtout avec la fierté d'avoir été comme le veut la devise de Santé navale : « Toujours au service des hommes ».

Pendant sa retraite Joseph Averous a donné libre cours à sa passion pour l'histoire et va écrire des biographies, en particulier celle d'Auffret, son maître en anatomie et celle de Caffarelli premier préfet maritime de Brest sous le Consulat et l'Empire resté si populaire pour, entre-autres, son comportement lors du blocus du port de Brest par la flotte anglaise.

Très attentif à sa famille Joseph Averous avait vu avec joie son fils Jean amorcer à son tour une carrière de médecin de marine. Frappé par la tuberculose sur le Yang Tse Kiang il sera réformé et deviendra un phthisiologue reconnu.



Il vit douloureusement la guerre de 39-45 mais a la joie de voir la libération avant de mourir en juin 1948 à Gémozac en Charente-Maritime.

MGI (2^eS) J. KERMAREC

Références

Sur Mer et au-delà des Mers

La vie d'un jeune médecin de marine – 1888-1904 (L'Harmatan)

Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de Marine.

Sous la direction de Bernard Brisou et Michel Sardet (Service historique de la défense)

Le Service de santé des armées et la surveillance médico-radiobiologique au cours des essais nucléaires

Avant propos

Dans cet exposé, j'ai essayé de montrer l'évolution de la surveillance médico-radiobiologique au cours des essais nucléaires. Ayant servi sur les trois terrains d'expérimentations, je me suis aidé de mes souvenirs personnels et de documents officiels non classifiés. Le travail qui a été fait l'a été souvent dans le cadre d'un travail d'équipe. C'est pourquoi pour n'oublier personne, je ne cite que très peu de noms.

La décision de doter la France de l'arme atomique a été prise en février 1956. Sur une période allant de 1960 à 1996, la France a procédé à 210 essais nucléaires: 50 atmosphériques et 160 souterrains. Ces essais ont été effectués sur trois sites:

- à Reggane au centre saharien d'expérimentations militaires (CSEM) avec quatre tirs aériens;
- à In Amguel au centre d'expérimentations militaires des Oasis (CEMO) avec treize essais souterrains;
- en Polynésie au centre d'expérimentations du Pacifique (CEP) avec des tirs aériens et souterrains sur les atolls de Mururoa et Faugataufa.

Parmi tous ces essais, trois doivent être retenus pour les enseignements qui ont pu en être tirés:

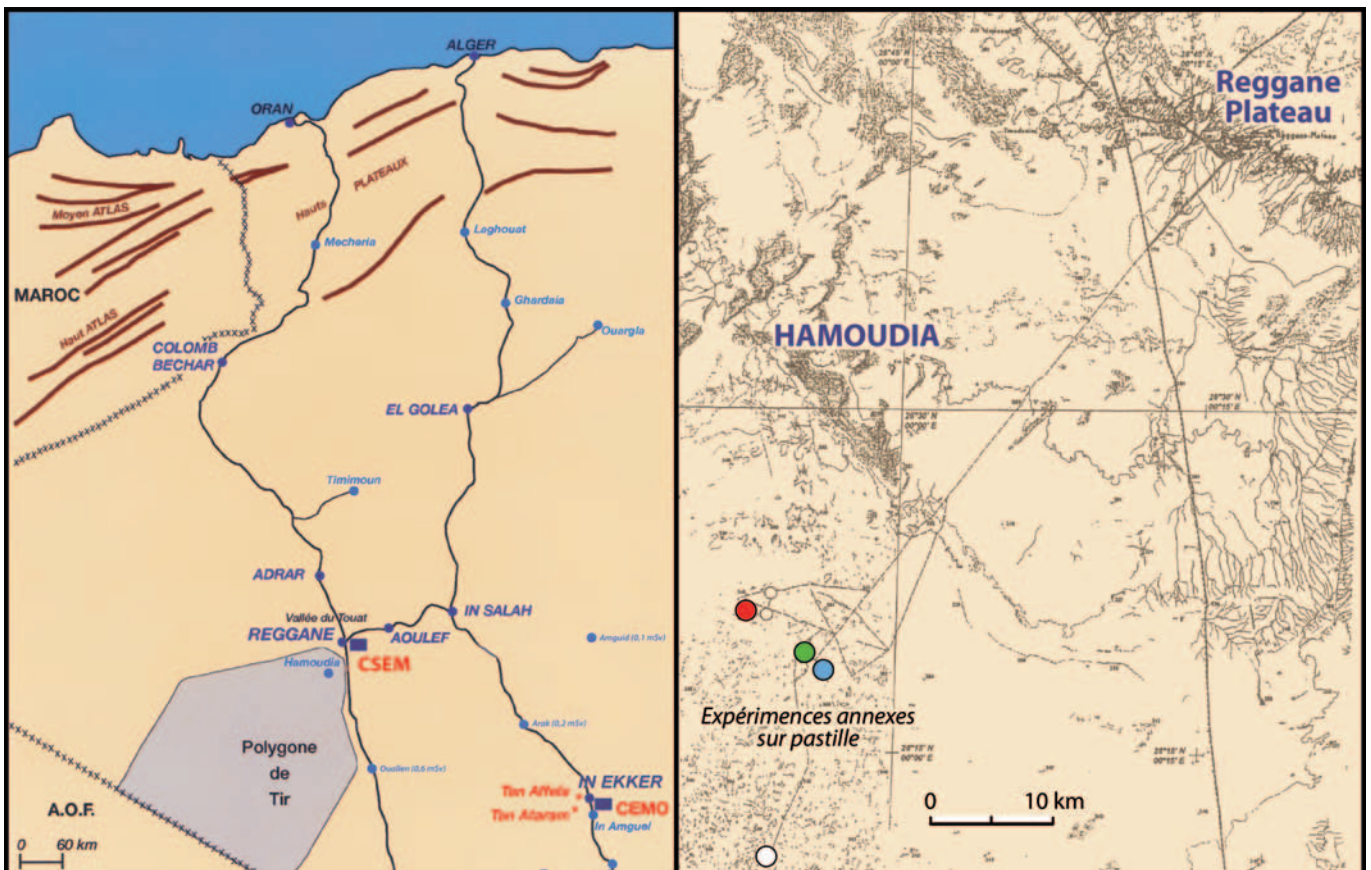
- Gerboise bleue;
- le tir Beryl;
- le premier tir thermonucléaire Canopus.

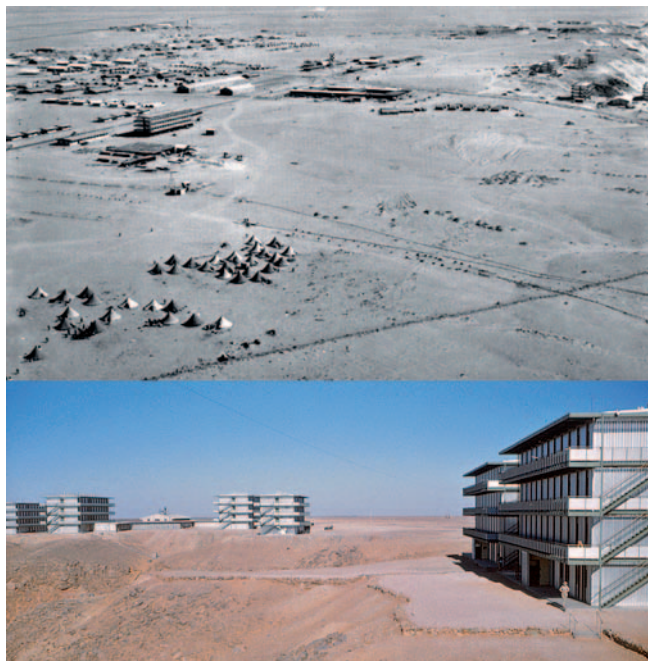
Bien avant le premier tir, ceci a nécessité une préparation de plusieurs années non seulement technique mais aussi pour la formation des personnels. C'est ainsi qu'a été créé à Lyon le Centre de perfectionnement atomique des armes spéciales (CPAAS) qui en 1956 a accueilli une première promotion de treize officiers de toutes armes et services, dont le Service de santé. Cette École était classée dans la catégorie des établissements de l'enseignement militaire supérieur et technique. L'enseignement prodigué comprenait des mathématiques, de la physique nucléaire, de la météorologie... et durait une année universitaire. À l'issue de ce stage, après un examen, était décerné un « Certificat d'aptitude à l'emploi technique des armements nucléaires ». Les officiers issus de ce premier stage ont été pour la plupart, affectés à l'État-major des armes spéciales, commandé par le général Ailleret. Ils devaient faire la liaison avec leurs armées et services respectifs, dont la Direction centrale du Service de santé des armées.

1. REGGANE

En 1957, le gouvernement décide la création d'un centre d'expérimentations au Sahara.

Le centre était aménagé au sud de Reggane, oasis localisée au sud du grand erg occidental à 700 km de





Colomb-Béchar. La base vie était située à 15 km de Reggane et comprenait tous les moyens logistiques nécessaires: aérodrome, centrale électrique, forages pour l'alimentation en eau, etc.

Pour les tirs, il y avait une base avancée, la Hamoudia à 40-45 km de la base vie. Les tirs étaient eux-mêmes effectués à une quinzaine de kilomètres de cette base, soit environ 60 km de la base vie.

Le rôle du Service de santé

Dès les premiers tirs, le Service de santé intervenait dans trois domaines:

- Le soutien normal des forces et le fonctionnement d'une infirmerie-hôpital,
- La surveillance médico-radiobiologique,
- Les expérimentations sur le terrain.

Le soutien normal des forces et l'infirmerie-hôpital

Cette infirmerie avait été conçue pour soutenir une population d'environ 10 000 personnes sur la base. Elle était très bien équipée avec des laboratoires, une pharmacie, un cabinet dentaire, etc.

Certains services étaient même tenus par des agrégés du Val-de-Grâce pendant la durée d'un renfort opérationnel.

La surveillance médico-radiobiologique

On ne disposait alors que des examens d'aptitude classiques, de la glycémie, de la numération formule et de la dosimétrie par film. Un petit laboratoire pour la dosimétrie avait été créé au sein de l'hôpital pour permettre un suivi quotidien des personnels exposés sur le terrain. Il fonctionnait avec l'aide de personnels en provenance de l'Établissement central

d'électroradiologie (ECER) – aujourd'hui disparu. Ce suivi dosimétrique a concerné environ 8 000 personnes.

L'ensemble des données concernant la surveillance médico-radiobiologique d'une personne, était tenu sur une fiche remplie à la main.

Les expérimentations sur le terrain

Le directeur des essais était le médecin colonel Cazeille de la DCSSA, devenu par la suite médecin général et directeur du CRSSA. Les expérimentations ont été menées par un petit nombre de médecins, pharmaciens et vétérinaires parmi lesquels le médecin commandant Aeberhardt, chef d'une unité au CEA consacrée à la toxicité des radioéléments, avait déjà une importance particulière. Ces officiers devaient avoir une habilitation au secret-défense dans certains domaines.



Les expérimentations avaient pour but de répondre à deux préoccupations du service:

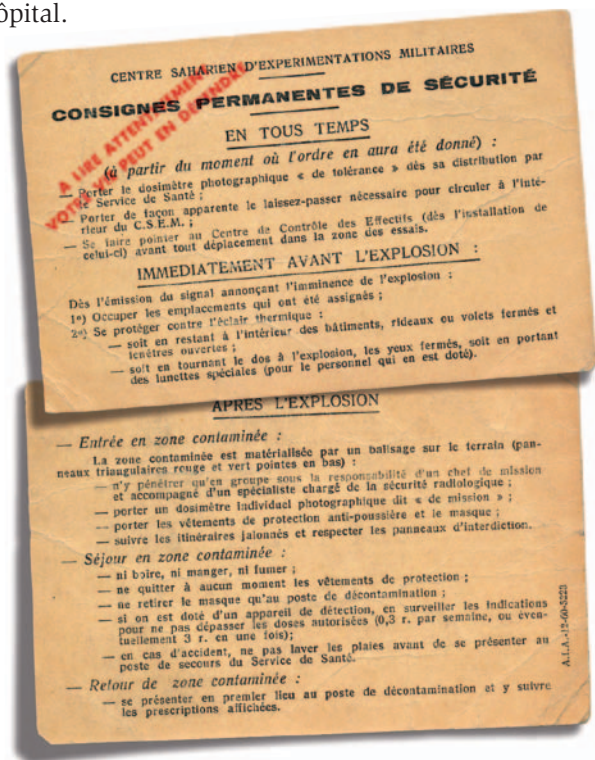
- Le triage des irradiés après un tir nucléaire. Fallait-il s'en tenir aux signes cliniques ou faire confiance à la dosimétrie par film?
- Pouvait-on envisager une protection des personnels par l'administration préventive de radioprotecteurs chimiques?

Le premier essai nucléaire, dénommé « Gerboise bleue » a été réalisé le 13 février 1960. Disposé sur un pylône, l'engin testé a développé une puissance d'environ 70 KT (environ 4 fois la puissance de la bombe larguée sur Hiroshima). Pour cet essai le personnel de la base et la population locale avaient été regroupés sur le plateau, le dos tourné au site de



l'explosion afin d'éviter un aveuglement par le flash lumineux.

Très rapidement l'onde de choc est arrivée sous forme d'un double bang. Sa puissance a même provoqué quelques fissures dans les cloisons de l'infirmerie hôpital.



La dosimétrie par film

► Mise en place de l'expérimentation

Le dosimètre utilisé avait été mis au point à l'ECER qui disposait alors d'une source étalon de rayonnement gamma avec un débit de dose important. Ce dosimètre était dérivé du modèle pour rayons X utilisé pendant de nombreuses années par les radiologistes. Il convient de rappeler le souvenir du pharmacien général Chassende-Baroz concepteur de ces dosimètres. Il reste connu en milieu civil pour avoir fondé la Société française de radioprotection, internationalement reconnue, et être le créateur de la revue Radioprotection.

L'expérimentation a consisté à mettre des dosimètres en différents endroits des mannequins exposés, mis



en place par l'Intendance. Ces mannequins étaient disposés à différentes distances du point zéro, dans différentes positions et dans des environnements différents : dans un char d'assaut par exemple. Ils étaient remplis de riz dont le pouvoir d'arrêt avait été estimé être voisin du corps humain.

► Récupération des dosimètres

Après le tir, il a fallu récupérer très rapidement les dosimètres afin d'éviter une irradiation parasite par la retombée radioactive. Une équipe a donc été constituée. Le chargé de mission était doté d'un dosimètre film ainsi que ses collaborateurs, d'un dosimètre stylo pour suivre la dose intégrée par le groupe afin de ne pas dépasser les normes, d'un radiamètre pour surveiller le débit de dose.

Après inscription, l'entrée dans la zone était sévèrement réglementée et se faisait en tenue de protection et avec un masque à gaz ANP 51. La mission dont j'avais la responsabilité comprenait 4 à 5 personnes. J'avais été obligé de renvoyer vers la Hamoudia un infirmier qui ne supportait pas le port du masque à gaz. Les autres avaient été un peu impressionnés par la vue des mannequins suspendus à des potences pour simuler des personnels debout. En effet, nous étions sur le terrain assez tôt le matin, avec un léger vent de sable et ces mannequins étaient dans une espèce de halo. Ce n'était pas, contrairement à certaines affirmations des corps de fellaghas.

La récupération des dosimètres était un peu plus longue, car il fallait enlever les 6 dosimètres sur chaque mannequin, les identifier, les mettre dans un sachet et identifier celui-ci. Cette récupération n'était pas toujours facile comme celle qui a consisté à la faire sur un conducteur de char. Cette opération comprenait :

- l'enlèvement du chef de char d'ailleurs coupé en deux ;
- l'entrée dans le char par la tourelle ;
- la descente à l'intérieur de celui-ci avec un angle de vision réduit dû au port du masque à gaz et la surprise de la chaleur et de l'obscurité ;
- enfin, la manipulation du mannequin dans cette ambiance pour récupérer ses dosimètres.

Accessoirement, afin d'éviter d'envoyer trop de monde sur le terrain, on m'avait demandé, de ramener un Dodge 6x6 à la Hamoudia parmi les matériels exposés.

Quand la mission était terminée, on se retrouvait au poste de décontamination où on enlevait tenue de protection et masque à gaz. On était alors contrôlé.

À ce poste décontamination œuvrait le médecin principal Berroche, à propos duquel le médecin commandant Tournoux à l'époque a écrit un hymne humoristique :

*Hamoudia ! Hamoudia, fier promontoire
Assailli par les grès et séché par le vent
Ton nom est à jamais conservé dans l'histoire*

*Au côté d'un marin parmi les plus vaillants.
Berroche le Brestois est prêt à s'immoler.
Las ! Il devait servir quand la bombe eut sauté.*

*Les légions se pressaient au seuil des barbelés
Toutes de blanc vêtues, mais non immaculées.
La contamination vole de l'une à l'autre
L'hélicoptère soufflant et le sable et la mort.
Les compteurs crépitaient, partout, sur tous les corps.
L'irradiation, croit-on, nul n'y pourrait plus rien
Mais un homme veillait. C'est l'ordre qui survient.*

*« Tous à poil d'abord, voilà le règlement
Ainsi je pourrai voir ce qui pend par-devant ».
Mais qu'alliez-vous penser !
C'était le dosimètre autour du cou noué
Que Berroche prélève avant de vous doucher.*

*Affreuses orgies de bottes, de masques et de maillots !
Dans n'importe quel ordre, on dépouille sa peau
Et les combinaisons s'ouvrent comme des robes.
Plus rien n'est respecté des mesures les plus sages
On se croirait au sein d'un horrible carnage
Le sol couvert d'effets, qu'on ramasse au baquet.*

*Là, au milieu de tous, impavide et vêtu
Cerné de nudités inquiètes et valeureuses
Léon, Duc d'Hamoudia,
Réprime de sa main d'inavouables ardeurs
Qu'une civilité honnête et ancestrale
Nomme « présentation » chez ceux de la Royale.*

*La douche brûle ou glace. Aucun n'y veut rester
On se pousse, on dérape, on tombe, on est blessé
Ce serait l'épouvante et, dans l'instant extrême,
Si Léon, redressé, en un geste suprême
Ne leur disait alors « Allez vous rhabiller ».*

Les radioprotecteurs chimiques

► Mise en place de l'expérimentation

Ces essais ont été menés sur de rats blancs. Les vétérinaires avaient mis au point pour ceux-ci une cage particulière dotée de petites bouteilles d'air comprimé pour mettre les cages en surpression afin d'éviter une contamination interne par la retombée radioactive. Ces cages étaient munies de dosimètres et étaient placées elles aussi à différentes distances du point zéro.

Leur mise en place avait lieu une heure ou deux avant le tir et nécessitait une autorisation spéciale pour pénétrer dans le champ de tir, la procédure de déclenchement du tir étant entamée depuis quelques heures. La progression de la mission se faisait par nuit noire avec en vue l'éclairage de la chambre d'explosion en haut de la tour. Une expérience identique suivant la même procédure a été faite lors de l'expérimentation « Gerboise rouge ».

► Récupération des cages

Faite rapidement après le tir, cette récupération des cages à rat ne présentait pas de gros problèmes.



Résultats

Ces expérimentations avaient demandé beaucoup de travail. La déception de ceux qui les ont conçues et menées a été d'autant plus grande que l'exploitation des résultats obtenus n'a pas été à la hauteur de ce que l'on espérait.

- les radioprotecteurs chimiques n'ont pas montré leur efficacité;
- l'utilisation de la dosimétrie photographique pour le tri des irradiés par une explosion nucléaire, a été abandonnée. En effet le dosimètre seul fonctionnait bien mais les résultats obtenus sur les mannequins étaient trop disparates pour envisager le tri des irradiés par cette méthode dans le cas d'une exposition au flash nucléaire.

Je n'ai pas retrouvé les rapports pourtant classifiés à l'époque, pour vous donner des exemples. De mémoire, il me semble me rappeler les résultats sur les dosimètres portés par un mannequin en position du tireur couché : la différence entre les dosimètres portés sur la face avant et ceux des dosimètres dorsaux étaient d'un facteur voisin de dix. Une curiosité avait été constatée : les servants d'une pièce d'artillerie de gros calibre qui se trouvaient dans l'ombre portée du fût du canon, présentaient une dose d'exposition significativement inférieure à celles de leurs voisins.

Après Gerboise bleue, trois autres tirs ont eu lieu. Gerboise blanche, rouge et verte. Ce quatrième et dernier essai atmosphérique fut marqué par une circonstance politique particulière : le putsch des généraux du 22 avril 1961. Le tir fut anticipé et eut lieu le 25 avril. Aussitôt après, les personnels scientifiques, techniques, renfort opérationnel, non indispensables à la sécurité radiologique et au fonctionnement de la

base furent aussitôt rapatriés en métropole, le 27 avril en ce qui me concerne. Il semblerait que cela soit le fait d'un accord entre le gouvernement et Alger.

Expérimentations sur des pastilles de plutonium

Parallèlement aux expérimentations nucléaires des expériences complémentaires au sol sur la physique des aérosols de plutonium, mettait en jeu de faibles quantités de cet élément, sans dégagement d'énergie nucléaire et donc sans production de produits de fission ou d'activation. De 1961 à 1963, 35 expérimentations de propagation de choc sur des pastilles de plutonium ont été réalisées. Appelées « essais de sécurité », elles étaient destinées à vérifier que les engins ne pouvaient fonctionner en cas de mise à feu accidentelle de l'amorce pyrotechnique.

Le 19 avril 1962 lors de la préparation d'un « tir de pastille » une charge pyrotechnique de quelques kilos appliquée à une capsule contenant 25 g de plutonium a explosé prématurément. Un dixième du plutonium a été dispersé. Dix personnes travaillant à moins de 50 mètres ont été directement affectées par cet accident : on nota un blessé grave présentant des plaies multiples par éclats, des brûlures superficielles, un traumatisme oculaire par blast et sept blessés légers présentant des criblages, notamment de la face, des brûlures superficielles ou des ecchymoses. Prises en charge par le service médical qui a pratiqué les premiers soins et effectué la décontamination nécessaire, les victimes ont ensuite été évacuées vers l'hôpital militaire Percy à Clamart. Le suivi radiotoxicologique était effectué par le CEA à partir d'analyses des urines et des selles. Vingt-deux autres

personnes, simplement impliquées, ont bénéficié d'un bilan systématique à l'hôpital militaire Percy lors de leur retour en métropole – Excepté un militaire qui a présenté une séquelle traumatique liée à l'explosion, aucune de ces personnes n'a conservé de séquelle fonctionnelle.

Cet incident, démontrait la nécessité d'interdire l'accès au champ de tir à partir du moment où l'engin était en place au sommet de la tour et la procédure de tir engagée. Le problème pouvait survenir alors, non plus avec quelques grammes de plutonium et quelques kilos d'explosifs, mais avec des masses infiniment supérieures en plutonium et en explosifs. Même s'il était très minime il montrait qu'il y avait un risque pour les équipes mettant en place les cages à rats.

Quel apport cette campagne de tir a-t-elle apporté à la surveillance médico radiologique :

- l'organisation de la gestion de plusieurs milliers de dossiers ;
- la prise en compte de la contamination et de la décontamination externe des personnels.

Il est rapidement apparu que la visite d'aptitude, la glycémie, la numération formule ainsi que la dosimétrie par film étaient insuffisantes et que de nouveaux moyens devenaient nécessaires. Le CEA et le SCPRI pouvaient notamment effectuer des contrôles par spectrométrie gamma humaine. Il sera tenu compte de cette nécessité pour les expérimentations au CEMO où le premier tir eut lieu environ six mois après Gerboise verte.

PGI (2^eS) G. ROCQUET



La suite de l'article paraîtra dans le numéro 75 de la revue.

Une affectation très particulière

BERLIN 1961-1964

La particularité de cette affectation vint en effet du fait que cette période ne ressembla à aucune autre pour des raisons tenant à des considérations géopolitiques mondiales qui étaient à l'origine de la guerre froide sévissant entre l'est et l'ouest.

Cette période de tous les dangers atteignit son paroxysme fin 1961 et Berlin fut le reflet tangible, le révélateur et en quelque sorte l'otage de la politique soviétique dans le monde à cette époque.

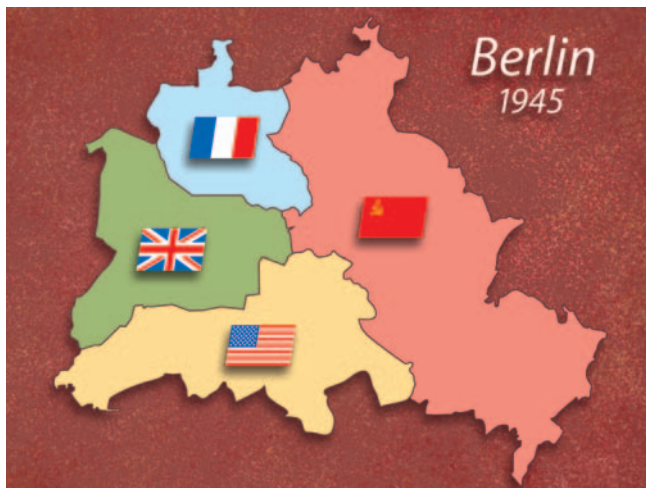
Cette situation résultait en effet des séquelles du dernier conflit qui s'acheva en 1945 par la victoire des Alliés et le partage de l'Allemagne en zones d'occupations attribuées aux vainqueurs lors des accords de Yalta et de Potsdam.

Chacune des deux grandes puissances victorieuses espérait bien obtenir le leadership mondial et étendre ainsi sa conception philosophique et son hégémonie sur le reste du monde.

C'est durant cette période également que fut construit le « mur », réalisation étanche qui devait séparer Berlin du nord au sud empêchant tout passage des personnes et en délimitant ainsi une zone soviétique et une zone alliée.

Enfin la présence à la prison de Spandau des derniers dignitaires du III^e Reich ajoutait encore un aspect ubuesque à cette situation, s'il en était encore besoin...

Les trois secteurs occidentaux de Berlin étaient encerclés par des forces hostiles et la tension militaire augmentait en fonction de l'évolution politique entre Occidentaux et Soviétiques. La représentation de la force militaire des Occidentaux était surtout symbolique en raison de leurs bases arrières très éloignées, mais cette présence était très importante en raison de cette situation avancée au cœur de



l'Europe et à proximité de la frontière polonaise. Aussi les Russes cherchèrent toujours un moyen pour faire partir les Occidentaux de cette enclave qu'ils considéraient comme étant sur leur territoire.

En fait, plus qu'une ville, c'était un territoire qu'il fallait gérer!

En effet ce territoire avait environ 60 km de diamètre, parsemé de forêts et de grands lacs départageant d'anciens villages et agglomérations reliés par des autoroutes facilitant évidemment les déplacements du nord au sud et d'est en ouest!

Le secteur français était sous le commandement d'un général commandant le Gouvernement militaire français de Berlin. Il disposait d'un bataillon d'infanterie d'un régiment de chars, de gendarmerie motorisée et de nombreux services annexes indispensables pour l'autonomie logistique: transmissions, génie, parc automobile...

Le Service de santé de la place était dirigé par un médecin colonel, lui-même médecin chef de l'hôpital Pasteur. Cet hôpital comprenait un service de médecine et un service de chirurgie ayant à sa tête un chirurgien des hôpitaux. Au sein de l'infirmerie de garnison se trouvaient les médecins des deux unités implantées à Berlin: le 11^e régiment de chasseurs (dont j'étais le médecin chef) et le 46^e BI. Cela représentait un sous-effectif notoire au regard de l'ensemble de la garnison et des familles. Des médecins allemands, spécialistes en ORL et OPH assuraient des vacations dans la semaine.

À ces effectifs, on peut ajouter un pharmacien capitaine chargé de l'approvisionnement en médicaments de toute la garnison.

Les médicaments provenaient de la pharmacie centrale des FFA et les spécialistes d'une pharmacie civile située à Offenbourg qui en avait l'exclusivité.

Nous prenions une garde de 24 heures tous les trois jours, ainsi qu'un week-end sur trois à domicile et il fallait rester à proximité du téléphone (les appels nous étaient répercutés par le standard téléphonique de l'hôpital).

Quant à la pratique médicale quotidienne des militaires, malgré un climat particulièrement rude et froid elle ne posait pas de problèmes; c'était comme nous avait dit un grand ancien: « la médecine de l'homme sain ».

Parmi les anecdotes il m'est arrivé de recevoir un appel curieux en pleine nuit, venant de la part d'un homme qui s'est présenté comme étant officier français et m'a donné une adresse en ville dans le secteur anglais. En me rendant à l'adresse indiquée,

dans un immeuble du centre-ville, j'ai trouvé un homme fébrile et toussant énormément.

À l'auscultation il avait manifestement une congestion pulmonaire mais refusait formellement d'être hospitalisé, voulant manifestement rester dans l'anonymat. Je lui ai donc fait une piqûre de pénicilline en médication de première intention et donné des comprimés d'antibiotiques pour les jours à venir en lui demandant de me tenir au courant... Je n'en ai jamais plus entendu parler!!!

En relatant le fait au médecin chef le lendemain matin, il n'a pas paru étonné et nous avons parlé d'autres choses! C'était Berlin!!!

Berlin, à l'évidence avait deux façades: une représentation légale, très officielle, faite de militaires et de civils connus de tous, avec des services de renseignements classiques (le 2e bureau), mais également toute une légion d'agents secrets qui grenouillaient pour le compte d'officines alliées diverses.

C'était vraiment un nid d'espions et leur densité devait sans doute être une des plus importantes au monde!!!

N'oublions pas que nous étions en pleine guerre froide et que Berlin était un îlot allié dans le dispositif soviétique. Les écoutes radio importaient beaucoup et il y avait de « grandes oreilles » partout!!!

Les pathologies étaient classiques mais cependant, deux cas dramatiques se déroulèrent durant cette période. Le premier fut le cas d'une jeune mère de quatre enfants qui avait démarré une hépatite, somme toute banale comme il y en avait beaucoup et qui au bout de quelques jours sombra dans un coma hépatique qui se termina malheureusement de façon fatale sans que l'on ait pu agir favorablement (2 cas sur mille selon la littérature).

Le second cas fut celui d'un jeune appelé du contingent, au psychisme assez fruste, berger en Haute Durance qui décompensa rapidement en arrivant à Berlin.

J'étais seul à ce moment-là dans le service pour quelques jours et on me l'a amené alors qu'il venait de faire une tentative de suicide en s'ouvrant les veines. Bien qu'il fût sous anxiolytiques puissants et sous la surveillance des autres militaires dans une salle commune, il a récidivé en sautant précipitamment par la fenêtre de la chambre et se fractura la cheville (véritable raptus suicidaire)!!! Mis sous plâtre et dans une pièce entièrement capitonnée, il a encore essayé de se pendre avec son tricot, car la cellule, dépourvue de tout mobilier contenait cependant un tuyau de chauffage qui passait à quelques centimètres du plafond!!!

Devant ce délire de suicide et devant l'inefficacité des traitements médicaux, j'ai téléphoné au chef de service de psychiatrie de l'hôpital de Fribourg pour lui demander une évacuation sanitaire.

Un avion fut envoyé le lendemain et notre jeune appelé hospitalisé à Fribourg.

J'ai téléphoné deux jours plus tard pour avoir de ses nouvelles et c'est ainsi que j'ai appris qu'il avait déjoué toutes les surveillances et réussi sa dernière tentative...

À mon activité médicale s'ajoutait la mission de visiter les prisonniers de Spandau lorsque la France devait en assurer la surveillance.

Ce nom m'était inconnu jusqu'à mon arrivée à Berlin!

Il faut rappeler que dans ce quartier ouest de Berlin situé dans le secteur britannique, se trouvait une prison célèbre connue pour détenir trois prisonniers condamnés lors du procès de Nuremberg en 1946.

La prison de Spandau fut construite dans les années 1870 sous le règne de l'Empereur Guillaume II et pouvait « recevoir » quelques centaines de prisonniers.



C'était une importante bâtisse, sinistre, aux allures de forteresse, en briques rouges comme beaucoup de constructions de la région. Elle fut entièrement démolie après le décès de son dernier et unique occupant Rudolf Hess, condamné à perpétuité.

Réduite en poussières qui furent dispersées dans la mer Baltique afin de ne pas devenir un lieu de culte pour d'éventuels néonazis.

La destinée de cette prison fut un cas unique dans l'Histoire, pour beaucoup de raisons qui défiaient tout bon sens!

En effet, tous les aspects aberrants de la rivalité politique des « Alliés » étaient, on peut le dire, rassemblés en ce lieu!

Au cours du procès de Nuremberg qui jugea les principaux criminels de la dernière guerre, vingt et un furent condamnés à mort par pendaison et sept à des peines allant de cinq ans à la perpétuité. Ces derniers furent transférés à la prison de Spandau.

Il avait été décidé qu'à tour de rôle et chaque mois chacune des nations victorieuses exercerait la surveillance des prisonniers!

Il y eut donc un mois américain, un mois anglais, un mois français et un mois russe !

La passation de service, très protocolaire avait lieu chaque début de mois par une cérémonie qui se déroulait devant la porte de la prison entre la garde « montante » et la garde « descendante ».



Chaque nation « Alliée » exerçait ainsi son autorité durant ce mois !

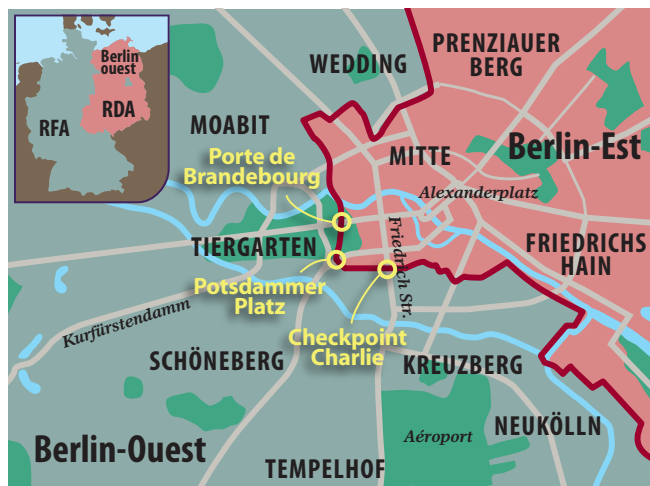
Cela allait des quatre directeurs aux militaires qui étaient chargés de la surveillance de la prison avec passages des consignes.

Il y avait cependant un personnel « fixe » d'employés permanents affectés à la surveillance quotidienne des prisonniers et qui appartenaient à chacune des quatre nations : c'était en particulier le cas des gardiens.

Enfin quelques employés étaient désignés par les Nations Unies pour exercer certaines tâches d'entretien de la prison. L'infirmier par exemple était néerlandais affecté par l'ONU. L'aumônier protestant était également toujours un français, généralement alsacien sachant parfaitement s'exprimer en allemand.

Il me semble que pour situer cet univers « kafkaïen » le mieux est de faire parler l'aumônier de cette époque.

« On ne peut comprendre Spandau si on ne le replace pas dans le contexte de ce qu'était la ville de Berlin à l'époque. C'était l'extravagance à l'état pur, un univers rocambolesque ; la guerre froide battait son plein, le mur séparait les deux Allemagne et dans le même temps les Occidentaux et les Soviétiques étaient



condamnés à s'entendre pour diriger cette énorme prison interalliée. On s'espionnait, on se glissait des peaux de bananes, bref la paranoïa était totale » !

Entre septembre 1961 et septembre 1964, j'eus l'occasion de m'y rendre plusieurs fois dans le cadre des visites des prisonniers, prévues mensuellement.

Le jour du passage des consignes (au début du mois) je rencontrai le médecin anglais quittant ses fonctions et le mois terminé le médecin russe qui venait me succéder, mais par contre... Je n'ai jamais vu l'américain...

Bien entendu, les consignes de sécurité s'appliquaient aux médecins qui venaient alternativement visiter les prisonniers.

Quand je m'y rendis, je dus me présenter à la grande porte principale, flanquée de deux petites tours crénelées.

Après avoir sonné, un petit guichet s'ouvrit pour me laisser entrevoir la tête d'un gendarme qui me fit entrer et me conduisit au poste de garde afin de vérifier mon identité, indiquer l'heure d'entrée sur un registre adéquat et signer.

Ensuite, j'eus droit à la lecture du règlement en vigueur qui stipulait de ne jamais serrer la main d'un détenu, de ne le désigner que par son numéro matricule et de ne l'entretenir que dans le strict langage de ma fonction médicale. Tout manquement aux règles entraînerait de graves conséquences pour le visiteur et le prisonnier.

Après ce rituel je fus invité à suivre un gendarme qui m'accompagna jusqu'à la porte du bâtiment des détenus où je fus pris en charge par le chef des gardiens (ils étaient toujours quatre ensembles mais à responsabilité alternée : un français, un anglais, un russe et un américain, sans doute pour se surveiller mutuellement). Celui-ci me conduisit à l'infirmerie.

J'y trouvai un infirmier hollandais ne parlant pas très bien le français mais qui avait un emploi permanent et connaissait donc bien les prisonniers. À cette période, il n'en restait plus que trois (les uns ayant été libérés à la fin de leur peine de 10 ans, les autres libérés pour raison de santé).

Ces derniers étaient :

- **Baldur von Schirach** (prisonniers n° 1)
- **Albert Speer** (prisonnier n° 5)
- **Rudolf Hess** (prisonnier n° 7)

Un registre médical indiquait l'état de santé de chacun des prisonniers. Figuraient sur ce registre tous les faits médicaux qui s'étaient produits depuis leur incarcération.

Je remarquai cependant (ce qui me paraissait être pour le moins une anomalie) l'absence de toute trace de cliché radiologique, alors que les analyses d'urines ainsi que la tension artérielle étaient vérifiées deux fois par mois !

Ce qui me choqua fut qu'il n'était pas possible de les faire sortir de prison pour leur faire au moins une radio pulmonaire sans l'accord des quatre puissances alliées, les Russes s'y étant toujours opposés. J'en parlai donc au médecin chef qui prit contact avec le service de santé anglais (la prison se trouvant dans leur secteur). Il me répondit peu après que ceux-ci étaient d'accord pour envoyer un appareil de scopie à la prison.

La « guéguerre » entre alliés était telle que l'on m'a rapporté que, quelques années auparavant, un médecin aspirant, chargé de la visite, avait pris sur lui de prescrire un peu de vin de quinquina pour les « requinquer ». Que n'avait-il pas fait là ! Il aurait été paraît-il, à l'origine d'un incident diplomatique qui serait remonté jusqu'aux Affaires Étrangères avec demande d'explications des Russes sur l'amélioration des conditions de détention des prisonniers sans leur autorisation et contrairement aux accords passés, toujours en vigueur.

Il fut alors entendu que tous les médecins qui se rendraient à la prison seraient des médecins d'active. Il faut dire que la prison dépendait directement du Ministère des Affaires Étrangères.

Cependant, même sans vin, leur courbe de poids qui était régulièrement contrôlée s'élevait durant le mois français pour accuser une baisse le mois suivant (russe), ces derniers n'attribuant que les calories strictement nécessaires à la survie soit environ 2000 calories.

Comme on le voit, le régime auquel ils étaient soumis était d'une grande dureté. Les brimades, paraît-il, étaient fréquentes, telles que les réveiller en pleine nuit en allumant sans raison les plafonniers, ou en effectuant des fouilles inattendues... Les humiliations ne manquaient pas. Ils avaient droit à la visite durant quelques instants d'un proche tous les deux mois en présence de gardiens...

Ils avaient cependant le droit d'effectuer une promenade quotidienne d'une heure dans le jardin transformé en potager.

J'entrepris alors d'aller les voir dans leur cellule, accompagné des quatre gardiens surveillants.

Les cellules des prisonniers n'étaient pas contiguës, mais espacées par des cellules vides, sans doute pour éviter toute communication entre eux.

D'un regard circulaire, je constatai la grande exigüité des cellules : environ 3,5 x 2,5 mètres ; un lit en fer, à droite de la porte d'entrée. À l'opposé, une petite table en bois, une étagère, ainsi qu'une chaise et à l'opposé du lit, dans l'angle opposé une cuvette de WC sans rabattant !

Un « fenestrou » placé à bonne hauteur laissait passer un peu de lumière.

La visite consistait, en fait, à demander à chacun d'entre eux s'il se plaignait d'un mal quelconque et désirait me voir en particulier à l'infirmerie. Ce fut le

cas d'un seul d'entre eux : R. Hess. Mais j'y reviendrai plus tard.

Avant de vous parler de ces trois personnages successivement et tels que je les ai vus il m'apparaît essentiel d'aborder le parcours de chacun d'entre eux car ils n'avaient rien de commun, si ce n'est sans doute leur adhésion à un moment donné au régime nazi...

Baldur von Schirach (Prisonnier n° 1)



Lorsque je le vis dans sa cellule, l'homme m'apparut vieilli prématurément, assez peu sympathique, affichant une morgue toute prussienne, bien qu'il ne le fût pas. N'ayant rien à me signaler, la visite ne dura que quelques instants.

Son parcours fut banal dans la mesure où il n'eut pas d'impact particulier sur le déroulement du conflit et son issue.

Né le 9 mars 1907 à Berlin, il était issu d'une famille d'officiers aristocrates.

Au lendemain de la défaite allemande de 1918, son père fut révoqué et son frère aîné ne supportant pas le déshonneur de sa patrie se suicida.

Durant son adolescence, Baldur fut marqué par la haine que portait son père envers la République de Weimar et s'inscrivit au parti National socialiste. Il s'installa à Munich pour y faire des études universitaires (cours d'histoire de l'art, d'anglais et de littérature allemande) il avait donc une culture littéraire.

C'est à ce moment qu'il fit la connaissance d'Hitler qui le mit à la tête de l'Union des étudiants hitlériens en raison de son talent d'organisateur et de propagandiste auprès des jeunes étudiants. En effet, en 1932 il

organisa une monumentale marche de la jeunesse nazie qui rendit hommage à Hitler au cours d'un défilé qui dura près de 7 heures.

En août 1940, Hitler le nomma gouverneur de la région de Vienne (gauleiter) où il fut responsable entre autres du programme du travail forcé. À ce titre, il déporta les Juifs de la région de Vienne (environ 185 000 juifs).

Au cours du procès de Nuremberg, von Schirach fut le seul avec Speer à reconnaître la culpabilité du régime nazi et à faire preuve de quelques remords tardifs. Il assura ne pas avoir eu connaissance de l'existence des camps de concentration, (ce qui est faux). Il fut reconnu coupable de crimes contre l'humanité et condamné à 20 ans de prison.

C'est un homme malade et prématurément vieilli qui sortit de la prison de Spandau le 30 septembre 1966.

Il se retira dans le sud ouest de la RFA et mourut au cours de son sommeil dans un petit hôtel le 8 août 1974 à l'âge de 67 ans.

Albert Speer (Prisonnier n° 5)

À la différence du précédent, il m'apparut avoir plus de « classe ». Manifestement, cet homme devait avoir une certaine prestance 25 ans auparavant ; très cultivé dans de nombreux domaines, il me dit en français qu'il n'avait rien de particulier à me signaler ; de toute façon, il pouvait fort bien venir à l'infirmerie où les gardiens n'entraient pas. Seul demeurait alors l'infirmer hollandais.

Je pense qu'il est important de connaître le parcours politique et professionnel de ce personnage hors du commun.

Né en 1905 à Mannheim dans une famille bourgeoise d'architectes de père en fils, il adhère en 1931 au parti nazi et se fait remarquer par Hitler, lui-même porté sur l'architecture : ce dernier y voit là un bon moyen de favoriser sa propagande à travers l'Europe dans les années 1930. Speer se voit en effet confier la réalisation d'un certain nombre de projets grandioses comme la chancellerie du Reich et le « Zappelfeld » de Nuremberg où se tenaient les rassemblements du Parti et qui pouvait contenir 340 000 personnes.

Il réalisa aussi le pavillon de l'Allemagne lors de l'exposition universelle de 1937 à Paris.

On doit également à Speer la modernisation de la ville de Berlin avec la réalisation de grandes avenues traversant la capitale permettant ainsi une circulation rapide d'un quartier à l'autre.

Durant la guerre, en 1942, Hitler va le nommer Ministre de l'Armement où ses qualités d'organisateur permettront à l'Allemagne de produire d'énormes quantités d'armement en faisant travailler de nombreux prisonniers dans des conditions très

difficiles. Ce qui eut pour effet de prolonger la guerre deux ans de plus qu'il n'avait été prévu. Cette attitude lui fut vivement reprochée au procès de Nuremberg. Et pourtant, il était cependant conscient, à ce moment-là, que l'Allemagne avait déjà perdu la guerre...



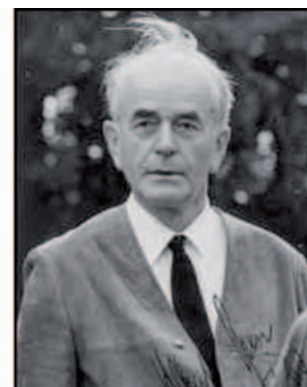
À sa décharge, il refusa la politique de la « terre brûlée » que voulait lui imposer Hitler et conserva toutes les infrastructures de communications ainsi que les industries qui permirent à l'Allemagne de se redresser plus rapidement à la fin du conflit.

Lors du procès de Nuremberg en 1947, il ne fut condamné ni pour crimes de guerre ni pour crimes contre l'humanité et écopa de 20 ans de prison contre l'avis des Soviétiques qui voulaient le condamner à mort.

Signalons que le savant allemand Herbert von Braun qui fut l'artisan des fusées V2 durant la guerre et utilisa à cette fin de nombreux prisonniers de guerre, non seulement ne fut pas inquiété, mais, récupéré par les forces américaines, travailla au programme spatial « Apollo »... aux USA.

Comme je l'ai dit, les médecins n'avaient pas le droit de leur poser des questions n'ayant pas trait à toute autre considération que leur état de santé du moment.

Les rares renseignements que je pouvais obtenir l'étaient par l'infirmer qui, bien que ne parlant pas très bien le français m'a expliqué que durant sa détention il marchait dès qu'il en avait la possibilité dans la cour réservée à cet effet. Il avait imaginé ainsi de faire le tour du monde à pied à raison des



quelques kilomètres qu'il faisait chaque jour ! Il paraît que lorsqu'il fut libéré en 1968 il se trouvait quelque part en Chine ! Il faut reconnaître que pour la santé et l'idéation il n'y a pas mieux !

On a su plus tard que Speer arrivait tout de même à faire passer régulièrement des documents sur sa détention en écrivant sur des bribes de papier qu'il fourrait dans ses chaussettes et qu'il transmettait à l'infirmier (un vrai travail de fourmi !).

On s'est évidemment posé beaucoup de questions sur ce personnage. Le plus vraisemblable est qu'Hitler l'ayant remarqué a voulu l'utiliser pour sa propagande. Par ailleurs, Speer y a vu un bon moyen de se faire connaître, ce qui flattait ainsi son ambition. D'une façon plus prosaïque, il s'était trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment.

Après sa libération en 1968, il fit des conférences dans le monde entier, en consacrant l'essentiel de ses revenus aux comités d'entraide israéliites. Il mourut à Londres en 1981.

Rudolf Hess (Prisonnier n° 7)

Il avait un visage très particulier et caractéristique qu'on ne pouvait oublier : des arcades sourcilières très saillantes, surplombant des orbites enfoncées au fond desquelles on apercevait des yeux très noirs et perçants. Au demeurant pas antipathique : cependant son mutisme était constant. C'était le plus âgé des trois, mais tous apparaissaient plus vieux que leur âge et amaigris tout en restant en bonne santé du moins apparente.

Ce personnage est et reste encore le plus énigmatique et certainement celui qui pose encore le plus de questions quant au rôle qu'il a pu jouer en s'enfuyant en Angleterre en 1941 et par là même, de l'impact qu'il a pu avoir sur le déroulement du conflit.

Il est utile de retracer son parcours de jeunesse pour tenter d'élucider les causes qui l'ont conduit à jouer un rôle de première importance dans l'histoire du III^e Reich.

Il est né à Alexandrie en avril 1894, est issu d'une famille de riches commerçants.

Il fréquente le lycée français d'Alexandrie, puis rejoint l'Allemagne en 1914.

Il est blessé deux fois durant le premier conflit, est promu lieutenant pour devenir pilote officier dans l'armée de l'air allemande (ceci aura une action capitale par la suite).

Comme beaucoup de jeunes qui n'ont pas admis la défaite de l'Allemagne, Hess, après s'être installé à Munich pour faire des études d'histoire et d'économie, adhère au parti NSDAP (Nazi) et participe en 1923 au putsch manqué antigouvernemental à la brasserie de

Munich. Il fait 4 ans de prison à Landsberg et fait alors la connaissance d'Hitler. En 1927 ce dernier en fera son fidèle secrétaire et le second de son parti.



À ce titre il va aider Hitler à écrire son livre « Mein Kampf » qui prône des principes racistes et antijuifs et adhère à la théorie du géopoliticien Karl Haushofer qui prône la théorie de l'espace vital. Il serait également à l'origine des appellations :

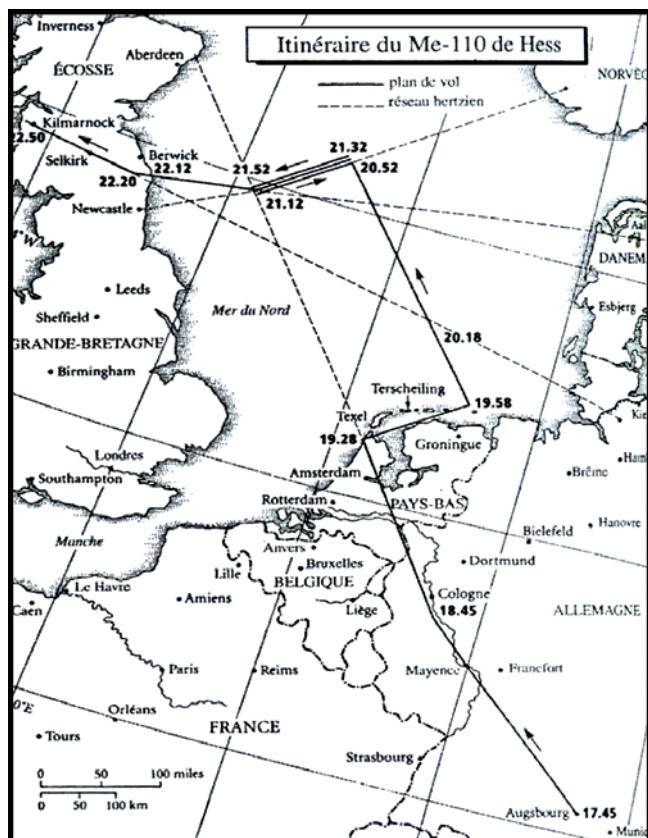
« Heil Hitler » et « Mein Führer »

Dans les années qui suivent, Hitler prend le pouvoir et devient de plus en plus agressif en annexant l'Autriche, puis la région des Sudètes en Tchécoslovaquie. Avec l'agression de la Pologne en septembre 1939 le deuxième conflit mondial éclate.

En juin 1940, la France est vaincue et occupée sur toute sa façade atlantique. L'Angleterre poursuit son combat, seule contre les forces de l'Axe, et subit de novembre jusqu'à mai 1941 des bombardements intenses visant à anéantir le moral de la population. C'est ce que l'on a appelé « le blitz » qui fit 49 000 morts et 90 000 blessés graves. C'est à partir de cette date, plus exactement le 10 mai 1941 que va se produire un fait étonnant qui est resté pendant longtemps une énigme. Je veux parler de l'envol de Hess à bord d'un Messerschmitt 110 vers l'Écosse.

S'agit-il d'un geste inconsidéré d'un fou ou au contraire d'un geste animé par la vision de la défaite de l'Allemagne si la fin des hostilités à l'ouest n'était pas réalisée avant l'invasion envisagée de l'URSS ?

Pendant des années, de nombreux historiens se sont penchés sur cette question et la majorité d'entre eux penche pour la deuxième version. Le rôle des services secrets britanniques a d'ailleurs été fondamental en faisant croire aux Allemands qu'une paix sur le front de l'ouest serait possible. Les Allemands voulaient par ailleurs en finir au plus vite et prévoyaient une attaque contre l'URSS. À cet effet, des tractations entre belligérants occidentaux avaient d'ailleurs eu lieu en Suisse et en Espagne. À ce titre, les Allemands se seraient engagés à évacuer les territoires occupés à l'ouest : c'est-à-dire la France et les pays nordiques entre autres. La Grande-Bretagne conservant par ailleurs son empire et sa flotte.



C'est dans ces circonstances que le 10 mai à 17 heures s'envola de l'aérodrome d'Augsbourg un Messerschmitt 110 transportant 400 gallons d'essence supplémentaires de carburant pour gagner la mer du nord au large de l'Écosse. Celui-ci était piloté par R. Hess.

Sa mission supposée était de rencontrer le duc de Kent ou le duc de Hamilton (pour lequel il vouait une certaine admiration pour avoir survolé le premier l'Everest). Il l'avait en effet rencontré à Berlin au cours d'un meeting aérien.

Il désirait par leur intermédiaire aborder Winston Churchill afin d'entériner le projet d'un arrêt des hostilités à l'ouest.

Contraint de sauter en parachute il est fait prisonnier puis incarcéré à la Tour de Londres où il restera jusqu'au procès de Nuremberg en 1945.

Lorsque la nouvelle de son arrivée en Écosse fut connue dans les jours qui suivirent, Hitler déclara évidemment qu'il s'agissait là d'un acte de pure folie. Qu'en était-il en réalité?

Il est vrai que Hess n'était pas un enthousiaste du combat contre la France et surtout l'Angleterre. Hitler a-t-il voulu tenter cette carte avant de lancer ses divisions contre l'URSS? C'est possible voire vraisemblable.

La publication des archives britanniques en 2017 (qui jusqu'à cette date doivent rester « Secret d'État ») devrait apporter des éclaircissements sur cet aspect non élucidé jusqu'à maintenant.

Voyant que cette carte n'avait pas abouti et que l'été approchait, Hitler, finalement lança ses divisions à l'assaut de l'URSS en déclenchant le plan « Barbarossa » le 22 juin 1941.

Du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946 va se tenir le procès de Nuremberg destiné à juger les responsables à titres divers des crimes de guerre qui sont survenus sous le régime nazi.

12 condamnations à mort sont prononcées au titre de crimes contre l'humanité, 7 à des peines allant de 5 ans à perpétuité et 3 acquittements. Hess sera condamné à perpétuité au titre de « complot contre la paix... ».

Il n'a jamais renié Hitler pour lequel il avait toujours eu de l'admiration et manifesté une grande fidélité et ce, jusqu'à la fin de sa vie; il ne dira jamais si Hitler connaissait son projet de départ pour l'Angleterre. Un détail cependant: Hitler l'avait reçu à la chancellerie en particulier et sans témoins deux jours avant son envol et selon des proches, à la sortie on aurait entendu Hitler lui dire « Vous êtes vraiment têtue, Hess ».

À l'issue du procès, les condamnés furent transférés à Berlin, à la prison de Spandau, ce qui permettait aux quatre puissances de les surveiller à tour de rôle.

Lorsque je passais voir les prisonniers dans leur cellule, je demandais s'ils désiraient me voir à l'infirmerie, endroit beaucoup plus commode pour les examiner et les ausculter. Seul Hess venait se plaindre de maux de ventre très fréquents survenant particulièrement la nuit et aux dires de l'infirmier, il lui arrivait même de hurler et de réveiller fréquemment les codétenus.

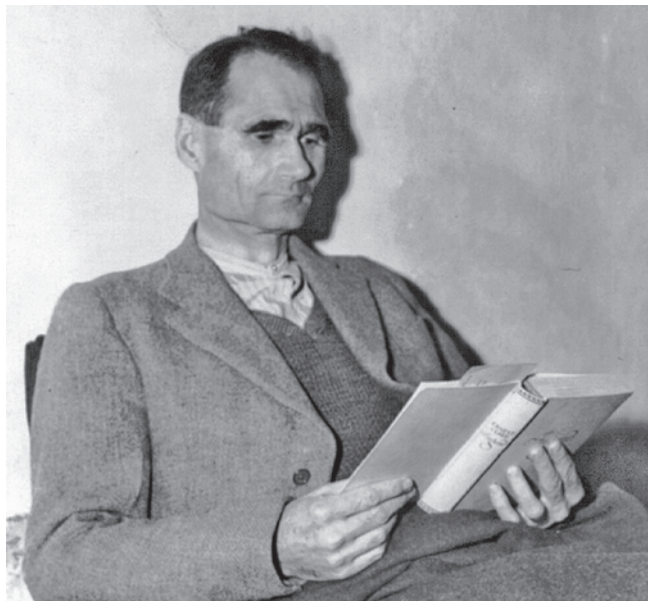
La palpation de l'abdomen a toujours montré un ventre souple, sans particularité. L'infirmier m'expliqua d'ailleurs qu'il était surtout insomniaque. La médication se limitait alors à très peu de chose: quelques antispasmodiques et anxiolytiques car, comme je l'ai dit, il n'y avait pas de moyens d'investigation plus poussés et en particulier pas la possibilité de faire sortir un prisonnier sauf en cas d'extrême urgence et avec l'accord des quatre représentants alliés.

J'ai appris que plusieurs années après il eut un ulcère perforé et fut opéré à l'hôpital anglais des suites d'une gastro-duodénite évolutive.

Rappelons encore l'aberration du système qui voulait qu'il y ait chaque mois un médecin différent (!) et l'absence de possibilités d'investigations médicales en dehors de toute urgence (ce qui aurait à coup sûr provoqué un incident diplomatique!) on réduisait ainsi considérablement les chances d'apporter des soins adéquats! On l'a vu, de toute façon, les Russes avaient toujours la même réponse qui s'écrivait en quatre lettres « Niet »!

Il fut certainement ébranlé par le départ de ses deux compagnons à la fin de leur peine, mais espéra longtemps obtenir sa libération pour raisons médicales.

Paradoxalement, c'est lui qui aura payé le plus cher sa condamnation! En fait c'était un prisonnier fort encombrant car il détenait sans doute de nombreux secrets politiques que certains pays n'avaient probablement pas envie de voir divulgués.



Du début jusqu'à la fin les conditions de détention furent extrêmement sévères. À plusieurs reprises les « Alliés » avaient proposé de le libérer avant l'achèvement de sa peine, mais voilà!... sa demande de grâce a toujours été refusée car, c'était sans compter avec les avantages politiques que procurait sa présence à Spandau pour les Russes!

Il fut, bien entendu examiné par de nombreux psychiatres qui eurent des avis différents (les Russes l'ayant toujours reconnu indemne de toute affection psychiatrique).

On peut même signaler une thèse soutenue le 1^{er} juillet 1952 à Paris par le médecin en chef de 2^e classe François Bayle.

De toute façon son comportement était anormal et pouvait faire penser à une paranoïa (à mon humble avis, cette spécialité n'étant pas la mienne) du moins se comportait-il à ce moment-là comme tel espérant sans doute une libération anticipée.

Il refusa toujours de recevoir sa famille sauf dans les derniers moments de sa vie où il désira voir son petit-fils.

Même sa mort survenue le 17 août 1987 à l'âge de 93 ans (il fut alors retrouvé pendu par un fil électrique dans le cabanon de jardinier) prêter à controverse: suicide ou assassinat?

Dans le cadre de cette comédie burlesque, à la fin de chaque mois se tenait une conférence interalliée à laquelle participaient les quatre représentants des Services de santé et dont le but était de rédiger un rapport sur l'état de santé des trois prisonniers.

Dans la salle d'honneur de la prison se trouvait une grande table rectangulaire autour de laquelle

s'asseyaient les médecins des quatre « Nations Alliées » flanqués d'interprètes et de secrétaires.

À côté du médecin russe se tenait en plus un « commissaire politique » en l'occurrence une femme.

Le médecin « sortant » lisait son rapport, qui ne différait guère de celui du mois précédent, chaque phrase étant traduite dans les trois langues.

À la fin de l'exposé, il y avait la demande rituelle des questions à poser, puis la fixation de la date de la réunion suivante.

À ce stade, tout le monde demandait au russe qu'il fixe la date pour ne pas être confronté au « Niet » habituel.

À l'issue de cette réunion de « travail » nous avions droit, avec nos épouses à un repas offert par la « puissance » sortante.

Certains ont écrit qu'il s'agissait de repas plantureux. En l'occurrence, je peux dire que non!

Je me souviens d'un repas donné par les Russes où nous avons mangé du poisson (peut-être en provenance de la Volga) accompagné de jus de pomme comme boisson! (je pense qu'ils avaient une prévention théorique particulière envers le vin, boisson capitaliste par excellence et source de la dépravation vraisemblable de l'Occident...). À l'évidence, je ne recommanderais cette recette à quiconque!

À part cela l'officier russe était sympathique, même jovial et décontracté.

Il nous a parlé de Paris qu'il semblait connaître, du Louvre, des Champs-Élysées et de la Tour Eiffel! Cela faisait-il partie du « savoir-vivre » qu'il avait appris?

Voulant nous rendre hommage à la langue française, il a insisté sur l'importance en Russie de certains mots français assimilés en Russe et vice versa comme « bistro ».

Ces visites à Spandau suscitaient parfois la curiosité des officiers du régiment car effectivement rares étaient les personnes qui pouvaient pénétrer dans cette prison-forteresse! Mais ils savaient aussi que nous étions tenus à une certaine discrétion et cela n'allait jamais bien loin!

Au terme de ce récit que reste-t-il de cette époque appelée guerre froide qui, après deux conflits sanglants, faillit en provoquer un troisième?

Rien! Et c'est tant mieux!

En effet, Berlin a retrouvé son unité quand le mur fut abattu en novembre 1989.

La prison de Spandau a été démolie et les prisonniers ont tous disparu.

Enfin l'unité allemande a été réalisée avec la réunification et la disparition de la RDA.

Il ne reste que le souvenir d'une époque, oh combien, différente de l'actuelle...

MC (ER) J. COGNET

Pour aussi douloureuse que soit son évocation, force est de reconnaître que la bataille perdue de Diên Biên Phu constitue un événement d'importance historique considérable dans la mesure où elle a signé la fin de la présence française en Indochine et à terme, celle de l'Occident dans le Sud-Est asiatique.

Or, dans un contexte de défaite militaire totale, le Service de santé des armées par ses médecins et infirmiers y a écrit une très belle page de son histoire, malheureusement très mal connue du public du fait de la futilité médiatique de l'époque qui privilégia l'accessoire au détriment de l'essentiel pourtant beaucoup plus tragique, mais sans doute moins racoleur.

Si le site de Diên Biên Phu fut occupé dès le 20 novembre 1953 lors de l'opération Castor¹ et mis en état de défense au cours des mois suivants, ce ne fut en réalité que le 13 mars 1954 que débuta vraiment ce que l'histoire retiendra comme « **La BATAILLE de Diên Biên Phu** ».

Deux grandes périodes, donc, au cours desquelles l'implication du Service de santé se concrétisa de façon très différente pour s'adapter à la situation opérationnelle du moment.

Au cours de la première (20.11.53 au 13.03.54) sa politique calquée sur celle du commandement, reposait sur la possibilité permanente, ou quasi permanente, d'utilisation de la piste d'aviation.

Logiquement donc, seuls étaient assurés sur place les soins de première urgence, de conditionnement, éventuellement de réanimation des blessés préluant à l'évacuation dans les plus brefs délais vers les formations de traitement d'Hanoï; exceptionnellement quelques interventions plus lourdes imposées par l'extrême urgence.

Il n'y avait donc sur le site que les douze médecins des bataillons engagés et deux antennes chirurgicales mobiles réunies et équipées uniquement pour assurer cette mission assez limitée. Et cela fonctionna tout à fait normalement, grâce à un pont aérien très actif, même lors de certaines journées particulièrement sanglantes en raison d'accrochages très sévères autour du périmètre défensif du camp retranché.

On était, malgré tout, dans le cadre bien rodé d'une opération tout à fait classique, maintes fois éprouvée lors des campagnes précédentes, à une différence près tout de même dont l'avenir allait se charger de révéler l'importance: l'avion avait définitivement supplanté l'ambulance!

La deuxième période (13 mars au 7 mai) imposa d'emblée à tous les acteurs ses nouvelles et terribles réalités. Le 13 mars à 17 h 30 débuta de manière fracassante l'offensive Viêt-minh avec deux conséquences immédiates pour le Service de santé: la première, les combats des 13 et 14 mars sur Béatrice et Gabrielle concomitants d'un matraquage apocalyptique de l'artillerie Viêt-minh sur la totalité du dispositif, malheureusement bien mal protégé, générèrent en deux jours et trois nuits plusieurs centaines de blessés. La deuxième conséquence, l'utilisation de la piste d'aviation devint de plus en plus aléatoire et très risquée du fait d'une DCA ennemie très performante. Au prix de risques inimaginables, de jours parfois, mais très bientôt uniquement de nuit, les pilotes parvinrent à évacuer sur Hanoï une centaine de blessés, dont deux médecins. Mais l'étau se resserra très vite, atterrissages et décollages devinrent de plus en plus difficiles et l'un des médecins convoyeurs fut gravement blessé en vol lors d'une tentative d'évacuation.

Le 26 mars le dernier l'avion se posa, mais, gravement endommagé, il ne put repartir; à son bord, Geneviève de Galard.

Les hélicoptères parvinrent encore à évacuer une centaine de blessés, mais la destruction de l'un d'eux au décollage mit fin à toute possibilité d'évacuation sanitaire.

De ce jour, ce ne fut que par parachutage et au prix d'un énorme effort logistique que la bataille pût être alimentée en hommes, vivres et matériel médical, mais tout espoir d'évacuation par voie aérienne – et il n'en existait pas d'autres – s'évanouit définitivement.

Commença alors la tragique épopée des médecins de Diên Biên Phu, désormais condamnés à œuvrer en circuit fermé. Trois antennes chirurgicales parachutistes et cinq médecins des bataillons aéroportés largués dans les jours et les semaines suivantes vinrent renforcer les effectifs et à la fin des combats, vingt-deux médecins étaient présents sur le site, dont deux CAFAEO (civils servant en situation d'activité). Mis à part le patron santé le tout jeune capitaine Le Damany, ils étaient tous médecins lieutenants, récemment sortis des Écoles d'application et même, pour certains, il s'agissait de leur première affectation. Ils durent s'adapter à cette situation nouvelle et gérer l'imprévu en élargissant considérablement leur registre d'activité.

Les médecins de bataillon, au plus près dans leurs postes de secours des zones de combat, recevaient en premier tous les blessés chez qui, en d'autres circonstances, ils se seraient contentés de panser, appareiller, garrotter, éventuellement déchoquer et

¹ Le médecin-capitaine Raymond fut une des premières victimes, tué par un tir ennemi peu après avoir touché le sol le 21 novembre 1953.

adresser le plus rapidement possible à l'antenne. Ils ne possédaient pour la plupart d'entre eux que les connaissances rudimentaires acquises lors des cours théoriques de chirurgie de guerre de leur stage d'application.



De gauche à droite: GINDREY - VIDAL

Pour ne pas surcharger les antennes et leur permettre de ne se consacrer qu'aux cas les plus sérieux, ils furent amenés à réaliser un premier tri, ne leur adressant d'emblée que les blessés dont la gravité excédait leurs modestes possibilités chirurgicales.

Dans les antennes chirurgicales, les très jeunes chirurgiens, dont certains parachutés parfois même de nuit avec leur petite équipe d'infirmiers ont pratiqué à la chaîne et sans interruption des actes chirurgicaux majeurs généralement effectués dans les hôpitaux de l'arrière, avec des moyens pourtant très insuffisants.

La dotation d'une antenne était prévue pour intervenir dans les situations d'extrême urgence. Mais devant l'afflux quotidien de dizaines et parfois de centaines de blessés les soins n'ont été possibles que par des parachutages incessants de matériels médico-chirurgicaux en renfort.

Souvent ils devaient pratiquer des actes chirurgicaux bien au-dessus de leur jeune expérience: ablation de la rate, du rein, plaie thoracique, lésions intestinales multiples, plaies maxillo-faciales...

L'anesthésie à l'éther faite sans intubation endotrachéale, donc sans curare, imposait aussi d'opérer très vite. Certaines fermetures abdominales étaient laborieuses étant donné l'éviscération due à la poussée abdominale. Mais ce que le chirurgien redoutait, c'était le polyblessé toujours très choqué et qui nécessitait des actes multiples très mutilants: amputations en quelques minutes, trachéotomie, anus artificiel. À Diên Biên Phu, arrivaient aussi à l'antenne des blessés extrême urgents qui, en d'autres lieux, meurent sur le champ de bataille par asphyxie due à une blessure thoracique ou par hémorragie lors d'une plaie vasculaire, il fallait fermer un thorax béant ou clamper une artère. Tout ceci en quelques minutes. En abandonnant parfois un autre opéré en cours d'opération, ils étaient seuls avec leurs infirmiers.

En quelques jours, ils ont opéré ainsi nuit et jour et sans interruption d'innombrables blessés (environ 30 à 40 par jour).

Mais leurs locaux souterrains trop exigus leur imposaient de transférer les opérés auprès de leurs camarades de l'avant pour assurer les soins postopératoires.

Ces derniers retenaient aussi dans leurs postes de secours, ceux dont l'importance des blessures engageait, quoi que l'on fît à brève échéance, leur pronostic vital, ils les aidaient à mourir et tant que cela fut possible, leur assuraient une sépulture décente.

Ils gardaient également pour les traiter dans leurs postes de secours, tous les nombreux blessés par éclats, fréquemment porteurs de lésions multiples, mais souvent superficielles des parties molles; tous ces actes de petite chirurgie étaient pratiqués avec des moyens rudimentaires: anesthésies locales ou exceptionnellement générales sous pentothal, stérilisation du matériel par flambage à l'alcool. Le commandement appréciait particulièrement de les voir traités au sein de l'unité, dans l'espoir souvent exaucé, de pouvoir rapidement les récupérer pour reprendre le combat bien que couverts de pansements, voire même porteurs de plâtres. Rappelons simplement qu'à la fin des combats, le Viêt-minh rendit aux autorités françaises 858 blessés les plus graves, chiffre très inférieur à la réalité puisqu'aucun officier n'en faisait partie, pas plus du reste que tous les blessés souffrant de lésions des membres supérieurs ou du tronc ne les rendant pas inaptes à la longue marche vers les camps de prisonniers!

Et cela dura 42 jours! Qui plus est dans des conditions environnementales épouvantables: tirs incessants et de plus en plus concentrés de l'artillerie Viêt-minh au fur et à mesure que le périmètre du camp se réduisait, abris et postes de secours inondés en pleine saison des pluies, difficultés alimentaires de plus en plus fréquentes, l'approvisionnement par parachutage devenant aléatoire tant pour les vivres que pour le matériel médical. On a estimé en l'absence de documents détruits au cours des combats, ne permettant donc pas un compte précis, à environ 12 % le taux de mortalité pour les blessés de cette période, chiffre sans doute terrible, mais honorable compte tenu des circonstances. Il faut croire que leurs frères d'armes et le commandement apprécièrent la performance des médecins de Diên Biên Phu puisque, cités à l'Ordre de l'Armée, ils furent faits à titre exceptionnel chevalier de la Légion d'honneur. Ils avaient 27, 28 ans et n'en tirèrent aucune gloire particulière, conscients que leur personnalité n'était pas en cause et que n'importe lequel de leurs camarades de promotion, à leur place, aurait accompli son devoir avec le même allant. Pour eux, le mérite, si mérite il y avait, revenait à leurs Écoles d'origine qui avaient su conférer à leurs jeunes médecins, en

plus de la compétence, cette force morale qui leur avait permis de surmonter cette terrible épreuve. Leur légitime satisfaction du devoir accompli fut néanmoins douloureusement assombrie lorsqu'ils apprirent, quatre mois plus tard à leur retour de captivité, l'effroyable mortalité, supérieure à 60 % enregistrée dans les camps d'internement de la troupe (hommes du rang et sous-officiers) alors qu'elle fut plusieurs fois moindre pour les officiers; ces derniers pourtant n'avaient bénéficié d'aucun régime de faveur, bien au contraire puisque, l'idéologie Viêt-minh les tenant pour beaucoup plus coupables donc plus difficilement amendables, que leurs malheureux camarades, leur imposa des mesures coercitives plus sévères.

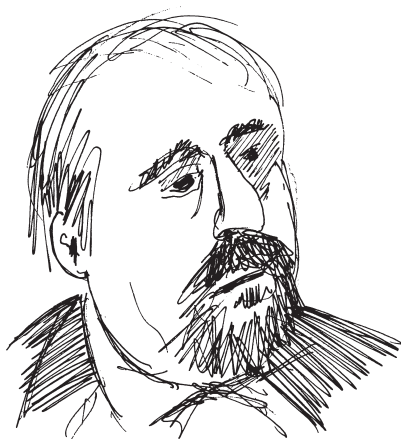
C'est pour cette raison, par exemple, qu'afin de les préserver de leur influence néfaste, aucun médecin ne fut autorisé à accompagner le personnel non-officier. Leur absence n'est peut-être pas la seule explication de cette effroyable mortalité, mais la question a pu se poser. Les médecins eux, se la sont posée, ils se la posent encore et elle continue à entretenir leur seul et immense regret.

C'était il y a 60 ans...

E. HANTZ et S. VERDAGUER (promo 1954)
Vétérans de la Bataille de Dien Biên Phu

Alexandre BORODINE (1833-1887)

Médecin militaire, chimiste et « musicien du dimanche »



Alexandre BORODINE

Alexandre Borodine est né à Saint-Pétersbourg le 12 novembre 1833. Il était le fils naturel du prince caucasien Lucas Guedianov qui le fit reconnaître par un de ses serfs du nom de Porfiri Borodine. Il fut élevé par sa mère, une Russe, Avdotia Antonova, mais le

prince veilla toujours à ce qu'elle ne manque de rien pour que son fils ait une vie confortable et une bonne éducation. Il la fit épouser un vieux médecin allemand du nom de Kleinecke et le jeune Borodine ne sembla jamais marqué psychologiquement par sa bâtardise.

Dès son enfance, le jeune Borodine est tenaillé par deux passions, la chimie et la musique, déclenchant par ses expériences des débuts d'incendie, provoquant des odeurs désagréables, en même temps qu'il apprend à jouer du piano avec sa mère. Il apprend le français, l'anglais, l'allemand et reçoit des leçons de flûte, de violoncelle et de hautbois de la part de pédagogues de fortune. Mais il apprend surtout en autodidacte, déchiffre des transcriptions des symphonies de Haydn et de Beethoven et, dès l'âge de treize ans, compose un petit concerto pour flûte et piano, un trio à cordes et même une polka! Il fréquente assidûment des salons de mélomanes où il rencontre le compositeur Alexandre Serov et complète ainsi ses connaissances musicales.

Ses parents décident de lui faire étudier la médecine et en 1850, à l'âge de dix-sept ans, il entre à l'Institut médico-chirurgical. Tout en faisant ses études, il continue à composer, deux trios à cordes, un quatuor pour flûte, hautbois, violon et violoncelle, un quintette pour l'armée de terre, où il fait la connaissance, un soir de garde, d'un jeune officier nommé Modeste Moussorgski! Mais son naturel extrêmement sensible faisait qu'il s'évanouissait chaque fois qu'il voyait un blessé. Il finit par démissionner et se tourne vers la chimie en obtenant d'abord un poste de préparateur puis une chaire de professeur de chimie en 1864. Entre-temps, en 1861, il fait la rencontre d'une pianiste amateur brillante qu'il épouse en 1863. C'est l'époque de sa rencontre avec Balakirev, fondateur de Groupe des Cinq qu'il rejoint dès 1862. Il compose sa première symphonie entre 1862 et 1867, qui obtient un énorme succès en 1869. Il s'installe avec son épouse dans un appartement de fonction de l'Académie médico-chirurgicale, dans lequel il reçoit de façon généreuse, sympathique et amicale, des parents pauvres ou de passage, des amis en détresse ou malades, voire des aliénés qu'il soignait et même des chats errants! Et cela ne l'empêche absolument pas de composer ou de s'occuper de ses cornues.

Dès lors, sa vie se partage entre la chimie, la musique et la philanthropie, il se livre à une activité épuisante, ce qui explique peut-être le caractère restreint de sa production musicale. Il ne compose qu'en hiver, lorsqu'il est trop épuisé pour enseigner et se considère donc comme un « musicien du dimanche » selon sa propre expression. Dans les années 1867 à 1869, il compose une farce musicale, sorte d'opéra parodique,

Les Preux et quelques mélodies, ainsi que des études, des préludes et des sonates pour piano.

Il commence à composer en 1869 son œuvre maîtresse, l'opéra *Le Prince Igor* mais cette œuvre de structure italienne, découpée en airs, duos, récitatifs... reste inachevée à sa mort et sera terminée par Rimski-Korsakov et son élève Glazounov, pour être créée seulement le 23 octobre 1890. Les fameuses Danses polovtziennes sont extraites de cet opéra qui fait encore aujourd'hui figure d'opéra national en Russie. Il ne saurait être question ici de raconter le synopsis de l'opéra, mais son audition procure un immense plaisir.

Sa deuxième symphonie est écrite entre 1869 et 1876 et sa troisième reste inachevée et sera terminée par Glazounov. Quant à son très beau tableau symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale*, dédié à Franz Liszt qu'il rencontre en 1877, il date de 1880. Il y démontre une maîtrise du contrepoint inimitable en utilisant des mélodies russes et des rythmes très souples pour évoquer le voyage d'une caravane à travers les steppes.

Mais il est surtout un savant de renom, invité à des congrès. Il publie plusieurs articles sur la transformation des corps azotés et la solidification des aldéhydes. Il crée en 1872 une école de médecine pour les femmes, ce qui était remarquable pour l'époque et y consacra beaucoup de ses forces restantes. Il souffrait en effet de problèmes cardiaques et attrape même le choléra. Il est profondément affecté en 1881 par la mort de Moussorgski.



Rimski Korsakov

Ses dernières œuvres sont, entre 1884 et 1885, après avoir obtenu beaucoup de succès en France et en Belgique, une mélodie satirique *L'Orgueil* d'après un texte de Tolstoï, une petite suite pour le piano, pour lequel il n'a pas beaucoup composé et un scherzo.

Le 15 février 1887, Borodine organise avec ses élèves de l'Académie un bal costumé. Au milieu d'une conversation, il s'écroule brutalement, foudroyé en quelques instants par rupture d'un anévrisme cérébral. Son épouse ne lui survivra que quatre mois et meurt en juin de la même année.

Dans le mince catalogue d'œuvres musicales de Borodine, il n'existe rien de faible. Ses qualités professionnelles étaient remarquées et sa musique se caractérise par une très grande vigueur, l'ampleur du souffle, une fraîcheur et une netteté dans la description et le qualificatif d'« épique » lui convient parfaitement. S'inspirant du folklore russe et d'harmonies orientales, Alexandre Borodine a su concrétiser l'expression nationale et même européenne comme un maître de l'épopée qu'il était. Il reste un touche-à-tout d'envergure.

MGI (2^S) H. BOURGEOIS,
Président de la SEVG



Modeste Moussorgski



Baptême de la promotion 2012

« Médecin général inspecteur Raoul CHAVIALLE »

(1897-1991)

Allocution prononcée le 5 octobre 2013
par le MGI J.-L. PERRET, commandant l'École
de santé des armées de Bron à l'occasion
du baptême de la promotion 2012

Élèves de la promotion 2012, prendre pour parrain le médecin général inspecteur Raoul Chavialle, c'est adopter le principe fondamental qui a guidé sa vie et qui consiste à s'adapter dans et par l'action pour l'intérêt général. Il le répétera dans ses discours et l'illustrera par ses actes.

L'action, il faut déjà en avoir le goût et savoir aller au-devant d'elle. En 1916, à 19 ans, Raoul Chavialle s'engage dans l'artillerie. Il y terminera la Grande Guerre avec une blessure et une première citation. Dix ans plus tard, en tant que médecin militaire cette fois, il cumulera plus de 300 heures de vol dans son affectation inaugurale dans l'aviation.

En 1940, après la défaite, fort de sa condition sportive, il traverse à pied les Pyrénées pour rejoindre l'Afrique du Nord. De 1943 à 1945, il sera l'âme sanitaire de la 4^e Division de Montagne Marocaine, à la glorieuse progression depuis l'Italie jusqu'à l'Allemagne.

En 1954, en Algérie, à la tête du Service de santé de la 10^e région militaire, sa présence exemplaire sur zone renforcera la détermination de ses subordonnés et il y gagnera sa septième citation.

Le sens de l'intérêt général, c'est d'abord le sens de la Patrie qu'il place au plus haut mais qui se décline auprès des hommes.

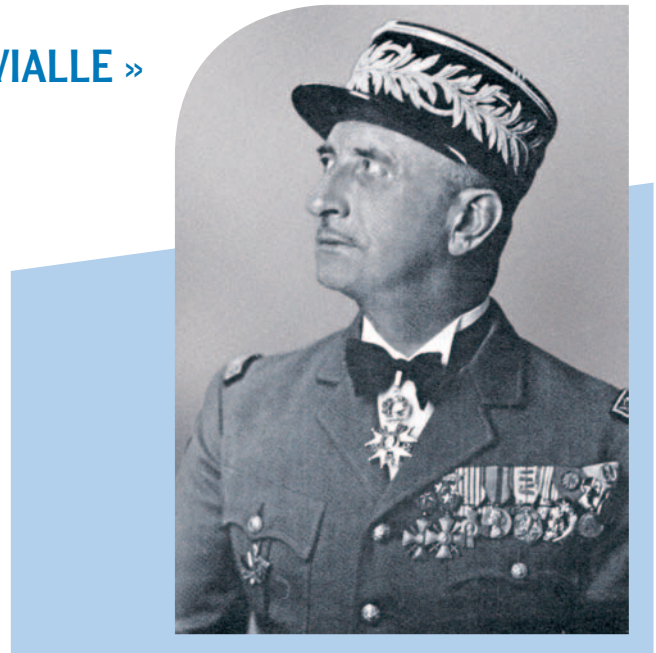
C'est pourquoi à l'issue de la première guerre mondiale, après avoir vu tant de victimes, il intègre l'École du Service de santé militaire.

C'est pourquoi, devenu plus tard directeur de cette même École, il instaurera la pratique systématique des baptêmes de promotion qui cimentent la cohésion des nouveaux par la mémoire de prestigieux anciens.

Mais, entre-temps, il n'aura cessé de se préoccuper de l'intérêt des blessés de guerre et donc de leur prise en charge sur le terrain.

S'adapter par l'action, c'est inventer des solutions en ayant la capacité de découvrir et d'employer des ressources insoupçonnées et en investissant toute son énergie pour les concrétiser.

Durant la campagne d'Italie, à l'occasion des opérations de débordement qui passent par les reliefs dominant le Garigliano, Raoul Chavialle donnera sa pleine mesure. Sa division relève un secteur escarpé jusque-là tenu par les Anglais. Les blessés venant



des hauteurs y sont descendus par une chaîne de 500 brancardiers.

Cela prend plusieurs heures et majore les pertes. Sitôt en responsabilité, Raoul Chavialle obtiendra du Génie de rendre le chemin carrossable. Il fera équiper douze jeeps d'installations tubulaires légères accueillant des brancards. Le délai du transfert est ainsi considérablement réduit.

Les blessés arrivent dans la vallée à l'antenne chirurgicale avancée qu'il a organisée. Les débits sont considérables, jusqu'à 300 par jour.

L'acheminement vers l'hôpital d'évacuation, à 20 km en arrière, est donc crucial mais incommode et risqué par la route.

Il songe alors à utiliser les piper-cubs, petits avions d'observation qui dotent la division.

Maniables et se suffisant d'une aire limitée pour atterrir et décoller, ils n'admettent pas dans leur étroit fuselage un brancard standard. Raoul Chavialle dessinera une civière compatible calquée sur le corps humain. Par cette voie, l'évacuation ne prend plus qu'une dizaine de minutes.

Ces équipements sont facilement amovibles. On peut donc balancer entre les emplois opérationnels et sanitaires des véhicules et des avions.

À l'unité de lieu, de temps et d'action, s'ajoute la pragmatique élégance de l'unité de moyen.

Élèves de la promotion médecin général inspecteur Raoul Chavialle associant sur le terrain engagement physique et innovation réactive, nul doute que l'exemple de votre parrain saura inspirer et entretenir en vous la détermination et l'inventivité nécessaires pour soigner les patients et les blessés dont vous aurez la charge.

MGI J.-L. PERRET
Commandant l'ESA Bron

Le mot du président de la promotion 2012

En ce jour mémorable, nous avons l'honneur de nous présenter à vous en tant que promotion nouvellement baptisée sous le nom de médecin général inspecteur Raoul Chavialle. Nous nous emploierons à perpétuer les valeurs qu'il a souhaité transmettre et à étendre le rayonnement du Service de santé des armées. À la confluence du militaire et du médical, il donne tout son sens à ce métier auquel nous nous préparons. Faisant preuve de courage et d'abnégation, il a entre autre développé la chaîne des secours au plus près des combats notamment lors de la bataille du « Monte Cassino ». Il s'illustra particulièrement par ses innovations telles les évacuations sanitaires par « Piper-Cub » ou encore « Jeeps » médicales.

Tout au long de sa vie, il marqua les esprits par sa foi en ses principes et en ses valeurs. Grand patriote, son dévouement le mena jusqu'à l'emprisonnement à la frontière espagnole. C'est dans ses pas que notre promotion doit avancer et demeurer toujours fidèle aux traditions de l'École, en vue d'en transmettre une bonne image. Je tiens ainsi à attirer l'attention de mes camarades de promotion. Nous devons veiller à offrir une excellence professionnelle et sociale, marquée par la rigueur, afin de faire honneur à notre Parrain.

Mon propos s'adressera maintenant tout spécialement aux personnes qui nous ont accompagnés au cours de notre année de PACES. Cadres de la première compagnie, professeurs ou encore tuteurs, ils ont été de véritables piliers au cours de cette année. Tous ont contribué à la réussite de cette nouvelle promotion présente devant vous ce soir. Nous leur en serons à jamais reconnaissants. Je ne peux cependant oublier nos camarades redoublants avec qui nous avons vécu des moments forts cette année: ne baissez pas les bras et comptez sur notre soutien! Je citerai alors le MGI Chavialle: « Je me refuse de quitter de pareils soldats tant que la guerre n'est pas terminée ».

Le combat n'est en effet pas terminé. C'est donc en pensant à eux que nous nous tournons vers le futur où nous pourrions prolonger ensemble les travaux



de notre Parrain. Il fut en effet un des pionniers de l'EVASAN telle que nous la connaissons aujourd'hui. Chacun y constituera un maillon en temps utile. Nous donnerons alors à notre promotion une nouvelle occasion de faire resplendir notre esprit de cohésion au service de notre Patrie.

Nous serons alors les dignes successeurs de notre Parrain qui selon Clémenceau fut: « un médecin de scrupuleuse conscience et un magnifique soldat ».

Que sa mémoire nous unisse !

Élève officier médecin A. SARDA
Président de la promotion « MGI Raoul Chavialle »



Baptême de la promotion 2012



Héraldique de l'insigne

« Médecin général inspecteur Raoul CHAVIALLE »

Homologué sous le n° G.5414

Targe de gueules partie de sable à la pointe chargée d'une carte d'Italie de candide coupée d'une ligne « Gustav » d'or et à la mer d'azur chargée de trois étoiles d'or, chargée en cœur d'un fil barbelé d'or posé en pal; broché d'un avion Cessna contourné de candide à une croix de gueules. Accompagné à dextre d'une épée d'argent gardée d'or à une bisse d'or enroulée autour de la lame et à la garde brochée du crachat de la croix de guerre; en chef de l'attribut de casque de l'artillerie d'or; à senestre de la plaque de grand officier de la Légion d'honneur et du nom en lettres capitales d'or posées en pal « CHAVIALLE ». En chef, chevron diminué du premier métal chargé de la devise « Abnégation Courage ».

(Service historique de la Défense)



L'insigne de haut en bas

- Bande dorée gravée d'une partie de la devise de l'ESSM de Lyon : « Courage Abnégation » où il est rentré après la première guerre mondiale.
- Attribut de l'artillerie où il a servi durant la première guerre mondiale de 1916 à 1919.
- Plaque de grand officier de la Légion d'honneur (1959).
- Épée d'officier avec la croix de guerre 1914 - 1918 et 1939 - 1945 sur la garde, sur laquelle s'enroule le serpent du caducée des médecins, formant un rond avec sa tête rappelant le miroir de la connaissance.
- Piper Cub : avion utilisé pour des évacuations sanitaires lors de la seconde guerre mondiale, innovation apportée par le médecin général inspecteur Chavialle.
- Fil de fer barbelé signe de sa captivité en Espagne suite à la traversée des Pyrénées pour poursuivre le combat en Afrique du Nord.
- Péninsule italienne pour sa participation active et remarquée à la campagne d'Italie (1943 - 1944) à l'issue de laquelle il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.
- Sur l'Italie: ligne de défense allemande « Gustav » avec Monte Cassino repéré par un carré où il met en place plusieurs innovations: évacuation sanitaire par Piper Cub, jeeps médicales et hôpital de campagne avancé.
- Étoiles du grade de médecin général inspecteur (MGI).
- Noir : séparé en deux bandes par l'épée pour symboliser les deux périodes sombres des deux guerres mondiales auxquelles il a participé.
- Amarante : couleur des médecins du service de santé, sur laquelle est écrit en doré le nom du parrain de promotion.
- Blanc de l'Italie: symbole de la liberté retrouvée suite à la campagne d'Italie après la chute du Fascisme.
- Bleu de France symbolisant :
- Le ruban de l'Ordre national du mérite dont le MGI Chavialle était grand officier.
- La Méditerranée dont il a quasiment fait le tour durant la seconde guerre mondiale (France puis Espagne, Afrique du Nord et enfin Italie).



Le Chant de la promo « Raoul CHAVIALLE »

À la Grande Guerre, heurté par les batailles
Audacieux grandissait en vous un désir sans faille.
Chez un soldat battant s'ouvraient des horizons
Au milieu des combats naissait une vocation.
Le cœur vaillant face à la mort infernale
La médecine militaire devint votre idéal.

Préchorus: La médecine militaire devint votre idéal.

*Père des parrains, désormais le mien
De premier soldat à brillant général
Officier français, valeureux médecin
Nous te serons une promotion loyale jurons
Ô général Chavialle*

Décorations pendantes, en habit de soldat,
Debout dos à la France, vous vous dressez bien droit
Ainsi des Pyrénées vous fendez les sommets
En surpassant les cimes du haut de vos idées.
C'est menotté, souillé, l'honneur malgré l'affront,
Que les rues de Saragosse connurent votre nom.

Préchorus: La médecine militaire devint votre idéal.

À Monte Cassino, touché pour la France,
Aux soldats, dévoué, vous portez l'espérance
Et jusque par les airs, vous pensez le secours.
Dans le cœur des blessés, vous serez pour toujours
Volontaires, cet héritage nous servirons
Et au premier rang du front nous le porterons.

Préchorus: La médecine militaire devint votre idéal.



JORF n° 0169 du 23 juillet 2013

Texte n° 58

DÉCISION

Décision du 27 juin portant attribution du niveau de qualification de praticien professeur agrégé à des praticiens des armées

NOR : DEFK1318424S

Par décision du ministre de la défense en date du 27 juin 2013 :

I. À la suite des concours sur épreuves organisés en 2013, le niveau de qualification de praticien professeur agrégé est attribué, à compter du 1^{er} avril 2013, aux officiers dont les noms sont indiqués ci-après et classés dans l'ordre de mérite pour chaque discipline :

CORPS DES MÉDECINS DES ARMÉES

- **Chaire « épidémiologie et prévention appliquées aux armées »**

Discipline de médecine du travail : *Le médecin en chef Ferrand (Jean-François, Aimé).*

- **Chaire « chirurgie appliquée aux armées »**

Discipline de chirurgie plastique : *Le médecin en chef Duhamel (Patrick, Jean-Michel, Philippe).*

Discipline de chirurgie thoracique : *Le médecin en chef Avaro (Jean-Philippe, Maxime).*

Discipline de chirurgie viscérale : *Le médecin en chef Peycru (Thierry, Pierre).*

Discipline de chirurgie urologique : *Le médecin en chef Durand (Xavier, Jean-Paul, Albert, Christian).*

- **Chaire « chirurgie spéciale appliquée aux armées »**

Discipline de neurochirurgie : *Le médecin en chef Dagain (Arnaud).*

Discipline d'ophtalmologie : *Le médecin en chef Giraud (Jean-Marie, Lionel, Olivier, Marcel).*

- **Chaire « psychiatrie et psychologie clinique appliquées aux armées »**

Discipline de psychiatrie
(médecine aéronautique) : *Le médecin en chef Colas (Marie-Dominique)*

- **Chaire « imagerie médicale appliquée aux armées et risque radionucléaire »**

Discipline de radiodiagnostic
et imagerie médicale : *Le médecin en chef Rousset (Jean, Jacques, Marie, Maurice).*

Discipline d'hygiène nucléaire
et radioprotection médicale : *Le médecin en chef Amabile (Jean-Christophe, Henry, Joseph).*

CORPS DES PHARMACIENS DES ARMÉES

- **Chaire « sciences pharmaceutiques appliquées aux armées et risque chimique »**

Discipline de toxicologie
environnementale : *Le pharmacien en chef Mullot (Jean-Ulrich).*

CORPS DES MÉDECINS ET DES PHARMACIENS DES ARMÉES

- **Chaire « recherche appliquée aux armées »**

Discipline de biologie
et biochimie des agressions : *Le pharmacien en chef Peyrefitte (Christophe, Nicolas).*

Prix de la SEVG

CONCOURS DE SORTIE – JUIN 2013

Les prix de la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce ont été attribués :

- à l'interne des hôpitaux des armées Marion Houberton classée major au concours de sortie des médecins du cycle 2010-2013 de l'École du Val-de-Grâce. ;
- à l'interne des hôpitaux des armées Enguerrane Martinez-Lorenzi prix de la chaire d'imagerie médicale et risque radio-nucléaire.



Prix remis par le MGI (2^S) H. BOURGEOIS

JOURNÉE DES INTERNES ET DES ASSISTANTS - OCTOBRE 2013

- à l'interne des hôpitaux des armées Charles Verdonk pour sa communication : L' impact de la mindfulness sur l'adaptation au stress des militaires du Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale.



Nous souhaitons que les adhérents nous communiquent leur adresse électronique (courriel)

Gala AGESSA



Le samedi 5 octobre 2013 le deuxième gala de l'École de santé des armées a ancré dans nos esprits le baptême de la promotion médecin général inspecteur Raoul Chavialle.

Ce fut un long mois de labeur pour l'ensemble des élèves baptisés, les membres de l'AGESSA et le commandement de l'École, mais leurs efforts furent grandement récompensés par cette soirée de prestige.

L'AGESSA est une association d'élèves de 3^e et 4^e années qui a, entre autres, comme mission de concevoir et d'organiser le gala annuel de l'École de santé des armées.

Pour réussir cet événement, c'est 4 semaines de travail pendant lequel les élèves de la promotion baptisée et les responsables de l'AGESSA ont mis en commun toute leur volonté et tous leurs talents pour confectionner un des galas les plus réussis qu'ait abrité notre École. De la moquette aux fontaines en passant par les musiciens et le champagne, c'est chaque détail de la soirée auquel doivent penser les élèves pour offrir ce bal sans égal et c'est grâce à la motivation sans faille des élèves et à leur détermination qui ont fait de cet événement un gala unique et une réussite absolue.

En étant la plus importante soirée de Lyon et sûrement l'un des bals d'École militaire les plus importants, ce gala est une vitrine pour notre École et la forte participation a prouvé que l'École de santé des armées est une grande institution qui inspire prestige et prestance.

Nous avons par ailleurs contacté, cette année, des représentants d'associations universitaires pour organiser des événements sportifs et étendre l'influence de l'École au monde étudiant.

Nous souhaitons particulièrement remercier les membres de la SEVG pour leur soutien. Dans un contexte économique défavorable vous êtes plus que jamais une aide précieuse qui nous permet d'innover pour entretenir l'image et la réputation de l'ESA. C'est pourquoi nous mettons tout en œuvre et restons à votre service pour que les liens entre la SEVG et l'ESA se pérennisent.

Amicalement et gloire au SSA

Le bureau de l'AGESSA.



Marche internationale de Nimègue

L'équipe EVDG-CRSSA parcourt les 163 km de la 97^e marche internationale de Nimègue



La 97^e marche internationale de Nimègue (Pays-Bas) s'est déroulée du 16 au 19 juillet 2013. C'est le plus grand événement mondial de marche et son nom de « marche du monde » n'est pas usurpé. Elle a réuni cette année 46000 participants venant de 67 pays, de tous les continents et des deux hémisphères. Près de 86 % d'entre eux (36396) la termineront.

La marche tire son origine d'un projet d'activité sportive militaire porté par un lieutenant d'Arnhem en 1907 sous couvert de la toute jeune association néerlandaise d'éducation physique. La première édition prit place en 1909 avec une majorité de militaires. Ce n'est qu'à partir de 1925 que Nimègue accueille régulièrement la marche, interrompue seulement par la seconde guerre mondiale. L'importance de cette marche a été immédiatement politiquement reconnue et dès 1909 la reine Wilhelmina autorise le port d'une médaille spécifique. Le port de cette médaille, remise au nom du roi des Pays-Bas au cours de courtes cérémonies organisées par les détachements de marcheurs, est autorisé pour les militaires français.



Pour la 97^e édition, une parfaite organisation permet à environ 5 000 militaires (active et réserve) de partager la route avec les quelque 41 000 marcheurs civils dans une ambiance festive digne du tour de France cycliste. Au fil des ans, la participation militaire de la France s'est accrue considérablement (2007 : 73 ; 2008 : 107 ; 2009 : 161 ; 2010 : 218 ; 2011 : 216 ; 2012 : 239). En 2013, avec 267 personnels militaires inscrits, à plus de 80 % d'active, le détachement français se situait au 7^e rang, loin derrière les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, les États-Unis ou le Danemark mais proche de la Suède et de la Norvège. Toutefois, de nombreux personnels marchant en qualité d'individuels, la présence française était rendue moins visible. Malheureusement, cette participation plafonnera nécessairement car l'armée néerlandaise, organisatrice pour les participants militaires, limite les effectifs des « petites nations » dont la France fait partie puisqu'elle ne participe pas à l'organisation de la marche. Les pays co-organisateurs sont l'Allemagne, le Canada, le Danemark, la Grande-Bretagne, la Norvège, la Suède et la Suisse. Sans qu'il y ait eu de coordination préalable, le Service de santé des armées était probablement le détachement d'active le plus important, avec au moins 45 personnels engagés dans différentes équipes. Les Écoles du service représentaient l'essentiel de cette composante (équipe ESA : 30, équipe EVDG-CRSSA : 12). Le caractère très exigeant de cette marche (plus de 160 km avec au minimum 10 kg de charge pour les hommes de moins de 50 ans) entraîne un éventail de pathologies du sport dominé par les atteintes ostéo-articulaires et cutanées (ampoules). Près de 10 % des personnels militaires vont devoir arrêter (8,1 % pour le détachement français en 2013). Le soutien sanitaire est assuré par l'armée néerlandaise aidée par une composante médicale fournie par les différents pays co-organisateurs. La nouvelle de la présence d'un fort contingent du Service de santé des armées s'est rapidement diffusée au sein du détachement français et de nombreuses « consultations » ont pu être réalisées.



Dans le cadre des commémorations entourant la dissolution du Centre de recherches du Service de santé des armées (CRSSA) fin juin 2013, après 52 ans d'existence dont 25 passés sur le site de la Tronche près de Grenoble, une équipe du CRSSA devait être menée par le pharmacien en chef Dorandeu. Les contraintes de la restructuration associées aux limites imposées par les organisateurs n'ont pas permis de réaliser ce projet. L'équipe du CRSSA a donc rejoint celle de l'École du Val-de-Grâce (EVDG) qui prit alors le nom « EVDG-CRSSA ». Une aide financière appréciable de la SEVG a permis de compléter le budget nécessaire à la participation.

Parcourant tantôt la ville et villages, tantôt la campagne verdoyante, les groupes s'étiraient le long des routes. Une météorologie très estivale rendit parfois les pas plus lourds mais l'accompagnement vibrant de la population omniprésente aux bords des routes, même aux petites heures du matin, redonnait de l'énergie à ceux qui faiblissaient. Les sourires, parfois mêlés aux larmes, illuminaient le visage de ceux qui avaient pu terminer cette longue marche de quatre jours et l'exubérance de la foule qui accompagnait les marcheurs sur les derniers kilomètres de l'avenue des Glaïeuls (via Gladiola) faisait aisément oublier fatigue et douleurs.

La marche de Nimègue n'est pas seulement un exploit sportif requérant une bonne préparation physique adaptée. Elle est également un moment fort de mémoire. Nimègue fut en effet le lieu de combats féroces en septembre 1944 lorsque le XXX^e corps britannique et la 82^e division aéroportée américaine devaient percer en direction du Rhin (opération Garden) pour faire jonction avec les troupes britanniques et polonaises de la 1^{re} division aéroportée, parachutées à proximité d'Arnhem (opération Market). La 97^e marche a été ainsi marquée par la lecture de l'ordre du jour du général Paulet, commandant la 11^e BP, rappelant les exploits des parachutistes français des 2^e et 3^e régiments de chasseurs parachutistes, et par la cérémonie au cimetière canadien de Groesbeek pendant laquelle des gerbes ont été déposées au nom de la France Libre et du Ministre de la Défense et l'ordre du jour lu par le colonel Moore, chancelier de la Libération. La mission devrait être représentée l'an prochain à la cérémonie de Groesbeek pour célébrer le 70^e anniversaire des combats de libération des Pays-Bas. Rendez-vous est déjà pris pour la 98^e édition du 15 au 18 juillet 2014.

PC F. DORANDEU
IRBA

Ça va marcher - Espoir cancer



Très motivés, les cinq membres de l'équipe « Ça va marcher » se sont élancés dans un raid sportif doublé d'un projet humanitaire à travers la Corse, durant l'été 2013.

De retour en métropole, après deux semaines de périple, il est aujourd'hui l'heure de faire le bilan de cette expérience humaine particulièrement forte que vous nous avez permis de réaliser grâce à votre soutien.

Pour commencer, nous souhaitons une nouvelle fois remercier tous nos sponsors qui ont cru en notre projet et souhaité l'assister dans son épanouissement.

Dans l'imaginaire populaire, la Corse n'est qu'un vaste territoire bordé par la mer Méditerranée que surplombe un magnifique soleil. Cette vision n'est à l'évidence pas entièrement fautive, cependant, après avoir traversé l'île de beauté, nous avons pu nous rendre compte que cette conception en oublie le principal. Ce pays est, en effet, avant tout une montagne, une montagne au milieu de la mer, mais une vraie montagne, traversée par ce sentier si réputé : le GR 20, chemin de grande randonnée découpé en seize étapes.

Le départ pour l'île s'est effectué depuis le port de Toulon. Après une journée passée dans le tumulte des grèves de la SNCF, pour rallier le sud, nous n'avons eu, comme consolation en arrivant, qu'un maigre sandwich. Rien ne pouvait pour autant entamer notre enthousiasme, même si à dire vrai, nous nous étions pris à rêver d'un meilleur festin avant d'entamer nos réserves plus que généreuses, il faut le dire, de lyophilisé. Un embarquement sans encombre, suivi d'une nuit de trajet plus tard, avec un motif de moquette imprimé sur les joues, nous sommes enfin arrivés à destination, prêts à en découper.

Grand soleil sur Bastia. Avec ses épiceries locales « charcuterie et produits du terroir » et ses petites places où somnolent quelques anciens à l'abri

d'un vieux chêne, nous découvrons avec beaucoup d'humour les clichés populaires. Le trajet jusqu'à Calenzana se déroulera sans encombre et c'est avec une joie non dissimulée que nous prenons nos premiers clichés « équipés » devant la fontaine du village, avant de partir repérer le point de départ pour le lendemain.

À la vue de ces premières marques (blanches et rouges représentant le tracé du GR), de ce sentier tortueux, encore euphorique de notre arrivée et remontés à bloc une idée folle nous traverse. Les regards se croisent, les yeux rieurs en disent long et sur un coup de tête nous voilà partis : il est 15 h 30, sous un soleil de plomb, le premier gîte d'étape est indiqué à 6 h de marche. Le GR a débuté 12 h plus tôt. L'étape, qui sur le papier, semblait si accessible se transforme en cauchemar pour notre joyeuse bande.

Totalement déshydraté, un de nos membres égard ses lunettes de vues sans s'apercevoir du changement, les bouteilles d'eau se vident et un autre frise l'hypoglycémie à trois reprises. Nous atteignons alors le premier col, vers 19 h, avec 2 h 30 de retard. En prenant conscience qu'il nous sera impossible de conclure cette étape dans notre état, nous décidons cependant d'aborder à flanc de montagne l'ascension du deuxième col de la journée.

Arasés, surpris par la nuit qui tombe, nous n'avons pas d'autre choix que de planter la tente au sommet.

La vue est saisissante. Il est 6 h 45, sans doute la dernière grasse matinée de notre séjour, nous dégustons notre petit-déjeuner en compagnie de quelques moutons curieux et d'un rat des champs hardi qui nous dispute nos céréales, le soleil se lève sur la Corse et éclaire d'une lumière rouge la ville en éveil à nos pieds. La fin de l'étape se déroule sans encombre et le premier ravitaillement en eau nous redonne enfin le sourire. Les étapes se succèdent, le réveil sonne de plus en plus tôt et c'est maintenant



de nuit, frontale sur la tête, que nous parcourons les premiers kilomètres de la journée.

Chaque jour, la distance parcourue est un peu plus longue, nos corps s'habituent petit à petit au poids du sac et nous profitons maintenant de chaque pause pour déguster des fruits secs qui nous donneront, avant la fin du périple, une belle indigestion.

Les pieds commencent à souffrir. La chaleur, la sueur, malgré notre équipement, les premières ampoules pimentent le défi et au-delà de nous gêner physiquement, cette petite plaie a le don de s'attaquer au moral de chacun de nous. Qu'à cela tienne, l'ambiance est à l'effort, mais n'en reste pas moins chaleureuse.

La Corse du nord nous offre ses paysages montagneux exceptionnels alors que nous traversons notamment le cirque de la Solitude, un des lieux mythiques du sentier, le tronçon le plus impressionnant du parcours, constitué de parois rocheuses très raides. L'itinéraire est aménagé en mains courantes et échelles pour assurer le passage des randonneurs. Chaque col est une nouvelle épreuve, mais une nouvelle découverte également. Le pas se fait plus lourd et le souffle plus court, la beauté est partout au point d'en devenir banale et, soudain, les lacs d'altitude apparaissent, le spectacle est grandiose et notre envie d'avancer insatiable.

La mi-parcours est ponctuée d'interrogations. Un de nos membres, victime de tendinite, hésite longuement



à mettre un terme à son voyage. Il finit pourtant par laisser partir « la micheline » (train local) à Vizzavona avec peut-être un petit pincement au cœur sachant que dorénavant il ne peut plus faire machine arrière. Nous profitons de cette halte dans ce petit village pour nous ravitailler et même profiter d'un bon repas à la terrasse d'un restaurant en sirotant la fameuse bière corse : la « Pietra ». Et c'est le ventre lourd mais le cœur léger, regonflés par ce petit rien, que nous repartons sur les sentiers.

Les sacs sont lourds à nouveau, mais une fois franchi le col de Vizzavona le paysage change. La Corse du sud nous accueille à bras ouverts. Le relief est plus doux, la roche à fait place aux alpages et aux bergeries de montagne, lieux de rencontres privilégiées avec la tradition insulaire. Fromage de chèvre, saucisson corse, autant d'occasions de goûter aux produits du terroir dans chaque refuge où l'ambiance est presque à la fête. La suite du parcours nous amène en sous-bois ou forêts, nous avançons de crêtes en crêtes, buvons à chaque source et musardons dans des endroits magnifiques en suivant des cours d'eaux que nous serions incapables de compter tant ils sont nombreux.

Hélas, déjà le voyage touche à sa fin. Le GR nous offre ses derniers trésors. Depuis le refuge de Focce Finosa, le point de vue est remarquable sur les aiguilles de Bavella, sculptées dans la roche, le golfe de Porto-Vecchio et enfin la Sardaigne. Loin du bruit, pas à pas, plus que deux étapes maintenant pour vivre encore quelques instants dans ce monde hors de la réalité quotidienne. La fatigue est là, mais, comme sublimée, nous rejoignons, le cœur gros, la ville de Conca.

L'odyssée s'est achevée après 9 jours, 2 heures, 53 minutes et 30 secondes. Nous avons parcouru les quelque 200 kilomètres de ce sentier.

Il est temps maintenant de rallier Porto-Vecchio et les plages du sud, de panser nos plaies et profiter des quelques jours qu'il nous reste pour graver à jamais ce séjour dans nos mémoires.

L'équipe « Ça va marcher »





Santards du soleil en partenariat avec Ressins Solidarité

Séjour humanitaire sur la zone de Fondwa, Haïti



Entre le 15 juillet et le 12 août 2013, nous sommes dix aspirants médecins de 2^e et 3^e année de l'École de santé des armées à s'être rendus en Haïti, pour un séjour humanitaire au nom de l'association Santards du Soleil. N'ayant pas la logistique pour partir seuls, nous étions en partenariat avec l'association Ressins Solidarité, qui soutient des actions de développement à moyen et long terme sur place (accès à l'eau, techniques agricoles...). Pour notre part, nous avons essayé de tourner nos actions vers un but plus médical et préventif.

La région de Fondwa, située à 2 heures de Port-au-Prince, est une zone montagneuse très cultivée, peuplée de 8000 habitants. Ces derniers travaillent la terre par des pentes dépassant les 20 %. L'accès à l'eau, à l'électricité et aux soins médicaux reste insuffisant. Pendant notre séjour, nous vivions dans des conditions précaires, luttant contre les blattes, batraciens...

Notre mission était de parcourir, à pied, cette région fortement vallonnée afin de rencontrer des groupements de paysans, de dispenser des cours de prévention, d'hygiène et de secourisme; et surtout de mettre en œuvre une clinique mobile. N'étant pas en mesure de prescrire des médicaments, nous donnions des conseils d'hygiène de vie. Lorsque cela le nécessitait, nous orientions les patients vers le dispensaire de la vallée. Les vendredis matins, une équipe médicale américaine venait au dispensaire faire des consultations. Leur effectif étant limité, nous les aidions à accueillir les 40 patients qu'ils pouvaient recevoir en 4 heures. Nous devions alors parler à la fois français, créole, haïtien et anglais.

Durant notre séjour, nous avons vu plus de 450 personnes en consultation. Il s'agissait de patients de tout âge, du nourrisson de quelques jours à la personne âgée de plus de 80 ans. Il faut noter cependant que, outre les très jeunes enfants, le plus grand nombre concerne les adultes et jeunes adultes parmi lesquels les femmes enceintes.

Les maux ayant été les plus fréquemment présentés par cette population haïtienne sont les céphalées, l'anémie, l'hypertension, les douleurs abdominales ainsi que les douleurs articulaires. Les problèmes de vue ainsi que les pathologies dermatologiques ou gynécologiques étaient également assez répandues.

Les groupements d'habitation étant éloignés les uns des autres, on comprend qu'il est mal aisé pour une personne âgée ou malade de marcher des heures au soleil pour se rendre au dispensaire un vendredi matin, d'autant plus qu'elle n'est pas assurée d'être prise en consultation.

Les spécialistes sont inexistant dans cette région: pour consulter un ophtalmologue, un cardiologue ou même un dentiste par exemple, les patients doivent se rendre dans la ville de Leogane, ce qui nécessite un véhicule.

Notre plus grand handicap dans cette clinique mobile aura été l'impossibilité de pouvoir prescrire et distribuer des médicaments. Malgré des connaissances médicales encore limitées pour diagnostiquer de nombreuses maladies, nous aurions pu donner des remèdes contre l'hypertension, des antidouleur, des compléments alimentaires.

Les matinées étant consacrées à la clinique mobile, nous passions une partie de nos après-midi à l'orphelinat pour nous occuper des enfants. Entre les jouets que nous leur apportions et les jeux que nous pratiquions, nous avons appris à connaître et à partager le quotidien de ces orphelins.

Notre expérience sur place nous a permis de prendre conscience que le manque de confort et de développement n'est pas synonyme de malheur. Au contraire, les Haïtiens sont humbles et ont des valeurs qui ont tendance à se perdre dans notre société: toujours souriant, ils sont prêts à partager le peu qu'ils possèdent.

Nous avons l'intention de reconduire ce projet pour l'été 2014, afin de continuer à dispenser des cours de prévention et des conseils d'hygiène de vie aux habitants. Afin d'être plus efficaces, nous sommes à la recherche d'un médecin qui serait disponible pour partir avec nous. Cela nous permettrait de prescrire des médicaments et donc d'être plus utiles.

En 2014, nous aimerions également élargir notre action et apporter dans la zone de Fondwa des techniques ou du matériel, en plus d'une aide médicale. Cela concernerait la filtration de l'eau ou l'élimination des déchets par exemple. L'idée serait que l'on puisse se former avant notre départ à ces techniques afin de pouvoir les réitérer sur place. Nous sommes également à la recherche de dons de matériel pour réaliser ces actions, ainsi que de médicaments et de matériel médical.

AM Romane ZECH
L'équipe « Santards du Soleil »



Le Service de santé 1914 – 1918

Ouvrage du médecin général inspecteur (2^eS) Marc MORILLON et du chirurgien-dentiste en chef (ER) Jean-François FALABREGUES

Éditions du Grenadier – Bernard Giovanangeli Éditeur

22, rue Carducci – 75019 Paris

www.bgedition.com

Format 210 x 290 mm – 160 pages en couleurs – 35 €

Ouvrage publié sous l'égide du Service de santé des armées. Préface du médecin général des armées Jean-Marc Debonne, Directeur central du Service de santé des armées.

Ce livre, bien au-delà de l'histoire du Service de santé militaire, évoque toutes les professions de santé mobilisées au cours de la Grande Guerre. Avec plus de quatre cents images dont la plupart sont inédites, l'ouvrage illustre la guerre des médecins, pharmaciens, dentistes, officiers d'administration, brancardiers, infirmières et aumôniers, tous dévoués au secours des blessés. Il permet de suivre et de comprendre le parcours des soldats depuis leur relèvement sur le champ de bataille jusqu'aux hôpitaux de l'arrière. Il sera utile à tous ceux qui, amateurs de la grande histoire ou simplement curieux de leur histoire familiale, voudront décoder les photographies et documents laissés par un aïeul, que celui-ci ait été soignant ou blessé.

Les photographies d'époque, les objets et les uniformes ainsi que les peintures et dessins dus à des artistes combattants permettent d'appréhender ce qui fut le quotidien de ces hommes et de ces femmes pendant plus de quatre années.

Pour les amateurs de militaria et les collectionneurs, il comblera un vide, ce sujet n'ayant été jusqu'à présent abordé que de façon très succincte.

Un tel panorama démontre à quel point la Grande Guerre a été une rupture entre deux époques historiques. Commencé dans le style et le costume des armées du XIX^e siècle, le conflit se termine sur de grands changements. Forcés par la nécessité, les progrès de la médecine et des techniques de soin ont été considérables.

Même s'ils furent prolongés par d'autres importantes améliorations au cours du siècle qui a suivi, nous y retrouvons aujourd'hui des notions intangibles de la médecine et de la chirurgie de guerre.

À l'occasion du centenaire du déclenchement de la guerre de 1914 et à l'intention d'un large public, nous rendons ici hommage à tous ceux dont le dévouement a permis de sauver des vies, d'atténuer les souffrances et enfin, de rendre une vie sociale à tous ces soldats meurtris.



Baroud d'honneur

Ouvrage d'André FOURNIER

Imprimerie Cauquil – 16, rue Cabanac – 33800 Bordeaux

barouddhonneur@yahoo.fr

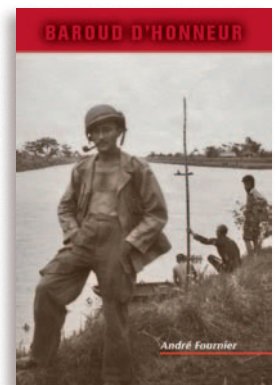
190 pages – 19 € – Chèque au nom de l'auteur à envoyer à l'imprimerie Cauquil

Âgé de 87 ans, André Fournier a vu sa vie bouleversée par le réveil d'une blessure primitive, celle d'un ancien combattant, d'un médecin lieutenant confronté aux souffrances des guerres d'Indochine et d'Algérie. Lorsqu'il consulte le livre « Histoire de la médecine aux armées », André Fournier ne trouve pas le nom d'un collègue médecin, dans la liste des officiers du Service de santé tués en Indochine. Le nom de son ami figure par contre dans une revue du corps de santé, associé à la mention « mort de cause indéterminée ».

Devenu neuropsychiatre il raconte ses souvenirs de guerre. Soixante ans après, il signe un baroud d'honneur poignant, un travail de mémoire en faveur des frères d'armes, il met à jour les injustices de l'histoire dans un terrible retour d'émotions.

Le lecteur est propulsé dans les théâtres d'opérations et est confronté à chaque page au complexe refoulement des souvenirs de bataille. Blessures psychiques de guerre, psychonévroses de guerre. Il faut marcher dans les pas du lieutenant qui assume la mission de « triage » indispensable pour répondre à l'afflux des blessés, le suivre dans la guérilla, dans les rizières avec les bataillons de marche indochinois.

La voix jusqu'alors inaudible d'André Fournier dérange, elle évoque les incohérences de l'Histoire et le silence assourdissant des autorités, laissant dans l'ombre les combats du delta du Tonkin, ceux de Cochinchine, du Laos, etc. Tout un peuple de méconnus. « Le traumatisé est privé de mots pour exprimer cette horreur et inaudible pour les autres qui ne supportent pas d'entendre l'insupportable. Se taire, voilà l'issue pour un survivant », lâche André Fournier.



Sabine DARRÉ (extrait du journal Sud-Ouest)

ADRESSES INCONNUES

Si vous connaissez l'adresse d'une de ces personnes, ayez la gentillesse de nous la communiquer

ABGRALL Jacqueline
ACARD Bernard
AIGLE Marie Lucie
ALLAIS Bernard
AMBROSINI J.J
AMERI RAD Mchti
AMOURETTE Christine
ANCONNA Marc
ANDEOL Guillaume
ANDRE Jean Louis
ANDRE M
ANDRÉI Françoise
ANGIBOUST Roger
ANGLADE Jean-Pierre
ANNE Michel
ARMAND E
ARMENGAUD E
AUBERT Damien
AUBLANT Louis
AUBOUIN Jean Philippe
AUDET-LAPOINTE Michel
AUGE
BACH Léon
BALLIVET DE REGLOIX Stanislas
BARBARIN Fabrice
BAROUTI Henri
BARRIERE F
BASILE Robert
BASSET Adrien
BATJOM Emmanuel
BATTIER Maurice
BAUDON Dominique
BAUDRIT Jean
BAUVIT Jean
BAY Christian
BEHZADI G
BELLEC Guillaume
BENECH Yves
BENSIMON Pierre Gaston
BERGERET Patrick
BERGET L P
BERNARD Daniel
BERNARD Yolande
BERNAUD René
BERTHELOT Jean
BEYLOT Vincent
BIGET Pierre
BINDER Patrice
BLAISE Jérôme
BLONDET Éric
BOCQUEL Guy Auguste
BOGUSZEWSKI Pascal
BOILLET Pierre
BONNEFOUS G
BORDIER Emmanuel
BORET Henri
BORNAND Gérard
BOUCHA BOULENGER Henri
BOUCHARD Denis
BOUCHART Éric
BOUCHE Pierre
BOUCHET Claude
BOURDON J R
BOURGAREL José
BOUVARD Ep. ROUTÉLOUS Élise
BREMONT M C
BRIOLANT Sébastien
BROSSET Christian
BRÛE Éric
BRUNO Raphaël
BUISSON Yves
BYLICKI Olivier
CABON Étienne
CAMBOULIVES André
CANICAVE Jean-Claude
CAPRON Jean-Louis
CARLI Jean
CARLIOZ Roland
CARRIE P E
CASTANET Thierry
CASTELNÉRAC Arnaud
CAUBET P CAZALAS
CAUSSE Odette
CAVALLINI Jean-Luc
CAVELL Christiane
CAZALAS M L
CAZANOVA Mme
CAZERES Christophe
CHABEUF M H
CHAGNY J L
CHALMET Monique
CHAMBATTE Charles
CHAMPOMIER Claude Lucien
CHANTEGREIL Bernard
CHANTOME Maurice
CHAPELLIER Xavier
CHARNIN Olivier
CHARRUT Jean
CHAUVET Roger Léon
CHAZALON Pascal
CHEVRE Arnaud William
CHUM Youtika
CIRIBILLI Jean Marc
CLEMENT Jean-Marc
CLEMENT Simonne
CLERGEAUD Pierre Marcel
CLOTTEAU Martin
COHOU
COLBALCHINI Pierre Jean
COLLEONY Thomas
COLLIGNON Robert
CONNERADE Isabelle
CONSTANTIN Pascal
CONTARGYRIS Claire
COSSE Jean-Claude
CRISTINI Ep. TURBE Laurence
D'ANDIGNÉ Éric
DAILHE Laurent
DAIZE Éric
DANTOINE Georges
DAVAINE Alain
DAVID François
De BOURAYNE Joël
DE LAMBERTYE Marguerite
de LESQUEN du PLESSIS CASSO Michel
DE MARTENE Hugues
de TOFFOL Marcel
DEBUCQUET Georges
DECHAUME Jean Daniel
DELARRA
DELORD G
DELORME
DEMAN Anne-Laure
DEMANCHE Célia
DEMARCHI A
DEMONTES
DENEÉ J
DENEÉ Jean Marie
DERAMOND L M
DESRUELLES Xavier
DETRE Jean-Luc
DIDIER Alain
DRAN Georges
DU BOIS DE MERIGNAC Thibaut
DUBERNET Denis
DUBOSC de PESQUIDOUX Olivier
DUFILHOL Suzanne
DUPONT Gilbert
DUQUESNE Jacques
DUROUX
DUSSAUSOY P
ESTRIPEAU Christian
EVERAERE Dominique
EYSSE Éric
FAURE Ep. LACOUTIERE Élisabeth
FAURE Lucien
FAURE P A
FAYS Jean Luc
FERRAND Maurice
FLECHAIRES Alain
FOLIGUET Jean Marie
FOUIN Georges
FOULHOUX Pierre
FOURCADE Maurice
FOURNIER André
FRANCE Michel
FRANCOIS Paul Léon
FRATTINI Benoît
FREQUELIN Ep. SCHNEIDER Odile
GABRIELLE Raymond
GACHET Aimé
GAGNA Gérald
GALLINEAU Patrick
GARRAUD R M
GARRETA Henri
GARRIGUE G
GARRIGUE Henri
GAY Jean L
GELLIE GL
GENTY A M
GERNEZ RIEUX
GERVAISE Michel
GHEORGHIEV Charles
GIRAULT Pierre Yves
GIROUX Hélène
GOMBREE Pierrette
GONZALEZ Sylvain
GOUZY J S
GRADELER Jean Auguste
GRAVEROL Amédée
GRENON Michel
GRESSUS André
GRIMAND Fanny
GRIPPARI Jean-Luc
GRIPPI Raphaël
GUELAIN Jérôme
HARDOUIN Philippe
HENGY Claude
HENRY Paul
HERVE de SIGALONY Alfred
HERVE Robert

HUGUIER R E
 ILCINKAS Ep. MAZEVET Carole
 JACQUIER J
 JAVELOT Éric Jacques
 JEANBOURQUIN Bora
 JONQUERES J
 JOSEPH Jean Alain
 JOUFFROY Jean
 JOUSSEMET Marcel
 JOUVE-VILLARD Simone
 KAISER Élisabeth
 KAISER Éric-Marie
 KERZREHO Jean M
 KINTS Jean-Paul
 KLISZOWSKI Hélène
 L'HER Pierre
 LABELLE Rose
 LACROIX
 LAFAY Thierry
 LALANNE Ep. BOISSAN Marie
 Christine
 LAMBORIZIO Luc
 LANTERI Thierry
 LAPEYRE Jean
 LAPORTE P
 LARRIBAUD Jean
 LARROQUE M G
 LARROQUE Dominique Marie
 LASNIER Philippe
 LASSAUSSE MG
 LAUNAY Jean-Claude
 LAUVERGEON Jean-Pierre
 LAVAUD Daniel
 LE BREDONCHEL Jules
 LE CAMUS Jean
 LE CORRE Anne
 LE COZ GR
 LE FLOCH BROCQUEVIEILLE Hervé
 LE GUERN Guy
 LE POGAM Alain
 LE ROUX Alain
 LE VIGUELLOUX Jean
 LEBLANC Amélie
 LEBRE Paul
 LECOMTE A R
 LECUYER Luc
 LEFEBVRE Frédéric
 LEFORT Hugues
 LEGEAIS Alain
 LEJEUNE Christian
 LEMARIÉ Damien
 LENOTTE Paul
 LENTZ Thierry
 LEPRONT Denis
 LEROUlLEY Damien
 LIGOUZAT P
 LIONS Christophe
 LOHEAS Damien
 LONJON Thierry
 LORTHIOIR Jean Michel
 LORY Didier Albert
 LOUVART
 MAENHOUT Christian
 MAGE Richard
 MAGNENOT
 MAHIEU Marguerite
 MALECKI Hugues
 MALLERON Yves
 MANDILLON GA
 MANGINOT JM
 MARQUE Bernard
 MATHECOWITSCH Philippe
 MATHIS Rémi

MAUCORT Philippe
 MAYAUD Paul Joël
 MAZEVET Michel
 MERAT Stéphane
 MESSAOUDI M
 MEYER RJ
 MICHEL Jean-Jacques
 MOLINA D'ARANDA DE DARRAX Erwan
 MONTMAYEUR Alain
 MOREAU Pierre
 MOREL Jean-Louis
 MORET François
 MORILLON Marc
 MORISOT Pierre
 MORVAN RA
 MOSNIER Mickaël
 MOTTIER Franck
 MOUGEOT Bertrand
 MOUGET Norbert
 MOUTET Henri Pierre
 NARCY JM
 NATTER PG
 NAUDAN Pierre
 NEGRE Roland
 NGUYEN Thanh Cong
 NIVET Michel
 NORAIS Serge
 NOUYRIGAT Christian
 OLIER Michel
 ORSINI Jean Baptiste
 ORSINI P J
 OSTERBERGER Marc-Philippe
 PAGLIANO Bastien
 PAGLIANO Francis
 PAINEAU Dominique
 PARLANGE
 PARZY Daniel
 PASCAUD Damien
 PATTIN Nicole
 PEDUZZI Frank
 PEGUIN Jean
 PELLARD George
 PELL NA
 PELLETIER Ep. GROS Nicole
 PERO Christophe
 PERROT Pierre
 PESCHOUX Jean-Louis
 PIDOUX Patrick
 PINELLI JB
 PLISSON COMPAGNIE Frédérique
 POGNANT Corinne
 POHL Jean-Baptiste
 POIROT MH
 POMMERET Bertrand
 PRUNET Bertrand
 PUGET Ep. BONNEF Marie-Dominique
 QUANDIEU Pierre
 RAFI-ZADEH Jean David
 RAMBAULT
 RAMDANI Éric
 RAMES Clément
 RAULT P J
 RAYNAUD Jean
 REGNAULT Pierre Louis
 RESSEGUIER Antoinette
 REVEL Franck
 RICARD Damien
 RICHARD René
 ROBERT HA
 ROBIN GG
 RODALLEC Yves Marie
 RODES A
 ROLLAND Achille

ROMEO François
 ROSIER Sylviane
 ROSSIGNOL Olivier François
 ROUHARD Éric André
 ROUL née LENGLET Christine
 ROUMAGOUX JR
 ROUTÉLOUS Didier
 ROUVIN Bruno
 RUBY Xavier
 RUELLAN
 RUPPLI CE
 SABBAH Patrick
 SAILLIOL Pierre
 SALAMAND Pierre
 SALF Éric
 SALLERAS Jean-Pierre
 SALVETTI PL
 SAMY Julien
 SANGLINE Guy
 SARROUY Jean
 SARROUY Raymond
 SASSOT Paul
 SAUVET Pierre Yves
 SCHNEYDER RE
 SERNY Charles
 SIMON Robert
 SIREIX Marie Claire
 SIRVEN Jacqueline
 SODERLINH-VELAH LE
 SOURD Jean Claude
 STIVALET Philippe
 TAVERA Éric
 TESCHNER Damien
 TESTU PJ
 THIERY Gaëtan
 TOCHEPORT Georges
 TOMARI Vincent
 TOSAN Jean Baptiste
 TRAMOND Bruno
 TRIPON Philippe
 ULMER Philippe
 URVOY André
 VACCON LJ
 VALET Michel
 VAN CUYCK Ep. GANDRE Hélène
 VAN DE WALLE Jean-Pierre
 VANQUAETHEM Hélène
 VIARNAUD Guy
 VIDAL Cyrillus L
 VILLAT MA
 VILLEQUEZ EC
 VILLEVIEILLE Marc
 VILLIEN Philippe
 VINOT Jean Marie
 VITIELLO Laurent
 WEBER Jean-Jacques
 WEBER Julie-Anne
 WEY Pierre François
 WLOSNIOWSKI Ep. MERCIER Agnès
 WUILLOT Ep. GRAMIZO Maryline
 XAVIER Jean-Louis
 YVER LA



Président d'honneur

Excusé :

PG (2^eS) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

| | |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| Président | MGI (2 ^e S) H. BOURGEOIS |
| Vice-président | MGI (2 ^e S) A. CONTANT |
| Secrétaire général | MGI (2 ^e S) R. WEY |
| Rédacteur en chef/Secrét. Adj. | PGI (2 ^e S) Y. LEMONTEY |
| Trésorier adjoint | Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON |

Excusés :

| | |
|----------------|-----------------------------------|
| Vice-président | MG (2 ^e S) A. MAILLARD |
| Trésorier | L ¹ Col. (ER) D. GÉPEL |

Membres du conseil d'administration

Présents :

MGI (2^eS) G. HAGUENAUER
 MCSHC (ER) C. MOLINIÉ
 MG (2^eS) A. PIERRE
 MCSHC J.P RENARD
 PGI (2^eS) G. ROCQUET

Absents excusés :

MP (ER) D. GABENISCH
 MC (ER) C. GAUDIOT
 MGI (2^eS) C.P GIUDICELLI
 PCSHC (ER) P. LAFARGUE
 PGI (2^eS) C. RENAUDEAU
 MC D. OTT

Absents non excusés :

MGI (2^eS) H.M ANTOINE
 MC (ER) J.N LÉVÈQUE
 G^{al} (2^eS) A. MOUGNAUD

Membres invités

Présent :

Chef de cabinet du Directeur de l'EVDG - Cdt P. LEMPEREUR
 (représentant le Directeur de l'École du Val-de-Grâce)
 Vice-président de l'AGESA Bron - Méd. Asp. W. PENNORS
 Présidente du comité de la vente d'entraide - M^{me} R. WEY

Absents excusés :

Commandant l'École de Santé des armées Bron - MGI J.L PERRET
 Directeur de l'École du Val-de-Grâce - MGI M. VERGOS

I. ACCUEIL ET ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Après avoir remercié les administrateurs présents, le MGI (2^es) Bourgeois ouvre la séance en indiquant que le présent conseil d'administration se tient en raison de l'annulation pour des raisons climatologiques du conseil prévu en février ce qui explique son caractère tout à fait intermédiaire.

Il rappelle le calendrier des activités à venir :

- La **vente d'entraide** qui se tiendra les 15, 16 et 17 mai prochains,
- Le 17 mai se tiendront successivement : la **réunion des présidents et des trésoriers des sections** à 11 heures puis à 16 heures l'**assemblée générale** suivie d'un **conseil d'administration**.
- Vendredi 21 juin 2013 : **remise des prix aux élèves de l'EVG** (Président)
- Dimanche 6 octobre 2013 – 18 h 30 : **ravivage de la flamme** sous l'Arc de Triomphe
- Dimanche 17 novembre 2013 – 11 h 00 : **messe du souvenir**

II. TRÉSORERIE

Le colonel (ER) Le Marchant de Trigon indique au conseil d'administration que :

- Une baisse des rentrées des cotisations a été à nouveau enregistrée en ce début d'année (- 37 %),
- Deux sections régionales n'ont plus, actuellement, de trésorier ; cette situation a un impact inévitable sur les rentrées de cotisations,
- Si les recettes sont en légère baisse à ce jour, l'avoir financier général est par contre en hausse.

Le colonel (ER) Le Marchant de Trigon résume la problématique posée par la mise en recouvrement par le Trésor Public du loyer imputé à la SEVG pour les locaux qui sont mis à notre disposition par l'École du Val-de-Grâce, avec rappel depuis 2010. Pour la SEVG

ce rappel s'élevait à la somme de 26 000 euros, le loyer annuel ayant été fixé arbitrairement à 8 500 euros en 2010 (montant auquel s'ajoutent les augmentations INSEE annuelles).

À réception de ces avis à payer, le bureau a mandaté le colonel Le Marchant de Trigon pour négocier une réduction de coût faute de pouvoir revenir sur le principe même de la location à titre onéreux. Ces négociations ont permis très rapidement de réduire la facture de 60 % : le loyer annuel retenu sera de 3 500 euros par an (plus les augmentations selon l'indice INSEE) et la régularisation sera de 10 000 euros.

III. POINT SUR LA REVUE N° 73 PAR LE RÉDACTEUR EN CHEF

Le PGI (2^es) Lemontey lance un appel aux rédacteurs potentiels pour la prochaine revue qui sera publiée à l'occasion du centenaire de la SEVG, au premier trimestre 2014.

Il note que le nombre de cotisations reçues depuis la réception de la revue par les adhérents est significatif, laissant espérer que la baisse des cotisations soulignée précédemment n'est peut-être pas définitive.

IV. POINT SUR LA VENTE D'ENTRAIDE

M^{me} Wey, présidente du comité d'organisation, tient sans attendre à souligner la qualité de l'accueil reçu des autorités tant de l'hôpital du Val de Grâce que de l'École du Val-de-Grâce avec une mention toute particulière pour la disponibilité et l'efficacité du commandant Lempereur et l'engagement du bureau des internes et des élèves.

Les invitations vont partir dans les jours prochains.

Le bureau de la communication de la DCSSA publiera sur internet et intranet l'annonce de la vente d'entraide.

V. AUTRES POINTS

Le MGI (2^{es}) Wey indique au conseil que, conformément aux souhaits exprimés, le site internet de la SEVG a été revisité. En particulier, une rubrique « vie des sections » est désormais ouverte et les liens permettent un accès direct aux informations institutionnelles et associatives faisant de notre site un véritable « portail » vers les sites des HIA, de la sécurité sociale, de la mutuelle, etc.

VI. QUESTIONS DIVERSES ET TOUR DE TABLE

Le président donne la parole, après l'avoir remercié chaleureusement d'avoir effectué le déplacement depuis Lyon, au médecin aspirant Pennors représentant l'AGESSA.

Ce dernier fait part de la reconnaissance des différentes associations envers la SEVG pour l'aide significative qui leur est apportée et propose que soit prévue une intervention à l'École d'un membre du bureau afin de mieux faire connaître aux élèves la finalité de la SEVG et son implication auprès d'eux. Il pense qu'il doit être possible d'obtenir une meilleure réactivité des élèves vis-à-vis de la SEVG.

En attendant, il souhaite pouvoir disposer d'éléments de communication, en particulier pour les journées d'entraide (affiches et invitations remises à l'issue du conseil).

Le MGI (2^{es}) Haguenauer se félicite de voir que l'outil de communication que représente le site Web de l'association évolue. Il souhaiterait que lors de la vente on puisse trouver des « objets promotionnels » de l'École de Lyon. Le médecin aspirant Pennors nous fera parvenir un échantillonnage de ce qui est disponible au bureau des promotions qui sera mis en vente sur le stand de la SEVG.

Le PGI (2^{es}) Rocquet qui n'a pas souhaité se représenter au conseil d'administration tout en restant membre de la SEVG salue le conseil. Il proposera au rédacteur en chef un article sur les sites des essais nucléaires français.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée.

MGI (2^{es}) R. WEY
Secrétaire général

MGI (2^{es}) H. BOURGEOIS
Président

SEVG

CR de la réunion des présidents et trésoriers de sections du 17 mai 2013

Membres du bureau - Présents

| | |
|----------------------------------|---|
| Président | MGI (2 ^{es}) BOURGEOIS |
| Vice-président | MGI (2 ^{es}) CONTANT |
| Vice-président | MG (2 ^{es}) MAILLARD |
| Secrétaire général | MGI (2 ^{es}) WEY |
| Rédacteur en chef/ Secrétaire | adjoint PGI (2 ^{es}) LEMONTEY |
| Trésorier | L' Col. (ER) GÉPEL |
| Trésorier adjoint | Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON |

Membres des sections

| | |
|------------------------|---|
| <i>Présents</i> | |
| Section ouest | MG (2 ^{es}) SAUVAGET Col. (ER) LUCAS |
| Section est | MP (ER) GABENISCH Cdt (ER) FOUQUE |
| <i>Absents excusés</i> | |
| Section est | MC (ER) RAGUENES |
| Section sud-ouest | MG (2 ^{es}) VIALETTE |

La réunion annuelle des présidents et des trésoriers de sections régionales de la SEVG s'est tenue le 17 mai 2013 à 11 heures à l'amphithéâtre Rouvillois au Val-de-Grâce.

I. ALLOCUTION D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT NATIONAL

Après avoir salué les présidents et trésoriers présents, le MGI (2^{es}) Bourgeois a rappelé que cette réunion prévue le 16 janvier 2013, a dû être reportée, en raison des conditions climatiques, le matin du 17 mai 2013.

Il note avec regret que seules les deux sections réellement actives sont représentées, celle de l'Ouest et celle de l'Est, les trois sections de la moitié sud du pays étant en quasi-sommeil.

Il indique les deux prochains rendez-vous nationaux :

- le **6 octobre** pour le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe ;

- le **17 novembre** pour la messe du Souvenir en l'Église du Val-de-Grâce.

II. TRÉSORERIE

Le L' Col. (ER) Gépel présente ensuite la situation de la trésorerie qui sera développée plus avant lors de l'assemblée générale qui se tiendra dans l'après-midi.

Il est enregistré un déficit de 3 500 euros sur le budget de fonctionnement par rapport aux prévisions ; le budget prévisionnel 2012 avait donc été bien cadré.

Grâce à la qualité des placements, les avoirs financiers de la SEVG sont en augmentation de plus de 27 000 euros sur l'année 2012 et ceci malgré l'accroissement du déficit de fonctionnement brut.

Les cotisations entrent petit à petit : 13 500 euros ont été versés par 357 cotisants en 2012 ; il convient de noter que ceci ne représente que 45 % des rentrées qui seraient normalement attendues.

Le Lt Col. (ER) Gépel rappelle aux trésoriers de sections qu'il convient que les cotisations perçues aux sièges régionaux soient versées au compte national fin novembre/début décembre au plus tard afin qu'elles puissent entrer dans le bilan de l'année.

III. VIE ET CALENDRIER DES SECTIONS

Le président national donne la parole aux représentants des sections régionales.

Le MG (2^S) Sauvaget, président de la section Ouest prend alors la parole pour indiquer :

- les problèmes de recrutement rencontrés, en partie dus aux difficultés d'identification des personnels prenant leur retraite dans la région, aucune information n'étant accessible pour prendre contact avec ceux-ci ;
- la réunion annuelle de la section aura lieu le 12 octobre à Saint-Malo ; il souligne la difficulté croissante pour trouver un site militaire d'accueil, inconvénient accru encore par la nécessité de veiller à l'accessibilité des locaux pour les adhérents les plus anciens.

La vice-présidente de la section Est, le MP (ER) Gabenisch, puis son trésorier le Cdt (ER) Fouque indiquent que la prochaine réunion de la section se déroulera en septembre. Une campagne de recrutement a été tentée sur l'HIA Legouest, sans grand écho.

IV. QUESTIONS DIVERSES

Le MGI (2^S) Wey présente les améliorations apportées au site internet de la SEVG en matière de liens informatiques avec l'institution d'une part (DCSSA, hôpitaux d'instruction, etc.) et avec les associations « sœurs » (ASNOM, associations d'élèves, groupement des officiers de réserve). Il rappelle que l'espace dédié aux sections qui a été mis en place doit être animé par celles-ci. En pratique, pour le moment, il est encore nécessaire d'adresser les articles à publier dans cet espace au bureau national pour prise en compte par le webmaster.

Le MG (2^S) Maillard souligne l'intérêt qu'il y aurait de pouvoir réaliser une traçabilité des retraités, malgré la confidentialité des informations qui s'impose à l'administration centrale.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance en rappelant que les présidents et les trésoriers présents sont conviés au repas (auquel se joindront, outre les membres du bureau, ceux du conseil d'administration) puis à l'assemblée générale qui débutera à 16 heures dans les mêmes locaux.

MGI (2^S) R. WEY
Secrétaire général

MGI (2^S) H. BOURGEOIS
Président

I. ACCUEIL ET ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Le président, le MGI (2^S) Bourgeois, remercie chaleureusement les membres présents de leur fidélité et rappelle le calendrier des prochaines manifestations.

- **vendredi 21 juin 2013** : remise des prix de la SEVG aux élèves de l'EVG par le MGI (2^S) Bourgeois,
- **dimanche 6 octobre 2013** – 18 h 30 : ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe avec l'ASNOM.
- **dimanche 17 novembre 2012** – 11 h 00 : messe du souvenir au Val-de-Grâce

Il souligne ensuite que 2014 sera l'année du centenaire de la SEVG et donc le calendrier des manifestations sera dicté par l'organisation de cet anniversaire sur laquelle il se propose de revenir en fin d'assemblée.

II. RAPPORT MORAL

L'année écoulée a été marquée par quelques points forts sur lesquels il convient de s'arrêter.

- Notre secrétaire général, le MG (2^S) Maillard, ayant souhaité quitter des fonctions qu'il a remplies avec un talent et une réussite qu'il convient de souligner, a été remplacé par le MGI (2^S) Wey.
- Un effort tout particulier a été porté sur le support de communication interne et externe que représente

le site internet de l'association. Le but poursuivi est de parvenir à réaliser un portail pratique donnant accès tant à l'information relative à la vie de la SEVG mais également ouvert, par le jeu des liens informatiques, sur des sites d'intérêt particulier : hôpitaux des armées, sites institutionnels, sites associatifs. De plus un nouvel espace a été ouvert pour nos sections régionales qu'il leur appartient d'animer en adressant leur contribution au secrétariat afin de les faire mettre en ligne. La mise en place d'une boîte de dialogue sera la prochaine évolution, encore en cours d'étude.

- Bien évidemment, la permanence assurée quotidiennement par notre secrétaire, Madame Laurence Grosdidier, demeure au profit de tous nos adhérents. Nous tenons à souligner à nouveau l'importance du travail qu'elle assure et à l'en remercier.
- La vente d'entraide 2013 a pu être réalisée malgré les contraintes de calendrier et grâce au dévouement, comme chaque année, des bénévoles qui l'animent sous la direction de la nouvelle présidente du comité, Madame Rita Wey, qui a bien voulu assurer la relève de Madame

Bernadette Contant, que nous remercions pour son dévouement dans des circonstances difficiles.

- Le bureau s'est attaché à continuer à tisser les liens de plus en plus forts avec le tissu associatif des élèves de nos deux écoles: ESA et EVDG. Cette année encore la SEVG a pu répondre avec générosité à leur appel de subventions tant pour leurs activités de cohésion qu'à leur profit direct comme des actions humanitaires dans lesquels ils s'engagent. Ces liens sont d'ailleurs parfaitement concrétisés par l'aide apportée par nos jeunes à l'occasion de notre vente d'entraide. Il faut souligner ici encore l'efficacité du commandant Lempereur qui est pour nous un facilitateur de qualité dans nos rapports avec nos interlocuteurs au sein de l'îlot du Val-de-Grâce. Qu'il en soit chaleureusement remercié.
- Il convient enfin de rappeler l'obligation qui est désormais la nôtre sur l'obligation de payer un loyer pour les locaux mis à notre disposition au sein de l'École. Cette obligation est contraignante et pèsera sur notre budget de fonctionnement, mais elle aurait pu être bien plus pénalisante. Sur le fond, il s'agit de l'application stricte de la réglementation en vigueur. Par contre, en l'absence de toute procédure de concertation, la forme était contestable. La procédure engagée par le colonel (ER) Le Marchant de Trigon et son argumentaire, se sont avérés particulièrement efficaces: en quelques jours, nous sommes passés d'un loyer annuel de 8050 euros « 2010 », revalorisé chaque année sur la base de l'indice INSEE du coût de la construction avec un arriéré à payer depuis 2010 d'un montant de 26373 euros, à une redevance annuelle limitée à 3350 euros et donc à 10050 euros d'arriérés. Dont acte à l'efficacité de notre « administrateur financier »: qu'il en soit remercié.

Les temps forts traditionnels nous ont rassemblés en fin d'année 2012: ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe et messe du souvenir.

Bien entendu le bureau au complet s'est réuni autant que de besoin en respectant au minimum un rythme de quinze jours, les débats faisant l'objet d'un compte rendu à usage interne.

Les conseils d'administration quant à eux se sont tenus les 13 mars et 28 novembre 2012.

Lors des élections, le MGI (2^eS) Wey a été élu comme administrateur puis comme secrétaire général, le MG (2^eS) Maillard a été élu vice-président et les autres membres du bureau ont tous été reconduits dans leurs fonctions.

III. LE MOT DU TRÉSORIER

La réunion annuelle des présidents et trésoriers de sections s'est déroulée ce matin, en présence des membres du bureau national.

Le L' Col. (ER) Gépél a fait le point de la situation financière dont l'examen des résultats financiers montre une stabilité de notre patrimoine, en légère augmentation (+ 1,5 %).

Le compte de résultats révèle:

1) Sur les recettes:

- les cotisations sont rentrées presque normalement, 13 537 euros pour 357 cotisants;
- ce montant supérieur de 150 % par rapport à celui de 2010, confirme la tendance à la reprise depuis 2 ans dont la consolidation devra être confirmée;
- les revenus du portefeuille (coupons) sont stables (17 555 euros);
- les bénéfices de la vente d'entraide (6 600 euros) permettent la poursuite des aides apportées aux élèves de l'ESA et de l'EVDG.

2) Sur les dépenses:

- l'augmentation de 8 000 euros par rapport au budget prévisionnel doit être modulée en tenant compte de l'octroi d'un prêt d'honneur (5 000 euros) qui ramène le dépassement réel à 3 000 euros;
- ce dépassement reste relatif pour un budget de 69 000 euros compte tenu des charges directement liées à la mission de l'association non totalement planifiable et qui ne peuvent ni être négligées ni différer lorsqu'elles se présentent;
- malgré l'accroissement du déficit de fonctionnement brut de 37 000 euros (corrigé à 32 000 euros (prêt d'honneur) par rapport aux 29 000 euros prévus (+ 3 500 euros);
- il convient de retenir l'augmentation de nos avoirs financiers au 31/2012 de plus de 27 000 euros.

3) le projet de budget tient compte des nouvelles mesures de redevance d'occupation des locaux du siège; ces dépenses grèvent lourdement le budget de fonctionnement de 2013 (déficit probable de l'ordre de 40 000 euros) et pèseront sur les budgets à venir.

Le contrôleur aux comptes ayant conclu à « un résultat régulier et sincère et à la pertinence du budget prévisionnel », l'assemblée générale donne quitus de gestion au trésorier à l'unanimité.

IV. RENOUELEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

148 bulletins de vote d'adhérents à jour de leur cotisation ont été dépouillés dont un blanc et un nul.

Il y avait cinq postes à pourvoir. À l'issue du dépouillement les quatre candidats sortants et le nouveau candidat ayant obtenu plus de 51 % des votes exprimés sont réélus et élus.

À savoir:

- PC (ER) Charrieau
- MGI (2^eS) Giudicelli
- MGI (2^eS) Haguenaer
- PCSHC (ER) Lafargue
- MCSHC Renard

Restent deux postes à pourvoir pour un conseil d'administration complet.

V. POINT SUR LA REVUE N° 73 - 2012

Les informations qui remontent indiquent la satisfaction des adhérents sur la grande qualité de notre revue. Toutefois, le PGI (2^eS) Lemontey souhaite que ces retours d'information puissent être mieux systématisés afin d'être réellement en mesure de répondre aux attentes des lecteurs. Deux solutions

vont être examinées par le bureau pour permettre d'effectuer une enquête de qualité: soit par internet soit par l'adjonction d'un encart lors de la prochaine livraison.

Cette prochaine livraison interviendra à l'occasion des manifestations du centenaire.

VI. LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA SEVG

Comme il l'avait annoncé en début d'assemblée, le MGI (2^eS) Bourgeois fait un point sur les réflexions conduites par le bureau afin de célébrer comme il se doit le centenaire de la SEVG en 2014.

Le principe du regroupement de toutes nos manifestations annuelles traditionnelles en un seul grand événement a été acté afin de faciliter la participation des adhérents. Pour autant il faut harmoniser notre calendrier avec les disponibilités des infrastructures de l'École. Ainsi, la période initialement envisagée (début du troisième trimestre 2014) ne peut pas être retenue. Un créneau plus propice est en cours d'identification.

Dès qu'un calendrier sera arrêté et que le contenu événementiel sera précisé, les membres de la SEVG en seront informés.

Actuellement les réflexions portent sur l'organisation d'un déjeuner, de conférences, de la vente d'entraide. Messe et ravivage de la Flamme seraient inclus dans cet événement.

VII. QUESTIONS DIVERSES

Une question est posée sur le port de la tenue militaire lors du ravivage de la flamme. À l'expérience de 2012, le président indique que cette manifestation serait effectuée en civil.

Le médecin aspirant Pézy, représentant l'AGESSA, suggère l'idée de profiter de la réorganisation du tissu associatif de l'ESA pour envisager une participation par les élèves aux cotisations, en les adaptant.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

MGI (2^eS) R. WEY
Secrétaire général
MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

| ACTIF | 2011 | 2012 | PASSIF | 2011 | 2012 |
|-----------------------------|---------------------|---------------------|-------------------------------|---------------------|---------------------|
| ACTIF IMMOBILISÉ | | | CAPITAUX PROPRES | | |
| Immobilisations corporelles | – | – | | | |
| Immobilisations financières | – | – | Fonds associatif | 1 158 500,50 | 1 194 767,66 |
| Prêts d'honneur | – | 4 374,98 | Provisions fonds social | – | – |
| Total (1) | – | 4 374,98 | Résultat exercice | -28 482,51 | - 37 580,67 |
| ACTIF CIRCULANT | | | Provisions risques et charges | – | – |
| Stock objets divers | 4 381,00 | 5 300,00 | Total (4) | 1 130 018,09 | 1 157 186,99 |
| Stock livres | 8 950,00 | 8 900,00 | DETTES | | |
| Total (2) | 13 331,00 | 14 200,00 | | | |
| DISPONIBILITÉS | | | Charges sociales | – | – |
| Valeurs mobilières | 929 807,35 | 941 068,98 | Impôts | – | – |
| Legs Cantoni (V. Mob.) | 145 889,60 | 149 917,12 | Revue + Lettres | – | – |
| Liquidités | 40 990,14 | 47 730,91 | Total (5) | – | – |
| Total (3) | 1 116 687,09 | 1 138 612,01 | TOTAL (4+5) | 1 130 018,09 | 1 157 186,99 |
| TOTAL (1+2+3) | 1 130 018,09 | 1 157 186,99 | | | |

| PRODUITS | 2012 | Prévisionnel 2013 | CHARGES | 2012 | Prévisionnel 2013 |
|------------------------------------|------------------|-------------------|-----------------------------|------------------|-------------------|
| Cotisations et abonnements | 13.537,33 | 14.000,00 | Salaires + charges sociales | 38.250,23 | 41.000,00 |
| Revenus du portefeuille | 17.555,32 | 20.000,00 | Frais administratifs | 5.146,57 | 7.350,00 |
| Remboursement prêts d'honneur | 625,02 | 2.500,00 | Loyers (2010 à 2012) | — | 10.050,00 |
| Recettes occasionnelles diverses | 789,06 | 1.500,00 | Revue + Lettre | 15.673,69 | 16.000,00 |
| Recettes au profit œuvres sociales | 6.647,00 | 8.000,00 | Impôts | 2.874,00 | 2.661,00 |
| Revenus CCP et S.G | 569,87 | 600,00 | Œuvres sociales | 5.473,00 | 5.000,00 |
| Dons | 630,00 | 1.000,00 | Vie de l'association | 5.516,78 | 5.000,00 |
| | | | Prêt d'honneur | 5.000,00 | — |
| | | | Frais Legs Cantoni | — | — |
| Total produits | 40.353,40 | 47.600,00 | Total des charges | 77.934,27 | 87.061,00 |
| | | | Déficit | 37.580,67 | 39.461,00 |

Compte rendu de la réunion du conseil d'administration du 17 mai 2013

Président d'honneur

Excusé :

PG (2^eS) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

MGI (2^eS) BOURGEOIS

MGI (2^eS) CONTANT

L' Col. (ER) GÉPEL

Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON

PGI (2^eS) LEMONTEY

MG (2^eS) MAILLARD

MGI (2^eS) WEY

Membres du conseil d'administration

Présents :

PC (ER) CHARRIEAU

MP (ER) GABENISCH

MC (ER) GAUDIOT

MGI (2^eS) HAGUENAUER

PSHC (2^eS) LAFARGUE

MCSHC (2^eS) MOLINIÉ

MG (2^eS) PIERRE

MCSHC (2^eS) RENARD

PGI (2^eS) ROCQUET

Absents excusés :

MGI (2^eS) ANTOINE

MGI (2^eS) GIUDICELLI

MC (ER) LÉVÈQUE

MC OTT

Membres invités

Présent :

Représentant de l'AGESSA MA PEZY

Absents excusés :

Commandant de l'École de santé des armées MGI PERRET

Directeur de l'École du Val-de-Grâce MGI VERGOS

Présidente du comité de la vente d'entraide M^{me} WEY

Il est procédé au renouvellement des mandats des membres du bureau qui sont réélus à l'unanimité.

- Président Médecin général inspecteur (2^eS) BOURGEOIS Hubert - Professeur agrégé du Val-de-Grâce
- Vice-Président Médecin général inspecteur (2^eS) CONTANT André - Médecin des hôpitaux des armées
- Vice-Président Médecin général (2^eS) MAILLARD Armand - Médecin des hôpitaux des Armées
- Secrétaire Général Médecin général inspecteur (2^eS) WEY Raymond - Spécialiste DELSSA
- Secrétaire adjoint
- Rédacteur en chef Pharmacien général inspecteur (2^eS) LEMONTEY Yves - Professeur agrégé du Val-de-Grâce
- Trésorier Lieutenant Colonel (ER) GEPEL Daniel - OCTASSA
- Trésorier adjoint Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON - OCTASSA

Le MGI (2^eS) Bourgeois donne la parole au médecin aspirant Pézy, représentant de l'AGESSA :

*Monsieur le président,
Messieurs les administrateurs
et membres du bureau,*

Tout d'abord, je souhaite vous transmettre les sincères remerciements des différentes associations de l'École de santé des armées dont le soutien financier que vous leur apportez leur permet de mener à bien leurs projets. Pour mémoire, vous avez permis à l'association « Ça va marcher » de reverser à Espoir Cancer un montant de 1 700 € en prenant en charge l'équivalent de 1/8^e de leur budget. Ce projet, comme d'autres, n'aurait sûrement pas connu un tel succès sans votre contribution.

Maintenant, je souhaite souligner l'existence d'un défaut de communication entre les élèves de l'ESA et la SEVG.

En effet, l'association, ses rôles et ses actions au sein de l'École restent fortement méconnus des élèves. Réciproquement, les élèves de l'École sont malheureusement peu, voire pas, impliqués dans la vie de la SEVG – ceci semble regrettable étant donné que la SEVG est la Société des élèves et anciens élèves des Écoles du Service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce.

Peut-être serait-il donc intéressant de choisir un élève de l'ESA en tant que représentant officiel de ses camarades lors de l'assemblée générale et des réunions du conseil d'administration. Cet élève aurait donc un rôle de communication et de coordination entre les élèves de l'ESA et la SEVG, ce qui permettrait d'une part de faire connaître aux aspirants l'impact de la SEVG dans la vie associative de l'École, et d'autre part d'organiser des événements communs et de faire participer les élèves aux activités de l'association. Je prends pour exemple le ravivage de la flamme et la messe du souvenir auxquels des élèves de l'École seraient fiers et honorés de pouvoir participer. L'École serait également heureuse

de s'impliquer dans l'organisation et le déroulement du centenaire de l'association en 2014.

Enfin, il me paraît important de mettre en lumière un second fait. La SEVG s'implique financièrement dans les associations de l'ESA. Cependant, aucune réciprocité n'est observée de la part des élèves. Il semble donc logique et légitime que la SEVG reçoive une cotisation par les élèves de l'École. Il est à mon sens envisageable – cet avis étant partagé par plusieurs associations de l'École – de demander aux élèves arrivant en 2^e année de cotiser et d'adhérer à l'association. Néanmoins, il est déjà demandé à ces élèves de participer financièrement, à hauteur de 700 € par personne, pour le gala annuel de l'ESA. Peut-être serait-il donc possible de créer un tarif de cotisation adapté aux capacités des élèves.

D'après la nature même de l'association, il semble important de renforcer le lien entre les anciennes et les jeunes générations encore à l'École. Cette relation devrait se révéler enrichissante d'une part pour les jeunes élèves et d'autre part pour les anciens qui furent à notre place il y a quelques années.

Je vous remercie, Messieurs, pour votre attention et suis à l'écoute de vos réactions.

Le conseil d'administration se félicite de cette intervention qu'il apprécie tout particulièrement. Le MGI (2^eS) Bourgeois en remerciant le médecin aspirant Pézy lui indique que tous les points qu'il a soulignés feront l'objet d'une analyse par le bureau de la SEVG et d'actions concrètes allant dans la direction souhaitée par l'AGESSA. Le déplacement à l'ESA d'un membre du bureau devra être envisagé après la rentrée prochaine lorsque l'AGESSA le souhaitera.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée.

MGI (2^eS) R. WEY
Secrétaire général
MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

SEVG

Compte rendu de la réunion du conseil d'administration du 6 novembre 2013

Président d'honneur

Excusé :

PG (2^eS) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

| | |
|--|------------------------------------|
| Président | MGI (2 ^e S) BOURGEOIS |
| Vice-président | MG (2 ^e S) MAILLARD |
| Secrétaire général | MGI (2 ^e S) WEY |
| Rédacteur en chef/ Secrétaire adjoint | PGI (2 ^e S) LEMONTEY |
| Trésorier adjoint | Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON |

Excusés :

| | |
|----------------|-----------------------------------|
| Vice-président | MGI (2 ^e S) A. CONTANT |
| Trésorier | L ¹ Col. (ER) D. GÉPEL |

Membres du conseil d'administration

Présents : PC (ER) J.L CHARRIEAU - MC (ER)

C. GAUDIOT - MGI (2^eS) C.P GIUDICELLI - MGI (2^eS)

G. HAGUENAUER - PCSHC (ER) P. LAFARGUE

Absents excusés : MP (ER) D. GABENISCH - MC (ER)

J.N LÉVÈQUE - MSCHC (ER) C. MOLINIÉ - MG (2^eS)

A. PIERRE - MCSHC J.P RENARD

Absent non excusé : MC D. OTT

Membres invités

Présent :

Chef de cabinet du Directeur de l'EVDG Cdt P. LEMPEREUR

(représentant le Directeur de l'École du Val-de-Grâce)

Vice-président de l'AGESSA Bron Méd. Asp. P. PÉZY

Présidente du comité de la vente d'entraide M^{me} R. WEY

Absents excusés :

Commandant de l'École de santé des armées MGI PERRET

Directeur de l'École du Val-de-Grâce MGI F. PONS

I. ACCUEIL ET ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Après avoir remercié les membres du conseil d'administration présents, le MGI (2^eS) Bourgeois présente rapidement le calendrier des manifestations prévues pour le centenaire de la SEVG en 2014.

1 – Centenaire :

Afin de faciliter la présence nombreuse de sociétaires il précise que cette célébration sera regroupée sur 4 journées, du 22 au 25 mai 2014.

Il précise que le bureau et lui-même seraient ravis si tous les membres du conseil d'administration participaient activement à ces journées par leur présence mais également par leur aide dans leur préparation. Une lettre sera adressée à cet effet à chaque membre du conseil.

Il précise par ailleurs qu'il a été particulièrement sensible à la présence du Directeur de l'École du Val-de-Grâce (accompagné par une délégation d'élèves) et à la représentation du Directeur central par un de ses adjoints directs lors du ravivage de la flamme.

Il donne ensuite la parole au trésorier adjoint, le Col. (ER) Le Marchant de Trigon, en l'absence du L. Col. Gépel indisponible pour raisons de santé, afin de procéder à un point de situation sur la trésorerie de l'association.

II. TRÉSORERIE

Au 30 septembre 2013 la situation des recettes n'est guère satisfaisante : le renouvellement des cotisations s'effectue mal (9 000 € sur les 14 000 € prévus en budget). 300 lettres de rappel ont été envoyées.

Les dépenses sont un peu inférieures aux prévisions malgré les charges nouvelles de loyer (10 394 € d'arriérés de redevance en raison de la rétroactivité de la décision qui nous a été imposée et 3 592 € pour l'année à venir, le loyer étant payable d'avance).

Les recettes de la vente d'entraide ont permis de dégager 5 100 € de subventions et d'aides.

Par contre, le patrimoine financier de l'association est actuellement en hausse de 3 %.

III. COTISATIONS POUR LES ÉLÈVES DES ÉCOLES

Le président soumet au conseil d'administration la motion visant à adopter le principe d'une cotisation réduite au tiers de la cotisation normale (soit actuellement 10 €) pour tous les élèves des Écoles souhaitant s'inscrire à titre personnel à l'association et ainsi pouvoir participer à la vie de celle-ci (assemblée générale, vote des instances de direction et candidature aux fonctions d'administrateur).

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

IV. POINT SUR LA REVUE

Le PGI (2^eS) Lemontey confirme que la prochaine parution de la revue s'effectuera en février-mars afin d'y inclure le programme des manifestations du centenaire et de joindre un coupon-réponse afin que les membres de l'association puissent s'inscrire aux différentes activités. Il précise que pour ce numéro il n'y a pas de pénurie d'articles mais qu'il faut déjà prévoir le numéro spécial « Centenaire ». Il fait appel

aux membres du conseil afin de constituer un comité informel de lecture et de réflexion sur la revue.

V. TOUR DE TABLE

Le médecin aspirant Pézy, représentant des associations internes de l'ESA de Bron remercie la SEVG pour les subventions accordées en particulier au gala. Un article illustré sera envoyé à la revue. Il annonce au conseil que les associations de l'École ont décidé que tous les élèves bénéficiant d'une aide ou d'une subvention de la SEVG devront s'inscrire à cette dernière. Par ailleurs, l'adoption d'un montant réduit de cotisation pour les élèves va dans le sens de ce qui est souhaité par leurs représentants.

Il souhaite qu'une liste des membres du conseil d'administration soit adressée à l'association des élèves afin que des invitations nominatives au prochain gala puissent être prévues.

Les élèves seront présents aux manifestations du centenaire et en particulier à la vente d'entraide où ils souhaitent pouvoir disposer d'un stand individualisé.

Si possible compte tenu du court délai, des élèves seront présents à la messe du souvenir le 17 novembre prochain.

Le MGI (2^eS) Haguenauer tient à préciser son accord pour la participation des membres du conseil d'administration au centenaire et se porte volontaire pour participer au comité « Revue ».

Il est souhaitable que la tradition qui s'est perdue d'une participation des promotions anciennes de même dernier chiffre que la promotion baptisée soit reprise autant que faire se peut. Il souhaite qu'effectivement un stand de « souvenirs de l'École » puisse être individualisé à la vente d'entraide.

Le PC (ER) Charrieau confirme sa disponibilité pour prendre en charge une visite guidée du musée et de l'église prévue.

Le MGI (2^eS) Giudicelli se porte volontaire pour participer au comité « Revue ».

Le MC (ER) Gaudiot fait part au conseil du décès du MC (ER) Desbois.

En clôturant le conseil, le président tient à adresser ses remerciements les plus vifs à la secrétaire de la SEVG, M^{me} Grosdidier ainsi qu'au commandant Lempereur dont la « disponibilité et l'efficacité » ne se démentent jamais.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée à 16h15

MGI (2^eS) R. WEY
Secrétaire général
MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

À envoyer (avec le bulletin de vote) **uniquement** en cas d'absence à l'assemblée générale :

SEVG - 1 place Alphonse-Laveran - 75230 PARIS CEDEX 05

POUVOIR

Je, soussigné

donne pouvoir à

pour toute décision à prendre au cours de l'assemblée générale du vendredi 23 mai 2014
(à l'exclusion

À, le 2014

Signature:

précédée de la mention manuscrite
« Bon pour pouvoir »

Convocation de l'assemblée générale ordinaire 2014

L'assemblée générale annuelle de notre association, se tiendra le vendredi 23 mai 2014 à 15 heures, à l'École du Val-de-Grâce (Salle Rouvillois).

L'ordre du jour sera le suivant :

- Allocution du président.
- Rapport moral du secrétaire général.
- Rapport financier du trésorier.
- Résultats des élections.
- Questions diverses.

Le conseil d'administration souhaite la présence de nombreux membres de l'association. Il vous est demandé de transmettre en retour, **avant le 27 avril 2014**, le bulletin de vote, après l'avoir complété et placé dans l'enveloppe bleue de format réduit, non cachetée et sans aucune marque extérieure. Cette enveloppe sera elle-même placée dans l'enveloppe blanche qui vous est fournie et que vous voudrez bien, renseigner et affranchir.

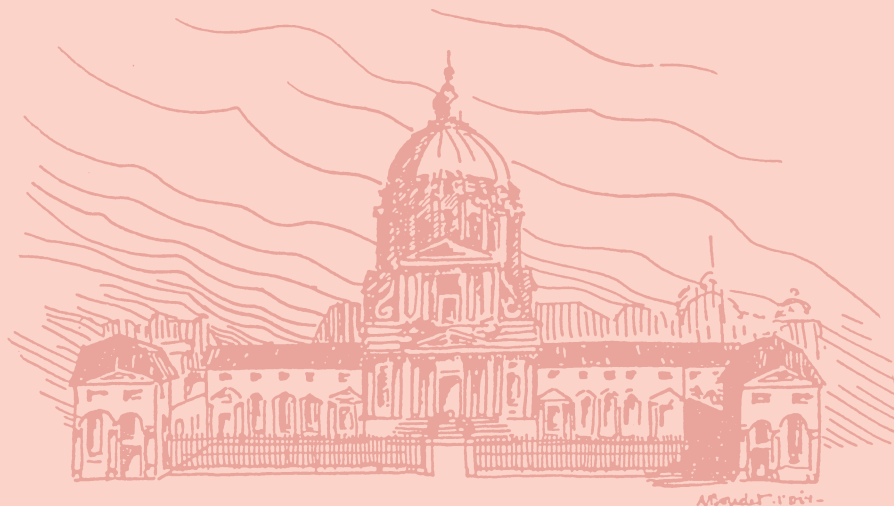
En cas d'absence à l'assemblée générale, il vous est également demandé de faire parvenir pour la même date votre pouvoir renseigné de votre nom et prénom, signé et daté.

Convocation du conseil d'administration le 23 mai 2014

Le conseil d'administration de la SEVG se réunira le 23 mai 2014 à l'issue de l'assemblée générale dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce, sous la présidence de son doyen d'âge.

L'ordre du jour sera le suivant :

- Élection du président et des membres du bureau.
Le vote par procuration sera admis, mais limité à deux procurations par membre présent, écrites sur papier libre, datées et signées.
- Le doyen d'âge rendra la présidence du conseil d'administration au président élu.
- Allocution du président élu.
- Questions diverses.



SEVG

Société Amicale des élèves et anciens élèves
des Ecoles du Service de Santé des Armées et de l'Ecole du Val-de-Grâce

Accueil
Qui sommes-nous?
Le bureau
Revue de la SEVG
Nous contacter

Tous les membres

Rechercher un membre

 OK



"Venir en aide aux camarades malheureux, à leurs familles et honorer la mémoire des Officiers du Corps de Santé décédés, particulièrement, ceux d'entre eux qui ont fait la gloire du Corps ou sont morts, victimes du devoir". *Lire...*

Revue N°73

La revue N°73 de la SEVG est parue. Vous pouvez la télécharger au format pdf en cliquant [ici](#)

Le Service de santé 1914 - 1918

Va paraître, publié aux Editions Giovanangeli, l'ouvrage du MGI (2s) Marc Morillon « Le Service de santé 1914 - 1918 », hommage à toutes les professions de santé mobilisées au cours de la Grande Guerre. Richement illustré en couleur, ce livre de 160 pages (210/290) peut être commandé au prix de souscription de 29 euros sur le site www.bgedition.com (avant le 30 janvier 2014).

Baroud d'Honneur

Notre camarade André Fournier, neuro-psychiatre, vient de publier "à compte d'auteur" un ouvrage biographique intitulé "Baroud d'Honneur". Pour tout renseignement prendre contact avec l'auteur à l'adresse internet barouddhonneur@yahoo.fr

DVD « Le service de santé des troupes coloniales au cours des guerres du XXème siècle (1907-1962) »

Notre camarade Louis-Armand HERAUT a réalisé « à compte d'auteur » un remarquable DVD sur la conférence prévue pour les cérémonies de fermeture du Pharo et portant sur les engagements du Service de santé des troupes coloniales dans les guerres du XXème siècle.

Ce DVD d'environ 40 minutes peut être acquis (10 euros) auprès de l'auteur : Dr. Louis-Armand HERAUT, Résidence Grand siècle, 2 allée des Chevaliers, 78000 Versailles.

Centenaire de la SEVG

Les différentes cérémonies se dérouleront du 22 au 25 mai 2014 avec comme « fil rouge » la Vente d'Entraide, les 22, 23 et 24 mai;

Sont prévus actuellement :

- une conférence (MGI(2s) BOURGEOIS) suivie d'un lunch le 22 mai à 18h30
- l'assemblée générale suivie d'un Conseil d'Administration le 23 mai à 15 heures
- le Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le 23 mai à 18h30, en présence des autorités du SSA
- un concert en l'Eglise du Val de Grâce le 24 mai
- la Messe du Souvenir le 25 mai à 11 heures suivie d'un repas convivial à 13 heures

Commémoration de la Guerre de 1914 - 1918

Fin octobre ou début novembre 2014 sera organisé au Val de Grâce par l'Association des Amis du Musée du SSA et sous l'égide de la DCSSA un colloque intitulé :

« Le Service de santé dans la guerre de 1914 - 1918 »

De septembre 2014 au printemps 2015, le Musée du SSA au Val de Grâce présentera une exposition temporaire sur le SSA dans la Grande Guerre.

Demiers parus

- La "médecine arabe" (IXe - XIIIe s.)
- L'oeuvre humanitaire de la France au Sahara
- L'ordre de la libération
- Musiques et chants inspirés de Jeanne d'Arc

[Archive des articles](#)

Liens et partenariats



[Tous les sites des Services de Santé des Armées](#)



www.sevg.org : votre portail !

Le site de la SEVG évolue. Ses « liens » (colonne de droite, cliquer sur l'image « liens et partenariats ») vous permettent d'accéder directement aux informations sur le SSA (lien « Service de santé des armées »), sur la vie dans les Ecoles (liens « ESA de Bron » et « École du Val de Grâce »,...); vous pouvez rejoindre les sites partenaires des associations (ASNOM, AAMSSA, GORSSA, ...) et directement les portails des HIA (en cours de mise à jour) ainsi que d'organismes utiles (CNMSS, UNEO, AGPM).

Il évoluera encore avec l'adjonction des rubriques « Vie des sections » et « Contact » permettant de dialoguer directement avec le bureau de la SEVG.

Pour améliorer votre portail nous attendons l'expression de vos attentes et vos suggestions à l'adresse mel: saval2@wanadoo.fr

Identifiant = SEVG **Mot de passe = 13ADA** (en majuscules et sans espace)

Candidats au poste d'administrateur

(Par ordre alphabétique)

CDT (ER) **FOUQUE Éric**

MC (ER) **GAUDIOT Claude**

Col (ER) **LE MARCHANT DE TRIGON Yves**

CDT **LEMPEREUR Patrick**

MG (2^eS) **MAILLARD Armand**

MC **OTT Damien**

MG (2^eS) **PIERRE André**

MC (ER) **RAGUENES François**

SEVG - Élection au conseil d'administration

BULLETIN DE VOTE

(à retourner à la SEVG **avant le 27 avril 2014**, dans l'enveloppe adéquate)

Afin que soient pourvus les postes vacants, vous pouvez inscrire les noms de postulants pris dans la liste ci-dessus.

-
-
-
-
-
-

Le bulletin de vote accompagné ou non du pouvoir, n'est pris en considération que s'il comporte un ou plusieurs noms et si le votant est à jour de ses cotisations.

Cher adhérent, si vous connaissez un camarade qui désirerait nous rejoindre dans la SEVG, voici un bulletin d'adhésion

BULLETIN DE COTISATION-ADHÉSION

Membre titulaire ou Membre associé

Cotisation annuelle : **30 euros** (revue incluse) à régler au cours du 1^{er} trimestre

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la **SEVG**

Les adhérents de chaque section doivent régler leur cotisation annuelle directement au trésorier de leur section

NOM : PRÉNOMS :

Année de naissance :

Médecin Pharmacien Vétérinaire Dentiste Octassa

École de Formation (année de promotion) Lyon : Bordeaux :

École d'Application (année) : Val, Air, S^{te}-Anne, Pharo

Grade détenu : Situation (Active - Retraite)

Domicile :

Code Postal : Ville : Pays :

Tél. personnel : Portable : de Service :

Adresse électronique :

N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans la transmission de la revue, invitations et correspondances diverses.